{BnF Gallica

Gargantua. La Vie inestimable du grand Gargantua, père de Pantagruel , jadis composée par l'abstracteur de quinte [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Rabelais, François (1494?-1553). Auteur du texte. Gargantua. La Vie inestimable du grand Gargantua, père de Pantagruel , jadis composée par l'abstracteur de quinte essence. Livre plein de pantagruélisme. 1535.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France





Y 2 8130

Ce livre a figuré à l'exposition

„ Dix Siècles de Livres français "

(Lucerne, 9 juillet - 2 octobre 1949)

sous le No 98 du catalogue

16 Y
2

Y. 817.
2.

~~Y 3855~~

C.

GARGANTVA.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ

LA VIE INESTIMA-BLE DV GRAND Gargantua, pere de Pantagruel, iadis cō-poſée par L'abſtra-cteur de quite eſsẽce.

Liure plein de pantagrueliſme.

M. D. XXXV.

On les vend a Lyon, chés Frācoys Juſte, deuāt noſtre Dame de Confort.



Au Lecteurs.

Amis lecteurs qui ce liure liſez,
Deſpoüillez vous de toute affection.
Et le liſants ne vous ſcandaliſez,
Si ne contient mal ne infection.
Vray eſt qu'icy peu de perfection
Vous apprendrez, ſi non en cas de rire.
Aultre argumẽt ne peut mon cueʳ eſlire.
Voirẽt le dueil, qui vous mine q cõſõme.
Mieulx eſt de ris que de larmes eſcrire.
Pource que rire eſt le propre de l'hõme.

VIVEz IOYEVX

Prologue de lauteur.



Lecteurs treſillu ſtres & vous Veroles treſpre-cieuſx (car a vous non a aultres ſont dedicz mes eſcriptz) Alcibiades en dialoge de Platon, intitule Le banquet, louant ſon precepteur Socrates ſans controuerſe prince des philoſophes: entre aultres paroles le dict eſtre ſẽblable es Silenes. Silenes eſtoyẽt iadis petites boites telles q̃ voyõs de pñt es bouticqs des appothecaires, pictes au deſſus de figures ioyeuſes et friuoles, cõme de Harpies, Satyres, oyſõs bridez, lieures comuz, cames baſtees, boucqs volãs cerfz limõniers, & aultres telles pinctures cõtrefaictes a plaiſir pour exciter le mõde a rire, Duel fut Silene maiſtre du boy Bacchus. Mais au dedans ſon reſeruoit les fines drogues, comme Baulme/ Ambre gris/ Amomon/ Muſc/ ziuette/ pierreries: et aultres choſes precieuſes. Tel diſoit eſtre Socrates: par ce que le voyans au de hors, & leſtimãs par le exterioze apparence, n'en euſſiez donné vng coupeau d'oignõ: tãt laid il eſtoit de corps & ridicule en ſon maintien, le nez pointu, le reguard dun taureau: le viſaige dun fol: ſimple en meurs, ruſticq en deſtimẽs pauure de fortune, infortuné en femmes inepte a tous offices de la republicque/

tousiours riant, tousiours beuuãt d'autant a vn chascun, tousiours se guabelant, tousiours dissimulãt son diuin scauoir. Mais ouurans ceste boite, eussiez au dedans trouué vne celeste & impreciable drogue, entẽdemẽt plus que humain, vertu merueilleuse, couraige inuincible, sobresse non pareille, contentement certain, asseurance parfaicte, depriſement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veiglent, courent, trauaillẽt, nauigent & batailent. A quel propos, en vostre aduis, tend ce prelude, & coup dessay: Par autant que vous mes bons disciples, & quelques aultres fouls de seiour lisans les ioyeulx tiltres daulcũs liures de nostre inuẽtion comme Gargantua, Pantagruel, Hesseplnthe, La dignité des braguettes, Des poys au lard cũ cõmento &c. iugez trop facilement ne estre au dedans traicté que mocqueries, folateries, & menteries ioyeuses: veu que le ſigne exterioze (c'est le tiltre) sans plus auant enquerir, est cõmunement repceu a deriſion et gaudisserie. Mais par telle legiereté ne conuient estimer les oeuures des humains. Car vo⁹ mesmes dictes, q̃ lhabit ne faict poict le moine: & tel est vestu dhabit monachal, qui au dedãs n'est rien moins q̃ moyne: & tel vestu de cappe hiſpanoſe, qui en son couraige nullemẽt affiert a hiſpane. C'est pourquoy fault ouurir le liure: et soigneusement peser ce

que y est deduict. Lors congnoistrez que la drogue dedans ytenue est bien daultre valeur, que ne promettoit la boitte. C'est a dire que les matieres icy traictees ne sont tãt folastres, cõme le tiltre au dessus pretendoit. Et posé le cas, qu'on sens literal vo⁹ trouuez matieres assez ioieuses & biẽ correspõdentes au nom, toutesfois pas demourer la ne fault, comme au chant des Sirenes: ains a pl⁹ hault ses interpter ce que p aduenture cuidiez dict en gaieté de cueur. Crochetastez vo⁹ ocques bouteiles? Caisgnẽ. Reduisez a memoire la cõtenẽce qu'auiez. Mais veistez vo⁹ ocqs chiẽ recõtrãt q̃q̃ os medullare? C'est cõe dict Platõ. l. 2. de. rep. la beste du monde pl⁹ philosophe. Si veu l'auez: vo⁹ auez peu noter de quelle deuotion il le guette: de q̃l soig il le guarde: de q̃l ferue⁹ il le tiẽt de q̃lle prudence il l'entõme: de q̃lle affectiõ il le brise: & de q̃lle diligẽce il le sugce: Qui induict a ce faire? Quel est l'espoir de son estude? q̃l biẽ ptẽd il? Rien pl⁹ qun peu de mouelle. Vray est q̃ ce peu, pl⁹ est delicieulx q̃ le baucoup de toutes aultres por ce q̃ la mouelle est alimẽt elabouré a pfectiõ de nat⁹e, yme dict Galen 3. facu. n⁹al. c. 19. de vsu pticu. Alexãdre dicelluy vo⁹ yuẽt estre saiges po⁹ fleurer sentir & estimer ces beaux liures de hault⁹e gresse, legiers au pchaz: & hardiz a la rẽcontre. Puis p curieuse leczon, & meditation frequẽte rõpre los, & sugcer la substantificque

mouelle. C'est a dire: ce que rentēds par ces symboles Pithagoriqs. auecqs espoir certain d'estre faictz escors & preux a labicte lecture. Car en icelle bien aultre gouſt trouuerez, & doctrine plus abſcōce q̄ vous reuelera de treſaultz ſacremens & myſteres horrificques, tant en ce que cō cerne noſtre religion, que auſſi leſtat politicq & vie oeconomicq. Croiez vo⁹ en vo ſtre foy qu'oncqs Homere eſcriuit Iliade & Odyſſee, penſastes allegories, leſq̄lles de luy ont beluté Plutarche, Heraclides Ponticq, Euſtatie, & Phornute: & ce q̄ diceulx Volutiā a deſrobe, Si le croiez: vo⁹ n'apchez ne de pieds ny de mains a mō opinion: q̄ decrete icelles auſſi peu auoir eſté ſongees d'Homere, q̄ d'Ouide en ſes metamorphoſes, les ſacremēs de leuāgile: leſq̄lz vn frere Iubin Bray croq̄lardon ſeſt efforcé demōſtrer, ſi d'aduenture il rēcōtroit gēs auſſi folz q̄ luy: & (cōe dict le puerbe) couuercle digne du chaudrō. Si ne le croiez: q̄lle cauſſe eſt, pourquoy autant n'en ferez de ces ioyeuſes et nouuelles chroniqs: Cōbie q̄ les dictāt n'y pēſaſſe ēpl⁹ q̄ vo⁹ q̄ paduēture beuiez cōme moy. Car a la cōpoſition de ce liure ſeigneurial, ie ne perdiz ny employay oncques plus ny aultre temps, q̄ celluy qui eſtoit eſtably a prendre ma refection corporelle: ſcauoir eſt, beuuāt et māgeāt. Auſſi eſt ce la iuſte heure, d'eſcrire ces haultes matieres et ſciences profundes

Comme bien faire scauoit Homere pa-
ragon de tous philologes, et Ennie pe-
re des poëtes latins, ainsi que tesmoigne
Horate, quoy quin malautru ait dict, que
ses carmes sentoyent plus le vin q l'hui-
le Autant en dist bi Tirelupin de mes
liures, mais bz̃ pour luy. L'odeur du vin
ô cõbien plus est friant, riãt, priant, plus
celeste, q delicieux q d'huile Et prendray
autant a gloire qu'on die de moy, q plus
en vin aye despendu que en huyle, q feist
Demosthenes, quand de luy on disoit,
que plus en huyle que en vin despendoit
A moy nest que honneur et gloire, destre
dict et reputé bon gaultier et bon com-
paignon: q en ce nom suis bien venu en
toutes bonnes compaignies de Panta-
gruelistes: a Demosthenes fut reprochẽ
par vn chagrin que ses oraisons sentoy-
ent comme la serpillere dun hord q sale
huilier. Pourtant interpretez tous mes
faictz et mes dictz en la perfectissime par-
tie, ayez en reuerence le cerueau casci-
me qui vous paist de ces belles billes ve-
zees, et a vostre pouoyr, tenez moy tous-
iours ioyeux. Dresbaudissez vous mes
amours, q guayement lisez le reste: tout
a laise du corps et au profict des reins.
Mais escoutez Bietzbazes, que le mau
lubec vous trousque: vous soub-
vieigne de boyre a my pour l'
pareille: et ie vous plegeray
tout ares metys.

¶ De la genealogie & antiquité de Gargantua. ¶ Chapitre. j.



VOus remectz a la grãde chronicque Pãtagruelline recõgnoistre la genealogie & antiquité, dõt nous est venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les Grans nasquirẽt en ce mõde: & cõment diceulx par lignes directes yssit Gargantua pere de Pantagruel: et ne vous fascherа, si pour le present ie men deporte. ¶ Cõbien que la chose soit telle, q̃ tant plus seroit remẽbree, tant plus elle plairoit a vos seigneuries: cõme vo⁹ auez eautorité de Platõ i Philebo et Gorgia et de Flacce, qui dict estre aulcũs propos telz q̃ ceulx cy, qui plus sont delectables, quãd pl⁹ souuẽt sõt redictz. Pleuſt a dieu q'un chascun sceust aussi certainement sa genealogie, de puis larche de ſNoë iusqs a cest eage. Je pense que plusieurs sont auiourdhuy empereurs, roys, ducz, princes, et papes, en la terre, lesquelz sont descenduz de quelques porteurs de rogatons et de coustretz. ¶ Comme au rebours plusieurs sont gueux de lhostiaire, soufreteux & miserables: lesquelz sont descẽduz de sang & ligne de grandz roys & empereurs: attendu ladmiral transport des regnes & empires: des Assyriens es Medes, des Medes es Perses, des Perses es Macedones, des Macedones es

Romains, des Romains es Grecz, des Grecz es Francoys. Et pour vous donner a attendre de moy qui parle, ie cuyde que soye descẽdu de quelque riche roy ou prince on temps iadis. Car oncques ne veistes hõme, qui eust plus grande affection d'estre roy & riche que moy: affin de faire grand chere: & pas ne trauailler, et biẽ enrichir mes amis & tous gens de biẽ et de scauoir. Mais en ce ie me reconforte que en laultre mõde ie le seray: voyre plus grand que de present ne l'auseroye soubhaitter. Do⁹ en telle ou meilleure pẽsee reconfortez vostre malheur, & beuuez frais si faire se peut. Retournant a nos moutõs ie vous dits que par vn don souuerain de dieu nous a esté reseruee lantiquité et genealogie de Gargantua, plus entiere que nulle aultre. de dieu ie ne parle, car il ne me appartient, aussy les diables (ce sont les calumniateurs et caffars) se y opposẽt. Et fut trouuee par Jean Audeau, en vn prè quil auoit pres larceau gualeau au dessoubz de Lolme, tirant a Marsay. Duquel faisant leuer les fossez, toucherent les piocheurs de leurs marres, vn grãd tõbeau de bronse long sans mesure: car oncques nen trouuerent le bout, par ce quil entroit trop auant les excluses de Viẽne. Icelluy ouurans en certain lieu signé au dessus dun goubelet, a lentour du quel estoit escript en lettres Ethrusques.

HIC BIBITVR, trouuerent neuf flaccõs en tel ordre qu'on assiet les quilles en Guascoigne. Des quelz celluy q̃ on my lieu estoit, couuroit vn gros /gras grand/gris/iosy/petit/mossy/huret, plus mais non mieulx sentẽt q̃ roses. Et en icelluy fut la dicte genealogie trouuee escripte au lõg, de letres cancellieresques, non en papier, nõ en parchemin, non en cere: mais en escorce d'Ormeau, tant toutesfoys vsees par vetuste, qu'a poine en pouoit on trois recõgnoistre de ranc. Ie (combien que indigne) y fuz appellé: et a grand renfort de beziles praticant lart dõt on peut lire letres non apparentes, cõe enseigne Aristotel. la trãslatay, ainsi que veoir pourrez es Pantagrueliſants, c'est a dire, beuuãs a gré, et liſants les gestes horrificques de Pantagruel. A la fin du liure estoit vn petit traicté intitulé, Les Fanfreluches antidotees. Les ratz a blattes ou (affin que ie ne mente) aultres malignes bestes auoient brousté le cõmencement, le reste i'ay cy dessoubz adiousté, par reuerẽce de lantiquaille.

¶ Les Fãfreluches antidotees trouuees en vn monumẽt autiq̃ chap. ij.

---

i. emule grãd dõpteur des Cimbres
=sant par laer, de peur de la rousee,
sa venue on a remply les timbres
, beure fraiz, tõbant par vne housse
=uq̃l quãd fut la grãd mere arrousee

Cria tout hault, hers ꝑ grace pescheʒ le,
Car sa barbe est pres q̄ toute embousee:
Du poꝛ le moins, tenez luy vne escheꝛe.

Aulcuns disoiēt que leicher sa pātoufle
Estoit meilleur q̄ guaigner les pardons:
Mais il suruint vn affecté Marroufle,
Sorti du creux ou lō peschoit aux gardōs
Qui dist, messeigꝛs poꝛ dieu noꝰ en gardōs
Languille y est, q en ceſt estau musse.
La trouuerez (si de pres reguardons)
Vne grād, tare au fond de son aumusse.

Quād fut au poinct de lire le chapitre,
On ny trouua q̄ les coures diuy veau,
Se (disoyt il) sens le fond de ma mitre
Si froyd q̄ autoꝛ me morsōd le cerueau.
On leschaufa dīl parfunct de nouueau.
Et fut content de soy tenir es atres,
Poꝛ ueu qu'ō feist vn limōnier nouueau
A tant de gentz qui sont acariatres.

Leur ꝓpos fut du trou de saīct Patrice
De Gilbathar, q de mile aultres trous:
Si'on les pourroit reduire a cicatrice,
Par tel moien, q̄ plus n'eussent la tous.
Veu qu'il sembloit impertinent a tous:
Les veoir ainsi a chascun vent baisser.
Si d'aduēture ilz estoiēt a poinct clous
On les pourroit pour houstage bailler.

En ceſt arreſt le corbeau fut pelé
Par Hercules, qui venoit de Lybie,

Quoy: dist Minos, q̄ ny suis ie appellé
Excepté moy tout le monde on conuie.
Et puis lon vieult que passe mon enuie,
A les fournir d'huytres & de grenoilles.
Ie dõne au diable en cas que de ma vie
Preigne a mercy leur vente de q̄noilles.

Pour les matter suruint. D. B. q̄ clope,
Au sauscõduit des mistes Hansonnetz.
Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,
Les massacra. Chascũ mousche sõ nez,
En ce gueret peu de bougrins sont nez,
Qu'on n'ait berné sus le moulin a tan.
Courrez y tous: & a larme sonnez,
Plus y aurez, que ny eustez antan.

Bien peu apres, soy seau de Iuppiter
Delibera pariser pour le pire.
Mais les voyant tant fort se despiter.
Craignit quõ mist ras/ius/bas/mat/lẽpi
Et mieulx ayma le feu du ciel ẽpire (re
Au tronc raur ou lon vend les sorcz:
Que laer serain, contre qui lon conspire,
Assubiectir es dictz des Massorcz,

Le tout conclud fut a poincte affilee,
Maulgrè Atè, la cuisse heronniere.
Que la s'asist, voyant Pentasilee
Sus ses vieulx ans pnse po² cressõniere
Chascũ crioyt, villaine charbonniere
T'appartient il toy trouuer par chemin:
Tu la tollu̇z la Rhomaine baniere,
Quon auoit faict au traict du pchemin.

Ne fust Juno, que dessoubz larc celeste
Auecq son duc tenoit a la pipee:
On luy eust faict vn tour si tresmoleste
Que de to⁹ poincts elle eust este frippee.
L'accord fut tel, que d'icelle lippee
Elle en auroit deux oeufz de Proserpie.
Et si iamais elle y estoit grippee,
On la lieroit au mont de Albespine.

Sept moys aps, houstez en vingt & deux
Cil qui iadis anihila Cartage,
Courtoysemẽt se mist en mylieu deulx
Les requerent d'auoir son heritage:
Du bien qu'on feist iustement le partage
Selon la loy que lon tire au riuet.
Distribuent vn tatin du potage
A ses facquins qui firent le breuet.

Mais lan viendra signé dli arc turquoys,
De ciq fuseaux, & trois culz de marmite:
On dl le dos dun roy trop peu courtoys
Poiure sera soubz vn habit d'hermite.
O la pitié. Pour vne chattemite
Laisserez vous engouffrer tant d'arpẽs?
Cessez/ Cessez/ce masque nul n'imite.
Retirez vous au frere des serpens.

Cest an passé, cil qui est, regnera.
Paisiblement auecq ses bons amis.
Ny brusq, ny Smach lors ne dominera
Tout bon vouloir aura son cõprouuis.
Et le soulas qui iadis fut promis
Es gens du ciel, viendra en son befroy.

Lors les Barats qui estoient estommys
Triumpheront en royal palestroy.

Et durera ce temps de passepasse
Jusques a tãt q̃ Mars ayt les cmpas.
Puis en viendra vn q̃to⁹ aultres passe
Delitieux, plaisant, beau sans cõpas.
Leuez vos cueurs: tendez a ce repas
Tous mes feaulx. Car tel est trespassé
Qui pour tout bien ne retourneroit pas
Tant sera lors clamé le temps passé.

Finablement celluy qui fut de cire
Sera logé au gond du Jacquemart.
Plus ne sera reclame, Lyre, Lyre,
Le Brimbaleur, qui tient le coquemart.
Heu, qui pourroit saisir son braq̃mart:
Toust seroiẽt netz les tintouins cabus:
Et pourroit on a fil de poulemart
Tout baffouer le maguazin d'abus.

¶ Comment Gargãtua fut vnze moys porté ou vẽtre de sa mere, Chap. iii.

RAbgousier estoit bõ raillard en son tẽps, aymãt a boyre net autãt que hõme qui pour lors fust en monde, a mangeoyt volunters salé. A ceste fin auoit ordinairement bõne munition de iambons de Magẽce et de Baiõne, force lãgues de beuf fumees, abondance de andouilles en la saison, & beuf salle a la mousfarde. Rẽfort de boutargues, prouision de saulcisses, non de

Bouloigne(car il craignoit ly Bouconé de Lombard) mais de Bigorre,de Lonquaulnay,de la Bene,& de Rouargue. En son eage birise espousa Gargamelle fille du roy des Parpaillos,belle gouge et de bonne troigne. Et faisoient eulx deux souuent ensemble la beste a deux douz,ioieusemẽt se frotãs leur lard, tant qu'elle engroissa dun beau filz,et le porta iusqs a lunziesme mois. Car autant, Boire d'advnẽtage,peuuent les fẽmes Bien porter,mesmemẽt quãd c'est q̃lq chef doeuure,& psõnage q̃ doibue en sõs tẽps faires grãdes pruesses. Cõe dict Homere q̃ lẽfãt(du q̃l Neptune ẽgroissa la nymphe)nasqt lan apres reuolu:ce fut le douziesme mois, Car(cõe dict A. Gelle lib. .3)ce lõg temps cõuenoit a la maiesté de Neptune,affin qu'en icelluy lẽfãt feust formé a pfectiõ. A pareille raisõ Jupiter feist durer.xxiiii heures la nuyct qu'il coucha auecqs Alcmene. Car en moins de temps n'uest il peu forger Hercules: qui nettoia le mõde de monstres & tirãs Messieurs les anciens Patagrueliscs ont conformè ce que ie dis,& ont declairé nẽ seulemẽt possible,mais aussi legitime lenfant nè de femme l'unziesme moys apres la mort de son mary. Hippocrates lib.de alimẽto. Pline li.7 cap.5. Plaute in Cistellaria. Marcus Varro en sa satyre inscripte, Le testament,allegant l'autorité d'Aristoteles q ce propous.

Cesorin⁹ li. de die natali. Aristoteles lib. viij. cap. iij & iiij. de nat. animalium. Gellius li. iij. ca. xvj. Et mise aultres folz. Le nõbre desdictz a esté p les legistes acreu. ff. de suis & legit. l. Intestato. § fi. Et in auct. de restitut & ea q parit in. vj. mẽs. Tabõdãt en ont chaffourre leur robidilardic̃ loy Gallus. ff de lib. & posthu. & l. Septimo. ff. de stat. homi. & dictz aultres, q̃ pour le present dire n'ause. Moyenãs lesquelles loys, les femmes veufues peuuẽt franchemẽt iouer du serrecropiere a tous enuiz et toutes restes, deux moys apres le trespas de leurs mariz. Je vous prie par grace vous aultres mes bons auerlans, si dicelles en trouuez que vaillent le desbraguetter, montez dessus & me les amenez. Car si on troisiesme moys elles engroissent: leur fruict sera heritier du defunct. Et la groisse congnue, poussent hardimẽt oultre, & vogue la gualee, puis que la panse est pleine. Cõme Julie fille de lempereur Octauian ne se abãdõnoyt a ses taboureurs, sinõ quãd elle se sentoyt grosse, a la forme que la nauire ne recoyt son pilot, que premierement ne soyt calfatee & chargee. Et si personne les blasme de soy faire rataconniculer ainsi suz leur groisse: veu que les bestes suz leurs vẽtrees nẽdurẽt iamais le masle masculant: elles respondront que ce sont bestes, mais elles sont femmes: bien entendentes les beaulx & ioyeux menuz

droictz de superfetation: cõme iadis respõdit Populie selon le raport de Macrobe li. ij. Saturnal. Si le diauol ne vieult q̃lles engroissent, il faudra tostre le douzil, et bouche clause.

¶ Cõmẽt Gargamelle estãt grousse de Gargãtua se porta a mãger tripes. ch. 4.

Occasiõ et maniere cõmẽt Gargamelle enfanta feut telle. Et si ne croiez, le fondemẽt vo⁹ escappe. Le fondement luy escappoit vne apsdisnee le. iij. iour de Feburier, par trop auoir mãgé de gaudebillaux. Gaudebillaux: sõt grasses tripes de coiraux. ¶ Coiraux: sõt beufz engressez a la crecbe ⁊ prez guimaux. Prez guimaulx: sont q̃ portẽt herbe deux fois lan. Diceulx gras beufz auoiẽt faict tuer troys cẽs soixante sept mile et quatorze, pour estre a mardy gras sallez: affin qu'en la prime vere ilz eussent beuf de saison a tas, po² au cõmẽcement des repastz faire cõmemoration de saleures, a mieulx ẽtrer en vin. Les tripes furent copieuses, cõme entẽdez: ⁊ tãt friãdes estoient, q̃ chascun en leichoit ses doigtz. Mais la grãde diablerie a ẽtre psõnaiges estoit biẽ en ce q̃ possible n'estoit longuemẽt les reseruer. Car celles feussent po²ries. Ce q̃ sembloit indecẽt. Dõt feut cõclud, q̃lz les bauffreroiẽt sãs rien perdre A ce faire cõuierẽt to⁹ les citadins de Hainnais, de Huillé: de la Rochecler-

maus/de Dau gáubry/sãs laisser arriere le Coubray/Mõtpẽsier/le Guẽde bede & aultres voisins: to⁹ bõs beueurs, bõs cõpaignons, & beaupioueurs de dlleka. Le bõ bõme Grãdgousier y p̃noit plaisir bie grãd: & cõmẽboit q̃ tout allast p escuelles Disoit toutesfoys a sa fẽme, q̃lle en mãgeast le moins, veu q̃lle aprochoit de son terme, & que ceste tripaille n'estoit viande moult louable. Celluy (disoit il) a grande enuie de mascher merde, qui d'icelle le sac mãgeue. Mon obstãts ces remõstrãces: elle en mãgea seze muiz/deux bussars/et six tepins ô. Belle matiere fecale, que doiuoit boursoufler en elle. Apres disner to⁹ allerẽt (pelle/melle) a la saulaie: & la sus l'herbe drue dãcerent au son des ioyeux flageollets, et doulces comemuses: tant baudemẽt, que c'estoit passetemps celeste les veoir ainsi soy riguoller. Puis entrerent en propos de ressieuner on ppre lieu. Lors flaccons d'aller: iambons de troter, goubelets de boler, breusses de tinter. Tire, baille, tourne. brouille. Boutte a moy, sãs eau, ainsi mõ amy: fouette moy ce verre gualentemẽt, pduiz moy du claret, verre pleurãt. Treues d soif. Hà faulse fiebure, ne t'en iras tu pas: Par ma foy ma cõmere ie ne peuz entrer en belle. Vous estez morfondue m'amie. Boire. Dẽre sainct Quenet parlons de boire. Ceste main bo⁹ guaste le nez. O, quãts aultres y entrerõt, auãt q̃ cestuy cy en sor-

te. Boire a si petit gué : c'est pour rompre son poictral. Cecy s'appelle pippee a flacons. Quelle difference est entre bouteille & flacon : grande, car bouteille est fermee a bouchon, & flacon a bitz. Nos peres beurent bien & buiderent les potz, C'est bien chien chaté, beuuos. Voulez vo⁹ rien mander a la riuiere : cestuy cy va lauer les tripes. Se boy cõe vn tẽplier, & ie tanq̃ spõsus et moy sicut terra sine aqua. Vn synonyme de iãbon : c'est vn poulain. Par le poulain on descẽd le vin en caue, par le iãbõ : en l'estomach. Vn cza a boire boire cza. Il n'y a poinct charge. Respice personã : pone pro duoe : bus nõ est i vsu. Si ie mõtois aussi bien cõme i'aualle, ie feusse pieça hault en laer. Mais si ma couille pissoit telle vrine, la voudriez vo⁹ bien sugcer ? Se retiẽs apẽs. paige baille, ie t'insinue ma notation en mõ tour. Hume Guillot, encores y en a il on pot. Remede cõtra la soif : Il est cõtraire a celluy qui est contre morsure de chien. courrez to⁹ iours apres le chiẽ, iamais ne vo⁹ mordera : beuez to⁹ iours auãt la soif, & iamais ne vo⁹ adviẽdra. Du blãc. Verse tout, Verse de par le diable, Verse, decza / tout plein. la lãgue me pele. A ãs trigue, a toy cõpaig de hayt, de hayt. la / la / la. c'est morfiaillé cela. O lachuma Christi : c'est ô la Deuiniere. c'est vin pineau. O, le gẽtil vi blãc. & p mõ ame ce n'est q̃ vin de tafetas. Hen hen / il est a vne aureille, bien drappé, & de bõne laine

Mon cõpaignon couraige. Pour ce ieu nous ne boserõs pas car iay faict vn leuré. Ep hoc in hoc. Il ny a poict d'enchẽtemẽt. Chascũ de vos la veu. Je y suys maistre passe. de passe. A brun a brun/ ie suys prestre Mace. O les beuueurs, O les alterez. Page mon amy, emplys ycy et courõne le vin ie te pry. A la cardinale. Natura abhorret vacuum. Diriez vous qu'ne mouche y eust beu: A la mode de Bretaigne. Net/net/a ce pyot. Auallez, ce sont herbes.

Cõment Gargantua nasquit en faczon bien estrange. Chapi. v.



Dsy tenens ces menuz propos de beuuerie, Gargamelle cõmẽcza se porter mal du bas. Dont Grandgousier se leua dessus lherbe, a la reconforta honestemẽt, pẽsant q̃ ce feust mal dẽfant, a luy disant, quelle s'estoit la herbe soubz la saulsaye, a qu'en brief elle feroit pieds neufz, par ce luy cõuenoit prendre couraige nouueau au nouuel aduenement de son poupon, a encores que la douleur luy feust quelque peu en fascherie: toutesfoys que ycelle seroit briefue, et la ioye qui touſt succederoit, luy tolliroit tout ceſt ennuy: en sorte que seulemẽt ne luy en resteroit la soubuenance. Je le prouue (disoit il) Nostre saulueur dict en leuangile, Joãnis, 16. La femme que

est a lheure de son enfantemẽt, a tristesse: mais lors qu'elle a enfãté, elle n'a soubuenir aulcun de son angoisse. Hâ (dist elle) vous dictes bien, et ayme beaucoup mieulx ouyr telz propos de leuangile, et mieulx m'en trouue, q̃ de ouyr la vie de saincte Marguarite, ou quelque aultre cagharderie. Mais pleust a dieu q̃ vous l'eussiez coupé Quoy: dist Grandgosier: Hâ (dist elle) que vous estes bon homme, vous lentendez bien. Mon membre (dist il): Hang de les cabres, sil vous semble bon, faictez apporter vn cousteau. Ha (dist elle) ia dieu ne plaise, dieu me le pardoyent ie ne le dis de bon cueur: et pour ma parolle nen faictez ne pys ne moins. Mais ie auray prou daffayres auiourduy, si dieu ne me ayde, et tout par vostre membre, que vous feussiez bien ayse. Couraige, couraige (dist il) ne vous souciez au reste / et laissez fayre au quatre boeufz de dauant. Ie men voys boyre encores quelque beguade. Si ce pendent vous suruenoyt quelque mal, ie me tiendray pres, huschant en paulme ie me rendray a vous. Peu de temps apres elle cõmencza souspirer lamẽter / et cryer. Soubdain vindrent a tas saiges femmes de tous coustez. Et la tastant par le bas, trouuerent quelques pellauderies, assez de mauluais goust, et pensoyent que ce feust lenfant, mais cestoit le fondement qui luy escappoit,

a la mollification du droict intestine, lequel vous appellez le boyau culliet, par trop auoir mange des tripes cõme auons declaire cy dessus. Dont vne horde vieigle de la compaignie, laquelle auoit reputation destre grande medicine et la estoit venue de Vizepaille daupres Haictgenou dauant soixante ans, luy feist vn restrinctif si horrible, que tous ses larrys tãt feurent oppilez et reserrez, que a grande poine auecques les dentz, vous les eussiez eslargiz, qui est chose bien horrible a penser: mesmement que le diable a la messe de sainct Martin escripuent le caquet de deux Gualoisses, a belles dentz alongea son parchemin. Par cest inconuenient feurent au dessus relaschez les cotyledõs de la matrice, par lesquelz sursaulta lenfant, et entra en la vene creuse, et grauant par le diaphragme iusques au dessus des espaules (ou la dicte vene se part en deux) print son chemin a gausche, et sortit par laureille senestre. Soubdain quil feut ne, ne crya comme les aultres enfans, mies, mies, mies, mies. Mais a haulte voix sescrioyt, a boyre, a boyre, a boyre. comme inuitant tout le monde a boyre. si bien qu'il fut ouy de tout le pays de Veusse et de Vibaroys. Ie me doubte que ne croyez asseurement ceste estrange natiuité. Si ne le croyez, ie ne men soucye, mais vn homme de bien, vn homme de bon sens croyt tousiours ce quon luy

dict, et quil trouue par escript. Ne dict Salomon prouerbiorum. 14: Innocens credit oi verbo &c. Et sainct Paul, prime Corinthiorū. 13. Charitas omnia credit. Pourquoy ne le croyriez vous: Pource(dictez vous)quil ny a nulle apparēce. Je vous dicz, que pour ceste seule cause, vo⁹ le deburez croyre en foy parfaicte. Car les Sorboniſtes diſent, que foy eſt argument des choſes de nulle apparence. Eſt ce contre noſtre loy, noſtre foy, contre raiſon, contre la ſaincte eſcripture: De ma part ie ne trouue rien eſcript es bibles ſainctes, qui ſoit contre cela. Mais ſi le vouloir de Dieu tel euſt eſté, diriez vous qu'il ne leuſt peu fayre: Hâ pour grace, ne emburelucocquez iamais vos eſprits de ces vaines pēſees. Car ie vous diz, que a Dieu rien neſt impoſſible. Et ſil vouloit les femmes auroyent dorefnauant ainſi leurs enfans par laureille, Bacchus ne feut il pas engendre par la cuiſſe de Jupiter: Rocquetaillade naſquit il pas du talon de ſa mere: Croſquemouſche de la pantophle de ſa nourrice. Minerue, naſquit elle pas du cerueau par laureille de Jupiter: Mais vous ſeriez bien dauentaige eſbahys et eſtonnez, ſi ie vous expouſoys preſentemēt tout le chapitre de Oſine, on quel parle des enfantemens eſtrāges, et contre nature. Et touteſfoys ie ne ſuis point mēteur tāt aſſeure cōe il a eſte,

Liſez le ſeptieſme de ſa naturelle hiſtoyre, capi. 3. a ne mey tabuſtez plꝰ letẽdemẽt

¶ Comment le nom fut impoſé a Gargantua : et comment il humoyt le piot.

Chapitre. VI.



LE bon homme Grand gouſier beuuant, et ſe rigollant auecques les auſtres entendit le cris horrible que ſon filz auoit faict entrant en lumiere de ce monde, quand il braſmoit demandant, a boyre, a boyre, a boyre, dont il diſt, que grand tu as, ſupple le gouſier. ¶ Ce que oyans les aſſiſtans, dirent que bravemẽt il debuoit auoir par ce le nom Gargantua, puis que telle auoyt eſté la premiere parole de ſon pere a ſa naiſſance, a limitation et exemple des anciens Hebreux. A quoy fut condeſcendu par ycelluy, a pleut treſbien a ſa mere. Et pour lappaiſer, luy donnerent a boyre a tyre larigot, et feut porté ſus les fonts, et la baptiſé, comme eſt la couſtume des bons chriſtians, Et luy feurent ordonnees dix et ſept mille neuf cẽs vaches de Pautille, et de Brehemond: pour lalaicater ordinairemẽt, car de trouuer nourrice ſuffiſante neſtoyt poſſible en tout le pais, conſidere la grande quantité de laict requis pour ycelluy alimenter. ¶ Combien, qu'aulcuns do-

cteurs Scotistes ayent affermé que sa mere lalaicta, et quelle pouuoit trayre de ses mammelles quatorze cens pippes de laict pour chascune fois. Ce que nest vray semblable. Et a este la proposition declaree par Sorbone scandaleuse, des pitoyables aureilles offensiue, et sentent de loing heresie. En cest estat passa iusques a vn an et dix moys, on quel temps par le conseil des medicins on commencza le porter, a fut faicte vne belle charrette a boeufz par linuention de Jean Denyau, et la dedans on le pourmenoit par cy / par la, ioyeusement a le faisoyt bon veoir car il portoit bonne troigne, et auoyt presque dix et huyt mentons: a ne crioyt que bien peu, mais il se couchioyt a toutes heures, car il estoit merueilleusement phlegmaticque des fesses, tant de sa complexion naturelle, que de la disposition accidentale qui luy estoyt aduenue par trop humer de puree Septembrale. Et nen humoyt goutte sans cause. Car sil aduenoyt ql feust despit, courrousse, fache, ou marry, sil trepignoyt / sil pleuroyt, sil crioyt, luy aportant a boyre, lon le remettoyt en nature, a soubdain demouroyt quoy et ioyeux. Vne de ses gouuernātes ma dict, que de ce fayre il estoyt tant coustumier, qu'au seul son des pintes a flacons, il entroyt en ecstase, cōme sil goustoyt les ioyes de paradis. En sorte quel-

les considerans ceste complexion diuine pour le resiouir au matin faisoyent dauant luy sonner des verres auecques vn cousteau, ou des flaccons auecques leur toupon, ou des pinthes, auecques leur couuercle. Aucūl son il sesguayoit, il tressaillioit, a luy mesmes se bressoit en dodelinãt de la teste, monichordisãt des doigtz, et baritonant du cul.

¶ Comment on vestit Gargantua Chapitre. vii.



Vy estant en ceste aage, son pere ordonna quon luy feist des habillemẽs a sa liuree: laquelle estoit de blãc et bleu. De faict on y besoigna et furent faictz, taillez, a cousuz a la mode qui pour lors couroyt. Par les anciennes pantarches, qui sont en la chambre des comptes a Montsoreau, ie trouue qu'il feut vestu en la facon que ensuyt.

¶ Pour sa chemise, furent leuees neuf cens aulnes de toille de Chasteleraud, a deux cens pour les coussons en sorte de carreaux / lesquelz on mist soubz les esselles. Et nestoit poinct froncee, car la fronseure des chemises na este inuentee, si non depuis que les lingieres, lors que la poincte de leur agueille estoit rompue, ont commencé besoigner du cul.

¶ Pour son pourpoint furent leuees huyt cens treize aulnes de satin blanc, et

pour les agueillettes quinze cens neuf peaux et demye de chiēs. Lors cōmencza le monde attacher les chausses au pourpoint, & non le pourpoint aux chausses, car ceſt choſe contre nature, comme amplement a declare Oliuier ſus les expoſibles de M. Gaultechauſſade.

¶ Pour ſes chausses feurēt leuez vnze cens cinq aulnes, et vn tiers deſtamet blanc, et feurent deſchiſquetees en forme de colūnes ſtriees, et crenelees par le darriere, affin de neſchaufer les riens. Et flocquoit par dedans la deſchicqueteure. de damas bleu, tāt que beſoing eſtoit. Et notez quil auoit treſbelles griefues, & bien proportionees au reſte de ſa ſtature.

¶ Pour la braguette: feurent leueez ſeize aulnes vn quartier diceluy meſmes drap, et feut la forme diceſſe comme dun arc boutant, bien eſtachee ioyeuſement a deux belles boucles dor, que prenoyent deux crochetz deſmail, en vn chaſcun deſquelz eſtoit enchaſſee vne groſſe eſmeraugde de la groſſeur dune pomme dorange. Car (ainſi que dict Orpheus libro de lapidibus, et Pline libro vltimo) elle a vertu erectiue et confortatiue du membre naturel. Lexiture de la braguette eſtoyt a la longueur dune canne, deſchicquettee comme les chausses, auecques le damas bleu flottant comme deuant. Mais voyans la belle broderure de canetille, et les plaiſans entrelatz dor-

feuerie, garniz de fins diamens, fins rubiz, fines turquoises, fines esmeraugdes, & unions Persicques, vous leussiez cõparee a une belle corne dabondãce, telles q voyez es antiquailles, & telle que donna Rhea es deux nymphes Adrastea, & Ida nourrices de Juppiter. Tousiours guallante, succulẽte, resudãte, tousiours verdoyãte, tousiours fleurissante, tousiours fructifiante, plene dhumeurs, plene de fleurs, plene de fruictz, plene de toutes delices. Je aduoue dieu sil ne la faisoyt bon veoyr. Mais ie vous en exposeray biens daduentaige on liure que iay faict de la dignité des braguettes. Dun cas vous aduertis, que si elle estoit bien longue & bien ample, si estoyt elle bien guarnie au dedans & bien auitaillee, en rien ne ressemblant les hypocriticques braguettes d'un tas de muguetz, qui ne sont plenes que de vent, au grand interest du sexe feminin.

¶ Pour ses souliers furẽt leuez quatre cens six aulnes de velours bleu cramoysi, & furent deschicquettez a barbe descreuisse bien mignõnement. Pour la quarreleure dyceux furent employez vnze cent peaulx de vache brune, taillee a queues de merluz.

¶ Pour son saye furẽt leuez dix & huyt cens aulnes de velours bleu tainct en grene, brode a lentour de belles vignettes & par le my lieu de pintges dargẽt de ca

ne fille, encheuestrees de verges dor auec ques force perles, par ce denotãt quil seroit vn bon fessepinthe en son temps.

¶ Sa ceincture feut de trois cẽs aulnes a demye de cerge de soye, moytie blanche et moytie bleue, ou ie suys bien abusé.

¶ Son espase ne feut Valentienne, ny son poignart Sarragossoys, car son pere hayssoyt tous ces Jndalgos Bourrachous marraniseż comme diables, mais il eut la belle espee de bois, a le poignart de cuyr bouilly, pinctz et dorez comme vn chascun souhaiteroit.

¶ Sa bourse fut faicte de la couille dun Vuiflant, que luy donna Ser Pracõtal proconsul de Lybie.

¶ Por sa robbe furẽt leuees neuf mille sixcẽs aulnes moins deux tiers de velours bleu comme dessus, tout porfilé dor en figure diagonale, dõt par iuste perspectiue issoit vne couleur innommee, telle que voyez es coulz des tourtercelles, qui reiouissoit merueilleusement les yeulx des spectateurs.

¶ Pour son bõnet feurent leuees trois cens deux aulnes vn quart de velours blanc, et feut la forme dicelluy large a rõde a la capacité du chief. Car son pere disoit que ces bonnetz a la Marrabeise faictz comme vne crouste de pasté, porteroyent quelque iour mal'encontre a leurs tonduz.

¶ Pour son plumart portoit vne belle

grãde plume bleue prise d'un Dnocrotal du pays de Hircanie la sauluaige, bien mignonnement pendente suz l'aureille droicte.

¶ Dor son image auoit en vne plataine dor pesant soixãte & huyct marcs. vne figure d'esmail competent en laquelle estoit portraict vn corps humain ayant deux testes, lune viree vers laultre, quatre bras, quatre piedz, & deux culz, tel que dict Platon in sympostio, auoir esté lhumaine nature a son cõmẽcemẽt mystic & au tour estoit escript en lettres Gontques

Η ΑΓΑΠΗ ΟΥ ΖΗΤΕΙ

ΤΑ ΕΑΥΤΗΣ.

¶ Pour porter au col: eut vne chaine dor pesante vingt en cinq mille soixãte & troys marcs dor, faicte en forme de grosses baces, entre lesquelles estoyent en oeuure gros Jaspes verds, engrauez et taillez en Dracons tous enuironnez de rayes et estincelles, comme les portoit ia dis le roy Necepsos. Et descendoit iusque a la boucque du petit ventre. Dont toute sa vie en eut lemolument tel que scauent les medicins Gregoys.

¶ Por ses guãds furẽt mises en oeuure seize peaulx de lutins, et troys de loups garous por sa bredeure diceulx. Et de telle matiere luy feurent faictz par lordõnance des Cabalistes de Hainlouand,

¶ Pour ses aneaulx (lesquelz Bouluit son pere quil portast pour renouueller le signe antique de noblesse) il eut on doigt indice de sa main gausche vne escarboucle grosse comme vn oeuf daustruche, en chassee en or de serapb bien mignonnement. On doigt medical dicelle, eut vn aneau faict des quatre metaulx ensemble: en la plus merueilleuse facon: que iamais feust veue, sans que lacier froissast lor, sans que largent soullast le cuyure. Le tout feut faict par le capitaine Thappuys & Alcofribas son bon facteur. On doigt medical de la dextre eut vn aneau faict en forme spirale, on gl estoyēt enchassez vn balay en perfection, vn diament en poincte, et vne esmeraulde de Physon, de pris inestimable. Car Hans Caruel grand lapidaire du roy de Melinde les estimoit a la valeur de soixante neufz millions huyt cens nonante & quatre mille moutons a la grand' laine: autant lestimerēt les Fourgs dauxbourg.

¶ Les couleurs et liuree de Gargantua. Capi. viii.

LEs couleurs de Gargantua feurent blanc et bleu: comme cy dessus auez peu lire. Et par icelles vouloit son pere quon entendist que ce luy estoit vne ioye celeste. Car le blāc luy signifioyt ioye, plaisir, delices, et res-

iouyssance, & le bleu: choses celestes. Ie entends bien que lisans ces motz, vo⁹ mocquez du vieil beuueur, et reputez l'exposition des couleurs par trop indague, et abhorrente: & dictes que blanc signifie foy: et bleu, fermeté. Mais sans vous mouuoir/courroucere/schauffer/ny alterer (car le tẽps est dãgereux) respõdez moy si bon vous semble. D'aultre cõtraincte ne vseray enuers vous, ny aultres quelz quilz soyẽt. Seulemẽt vo⁹ diray vn mot de la bouteille. Qui vo⁹ meut: qui vous poinct: qui vous dict: que blanc signifie foy: et bleu fermeté: Vn (dictez vous) liure trepelu, qui se vend par les bissouars et porteballes on tiltre. Le blason des couleurs. Qui la faict: Quiconques il soyt, en ce a esté prudent, quil ny a poinct mis son nom, Mais au reste, ie ne scay quoy premier en luy ie doibue admirer, ou son oultrecuydance, ou sa besterie. Son oultrecuydance, qui sans raison/sans cause/& sans apparence, a ausé prescrire de son autorité priuee quelles choses seroient denotees par les couleurs: ce que est lusance des tirãs qui voulent leur arbitre tenir lieu de raison: non des saiges & scauens q̃ par raisons manifestes contentent les lecteurs. Sa besterie: q̃ a existimé q̃ sans aultres demonstrations & argumens valables le monde reigleroyt ses diuises par ses impositions badaudes. De faict (comme

dict le puerbe, a cul de foyrad tousiours abonde merde) il a trouue quelque reste de niays du temps des haultz bonnetz: lesquelz ont eu foy a ses escripts. Et selon yceulx ont taillé leurs apophthegmes et dictez: en ont encheuestré leurs muletz: vestu leurs pages, escartelé leurs chausses, brodé leurs guandz: frãgé leurs lictz: painct leurs enseignes: cõposé chansons: & (que pis est) faict impostures & lasches tours clandestinemẽt entre les publicques matrones. En pareilles tenebres sont compris ces glorieux de court, & trãsporteurs de nonins: lesquelz voulens en leurs diuises signifier espoir, font protrayre vne sphere: des pennes doiseaux, pour penes, de Lancholie, pour melancholie: la Lune bicorne, pour viure en croissant: vn bancq rompu, pour bãcque roupte: non & vn alcret: pour non durhabit: vn lict sans ciel pour vn licẽtié. Que sont homonymies tant ineptes, tant fades, tant rusticques et barbares, que lon doiburoyt atacher vne queue d Renard, au collet, et faire vn masque dune bouze de vache a vn chascũ diceulx, q̃ en voulsroyt dorenauãt vser en frãce. Par mesmes raisons (si raisons les doibz nõmer, et non resueries) feroys ie paindre vn penier: denotãt quon me faict pener. Et vn pot a mousstarde, que cest mõ cueur a qui moult tarde. Et vn pot a pisser, cest vn official. Et le fond de mes chausses, cest

vn vaisseau de petz, et ma braguette, ceſt le greffe des arreſtz. Et vn eſtront de chien, ceſt vn tronc de ceans, ou giſt lamour de mamye. Bien aultrement faiſoient en temps iadys les ſaiges de Egypte, quand ilz eſcripuoient par lettres, quilz appelloyent hieroglyphiques. Leſquelles nul nentendoyt qui nentendiſt: et vn chaſcun entendoyt qui entendiſt la vertus / propriete / et nature des choſes par yceſſes figurees, Deſquelles Orus Appollon a en Grec compoſe deux liures, et Poliphile en ſonge damours en a dauentaige expoſe. En France vous en auez quelque tranſon en la deuiſe de monſieur Ladmiral: laquelle premier porta Octauian Auguſte. Mais plus oultre ne fera voile mon eſquif entre ces gouffres et guez mal plaiſans. Je retourne faire ſcalle au port dont ſuys yſſu. Bien ay ie eſpoir den eſcripre quelque iour plus amplement: a monſtrer tant par raiſons philoſophicques, que par autoritez recepues a approuees de toute anciennete, quelles a quantes coleurs ſont en nature: a quoy par vne chaſcune peut eſtre deſigne, ſi le dieu me ſaulue le mouſle du bonet ceſt le pot au vin cõme diſoyt ma mere grand.

De ce queſt ſignifie par les coleurs blanc et bleu. Chap. ix.



Le blanc doncques signifie ioye/soulas/et liesse: et non a tord le signifie, mais a bon droict & iuste tiltre. Ce que pourrez verifier si arriere mises vos affections voulez entendre ce que presentement ie vous exposeray. Aristoteles dict q̄ supposent deux choses contraires en leur espece: comme bie & mal: vertus & vice: froid et chault: blanc et noir: volupte et douleur: ioye et dueil, & ainsi des aultres: si vous les coublez en telle facon, q'un cōtraire dune espece conuiegne raisonnablement a lun contraire dune aultre: il est consequent, que laultre contraire cōpete auec ques laultre residu. Exēple. Vertus et vice sont contraires en vne espece, aussy sont bien & mal. Si lun des contraires de la premiere espece conuient a lun de la seconde, comme vertus & bien: car il est sceut, que vertus est bonne, ainsi feront les deux residuz, qui sont: mal & vice, car vice est mauluays. Ceste reigle logicale entendue, prenez ces deux contraires, ioye et tristesse: puys ces deux, blanc et noir. Car ilz sont contraires physicalement. Si ainsi doncques est que noir signifie dueil, a bon droict, blanc signifera ioye. Et nest poinct ceste significance par imposition humaine instilue mais repceue par consentemēt de tout le mōde, que les philosophes nōmēt ius gentiū, droict

Vniuersel vsable par toutes contrees. Cõme assez scauez, q̃ tous peuples, toutes nations (ie excepte les antiqs Hyracousans et q̃lqs Argiues: q̃ auoiẽt fame de trauers) toutes lãgues voulens exterioremẽt demõstrer leur tristesse portent habit de noir: et tout dueil est faict par noir. Lequel cõsentement vniuersel nest faict, q̃ nature nen dõne q̃lque argument et raison: laquelle vn chascun peut soubdain par soy cõprendre sans aultrement estre instruict de persone, laquelle nous appellons droict naturel. Par le blanc a mesmes induction de nature tout le mõde a entendu ioye/liesse/soulas/plaisir/et delectation. Vn temps passé les Thraces et Cretes signoyent les iours bien fortunez et ioyeux, de pierres blanches: les tristes et defortunez, de noires. La nuyct nest elle funeste/triste/et melãcholieuse? Elle est noyre et obscure par priuation. La clarté nesiouist elle toute nature? Elle est blanche plus que chose que soyt. A quoy prouuer ie vous pourroys renuoyer au liure de Laurẽs Valle contre Bartole, mays le tesmoignage euangelicque vo⁹ cõtẽtera. Matth. 17. est dict q̃ a la trãsfiguration de nostre seigneur: Vestimẽta eius facta sunt alba sicut lux, ses vestemens feurent faictz blancs comme la lumiere. Par laquelle blancheur lamineuse donnoyt entendre a ses troys apostres lidee et figure des ioyes eternel-

les. Car par la clarté sont tous humains esiouys. Comme vous auez le dict dune vieille que nauoyt dens en gueulle, encores disoit elle Bona luy. Et Thobie, cap. 6. quand il eut perdu la veue, lors q̃ Raphael le salua, respõdit: Quelle ioye pourray ie auoir qui poinct ne voy la lumiere du ciel? En telle couleur tesmoiguerent les Anges la ioye de tout luminers a la resurrection du saulueur. Joã. xx. q̃ a son ascension. Act. 1. De semblable parure veit sainct Jean euangeliste Apocal. 4. q̃. 7. les fideles vestuz en la celeste et beatifiee Hierusalem. Liſez les hiſtoyres antiques tant Grecques que Romaines, vous trouuerez que la ville de Albe (premier patron de Rome) feut q̃ constructe et appellee a linuention dune truye blanche. Vous trouuerez que si a aulcun apres auoir eu des ennemis victoyre, estoyt decreté quil entrast Rome en estat triumphant, il y entroyt sur vn char tiré par cheuaulx blancs. Autãt celluy qui y entroyt en ouation. Car par signe ny couleur ne pouoyent plus certainement exprimer la ioye de leur venue, que par la blãcheur. Vous trouuerez que Pericles duc des Atheniens voulut celle part de ses gensdarmes es quelz par sort estoyent aduenues les feues blanches, passer toute la iournee en ioye, soulas, et repos: ce pendent que ceulx de laultre part batailloient. Mil-

le aultres exemples et lieux a ce pro-
pos vous pourroys ie exposer, mais ce
nest icy le lieu. Moyennāt laquelle in-
telligence pouez resoudre vn probleme,
lequel Alexandre Aphrodise a repute
insoluble. Pourquoy le Leō, qui de son
seul cry et rugissement espouante tous
animaulx, seulement craint a reuere le
coq blanc: Car (ainsi que dict Proclus
lib. de sacrificio et magia) cest par ce que
la presence de la vertus du Soleil, qui
est lorgane et promptuaire de toute lu-
miere terrestre et syderale, plus est sym-
bolisante et competente au coucq blanc:
tāt pour ycelle couleur, que pour sa pro-
priete a ordre specifique, que au Lion.
Plus dict / que en forme Leonine ont
este diables souuent veuz, lesquelz a la
presence dun coq blanc soubdainement
sont disparuz. Ce est la cause pourquoy
Gali (ce sont les Francoys ainsi appel-
lez par ce que blancs sont naturellemēt
comme laict, que les Grecz nomme ga-
la) voulentiers portent plumes blāches
sus leurs bonnetz. Car par nature, ilz
sont ioyeux / candides / gratieux et bien
amez: et pour leur symbole et enseigne
ont la fleur plus que nulle aultre blan-
che: cest le Lys. Si demandez comment
par couleur blāche nature nous induict
entendre ioye et liesse: ie vous respondz,
que lanalogie et conformite est telle.
Car comme le blanc exteriorement dis-

grege et espart la veue, dissoluent manifestement les esperitz visifz, selon lopinion de Aristoteles en ses pblemes, et des perspectifz, et le voyez par experience: quand vo⁹ passez les montz couuers de neige: en sorte que vous plaignez de ne pouoir bien reguarder, ainsi que Xenophon escript estre aduenu a ses gens: et comme Galen expose amplement liu². p. de vsu partium: tout ainsi le cueur par ioye excellẽte est interioremẽt espart et patist manifeste resolution des esperitz vitaulx. Laquelle tant peut estre accreue: que le cueur demoureroit spolie de son entretien, et parcõsequẽt seroit la vie estaicte, par ceste pericharie cõme dict Gale. li. 12. Methodi. li. 6. de locis affectis, et li. ij. de symptomatõ causis. Et cõe estre au tẽps passe aduenu tesmoignent Marc Tulle li. j. qstio. Tuscul, Herri⁹, Aristoteles Tite Liue, apres la bataille de Cannes, Pline liu. 7. c. 32. et. 53. A. Gellius li. 3. 15. et aultres, a Diagoras Rodie Chilo, Sophocles, Dion⁹ tyrãt de Sicile, Philippides, Philemon, Polycrata, Philistion, M. Juuenti, et aultres. qui moururẽt de ioye. Et cõme dict Auicẽne in. 2. canone. et liu. de viribꝰ cordis, du zaphran. lequel tant esiouist le cueur, ql despouille de vie si on en prend en dose excessiue, par resolutiõ et dilatation superflue. Jentre plus auãt en ceste matiere, que ne establissoys au cõmẽce-

aillant. Icy dõcques cesseray mes Doilles remettant le reste au liure en ce consomme du tout. Et diray en Dn mot que le bleu signifie certainement le ciel & choses celestes, par mesmes symboles q̃ le blanc signifioit ioye et plaisir.

¶ De ladolescence de Gargantua. Chapitre. v.

Argantua depuis les troys iusqs a cinq ans feut nourry et instituee en toute discipline conuenente par le commãdemẽt de son pere, & celluy temps passa cõme les petitz enfans du pais, cest assauoir a boyre/manger/et dormir: a manger/dormir/et boyre: a dormir/boyre/& mãger. Tousiours se baultroyt par les fanges, se mascaroyt le nez, se chaffourroyt le Disage. Aculoyt ses souliers, baisloit souuent au mouscheo, & couroyt Doulentiers apres les parpaillons, desquelz son pere tenoyt lempire. Il pissoyt suz ses souliers, il chyoit en sa chemise, il mouuoyt dedans sa soupe. Et patroilloit par tout & beuuoyt en sa pantophle, & se frottoyt ordinerem̃t le dẽtre d'un panier. Hes dens aguysoit d'un sabot, ses mains lauoyt de potaige, se pignoyt d'un guoubelet. Les petitz chiens de son pere mengoyent en son escuelle. Luy de mesmes mangeoit auecqs eulx:

il leurs mordoyt les aureilles. Ilz luy graphinoyent le nez. Il leurs soufloyt au cul: Ilz luy leschoient les badigoinces. Et sabez quey hillots, que mau de pipe bous byre, ce petit paillard tousiours tastonnoyt ses gouuernantes cen dessus dessoubz, cen deuāt derriere, barry bourriquet: et desia commenczoyt exercer sa braguette. Laquelle bn chascun iour ses gouuernantes ornoyent de beaux boucquets, de beaux rubans, de belles fleurs, de beaux flocquars: a passoyēt leur tēps a la fayre reuenir entre leurs mains, cōme bn magdaleon dentraict. Puys sesclaffoyent de ryre quand elle leuoyt les aureilles, cōme si le ieu leurs eust pleu. Lune la nommoit ma petite dille, laultre ma pine, laultre ma branche de coural, laultre mon bondon, mon bouchon, mon bibrequin, mon possouer, ma teriere, ma petite andoille bermeille, ma petite couille bredouille. Elle est a moy disoyt lune. Cest la miēne, disoyt laultre. Moy, (disoyt laultre) ny auray ie rien: par ma foy ie la couperay doncques. Ha couper, (disoyt laultre) bous luy feriez mal ma dame, coupez bous la chose auy enfans: Et pour sesbatre comme les petiz enfans du pays luy feirent bn beau birollet des aesles dun moulin a bent de Myrebalays.

¶ Des cheuaulx factices de Gargantua. Chap. vi.

Dis affin que toute sa vie feust son cheuaulcheur, lon luy feist vn beau grand cheual de bois, lequel il faisoyt penader, saulter, bolliger: ruer q dãcer tout ensemble, aller le pas, le trot, lentrepas, le gualot, les ambles, le hobin, le traquenard, le camelin, et lonagrier. Et luy faisoyt changer de poil, cõme font les moines de courtibaux selon les festes, de bailbrun, dalezan/de gris põmelle, de poil de rat, de cerf/de rouen/de bache, de zencle, de pecile/de pye/de leuce. Et luy mesmes dune grousse traine, feist vn cheual pour la chasse/ vn alutre dun fust de pressouer a tous les iours, et dun grand chaisne vne mulle auecques la housse pour la chambre. Encores en eut il dix ou douze a relays, q sept pour la poste. Et tous mettoit coucher aupres de soy. Vn iour le seigneur de Painensac visita son pere, en gros train et apparat, on quel iour lestoyent semblablement venuz veoyr le duc de Francrepas q le comte de Mouille vent. Par ma foy le logis feut vn peu estroict pour tant de gens, et singulierement les estables: donc le maistre dhostel et fourrier dudict seigneur de Painensac pour scauoir si ailleurs en la maison estoyent estables vacques: sadressерent a Gargantua ieune garsonnet, luy deman-

dans secrettement ou estoyent les estables des grands cheuaulx, pensans que voulentiers les enfans decelent tout. Lors il les mena par les grands degrez du chasteau passant par la seconde salle en vne grande gualerie, par laquelle entrerent en vne grosse tour, et eulx montans par daultres degrez, dist le fourrier au maistre dhostel, cest enfant nous abuse, car les estables ne sont iamais au hault de la maison. Cest (dist le maistre dhostel) mal entendu a vous. Car ie scay des lieux a Lyon, a la Basmette, a Chaisnon et ailleurs, ou les estables sont au plus hault du logis, ainsi peult estre que darriere y a yssue au montouer Mais ie le demanderay plus asseurement. Lors demanda a Gargantua. Mon petit mignon, ou nous menez vous? A lestable (dist il) de mes grands cheuaulx. Nous y sommes tantoust, montans seulemẽt ces eschallons. Puis les passant par vne aultre grande salle, les mena en sa chambre, et retyrant la porte Voycy (dist il) les estables que demandez, Voy la mon Bénet, Voy la mon Guildin mon Lauedan, mon Tracquenard, et les chargeant dun gros liuret, ie vous donne (dist il) ce Phryxon, ie lay eu de Francfort. Mais il sera vostre, il est bon petit cheuallet, et de grand peine, auecques vn tiercelet Dautour / demye douzaine Despanolz / Et deux

leurier s/Vous Voy la roy des Verdyes et Lieures pour tout ceſt hyuer. Par ſainct Jean (dirent ilz) nous en ſommes bien, a ceſte heure auons nous le moine Je le Vous nye diſt il. Jl ne feut troys iours a ceans. Deuinez ycy du q̃l des deux ilz auoyẽt pl⁹ matiere, ou de ſoy cacher pour leur honte, ou de ryre, pour le paſſetemps: Eulx en ce pas deſcendens tous confus, il demanda. Voulez Vous Vne aubeliere: Queſt ce: diſent ilz. Ce ſont (reſpõdit il) cinq eſtroncz pour Vous faire Vne muſeliere. Pource iour dhuy (diſt le maiſtre dhoſtel) ſi nous ſommes rouſtiz, ia au feu ne bruſlerons, car nous ſommes lardez a poinct, en mon abuis. O petit mignon, tu nous as baillé fin en corne: ie te Vourray quelque iour pape. Je lentendz (diſt il) ainſi. Mais lors Vous ſerez papillon: q ce gẽtil papeguay, ſera Vn papelard tout faict. Voyre/Voyre/diſt le fourrier. Mais (diſt Gargantua) diuinez combien ya de poincts dagueille en la chemiſe de ma mere: Heize, diſt le fourrier. Vous (diſt Gargantua) ne dictez leuangile. Car il y en a ſens dauant q ſens darriere q les comptaſtez trop mal. Quãd: diſt le fourrier. Alors (diſt Gargãtua) quon feiſt de Voſtre nez Vne dille: pour tirer Vn muy de merde: et de Voſtre guorge Vn entõnouoir, pour la mette en aultre Vaiſſeau: car les fondz eſtoyent eſuentez. Cor dieu (diſt le mai-

stre dhostel(nous auons trouué vn cau seur Monsieur le iaseur dieu vos guard de mal,tant vous auez la bouche fraische. Ainsi descendens a grand haste soubz larceau des degrez,laisserent tomber le gros liuier,quil leurs auoit chargé:dont dist Gargantua. Que diantre vous estez mauluais cheuaucheurs:Vostre courtault vous fault au besoing. Se il vous fallloit aller dicy a Cahusac,que aymeriez vous mieulx,ou cheuaulcher vn oyson,ou mener vne truye en laisse? Jaymerois mieulx boyre,dist le fourrier. Et ce disant entrerent en la sale basse,ou estoit toute la biguade:et racontans ceste nouuelle histoire, les feirent rire comme vn tas de mouscheS.

Comment Grādgousier congneut lesperit merueilleux de Gargātua a linuention duy torchecul. Chap. xiij.

Vs la fin de la quinte annee Grādgousier retournant de la defaicte des Canarriens visita son filz Gargātua. La feut resiouy, cōme vn tel pere pouoit estre voyant vn sien tel enfant. Et le baisant & accollant linterrogeoyt de petiz propos pueriles en diuerses sortes. Et beut dautāt auecques luy et ses gouuernantes:esquelles par grand soing demādoit entre aultres cas, silz lauoyent tenu blāc & nect. A ce Gar

gantua feist responce, quil y auoit donne tel ordre, quen tout le pays ne stoyt guar son plus nect que luy. Comment cela: (dist Grãdgousier.) Jay (respõdit Gargantua) par longue & curieuse experiẽce inuente vn moyen de me torcher le cul, le plus royal, le plus seigneurial, le plus excellẽt, le plus expedient, q iamais feut veu. Quel: dist Grandgousier. Cõme vous le racõteray (dist Garguantua) presentement. Je me torchay vne foys dun cachelet de velours de vos damoiselles: & le trouuay bõ: car la mollice de la soye me causoyt au fondement vne volupte bien grande. Vne aultre foys dun chapró dycelles, & feut de mesmes. Vne aultre foys dun cachecoul, vne aultre foys des aureilles de satin cramoysi: mais la doleure dun tas de spheres de merde qui y estoyent, mescorcherent tout le darriere, q le feu sainct Antoyne arde le boyau cullier de lorfebure qui les feist: et de la damoiselle, que les portoyt. Ce mal passa me torchant dun bõnet de paige bien emplume a la Houice. Puis fiantant darriere vn buisson, trouuay vn chat de Mars. dicelluy me torchay, mais ses grypes me excorcerẽt tout le perinee. De ce me gueryz au lendemain me torchant des guands de ma mere bien parfumez de maluoisin. Puis me torchay de Haulge, de Fenoil, de Anetz, de Marioleine, de roses, de fueilles de Cour

les/de Choulx/de Bettes/de Dampre/ de Guymaulues/de Verbasce (qui est escarlatte de cul)de Lactues/de fueilles de Espinards. Le tout me feist grād bie a ma iambe:de Mercuriale, de Persiguiere,de Orties, de Consoulde:mais ien eu la cacque sangue de Lombard. Dont feu garny me torchant de ma braguette. Puis me torchay au linceuy/ a la couuerture/ au rideauy/duy coissiy/ duy tapiz/duy verd/dune mappe/dune seruiette/duy mouschenez/ duy peignouoir . En tout ie trouuay de plaisir plus que ne ont les roigneux quand on les estrille. Doyre mais(dist Grandgousier) leql torchecul trouuas tu meilleur? Ie y estoys(dist Gargantua)t bien tout en scaurez le tu autem. Ie me torchay de foiy/de paille/de baudruffe/de bourre/de laine/de papier: Mais
Tousiours laisse aux coullez esmorche:
Qui soy hord cul de papier torche.
Quoy:dist Grandgousier , moy petit couillon,as tu puns au pot:Ben q tu rime desia· Duy dea(respondit Gargantua)moy roy,ie rime tant q plus:q en rimant souuent menrime. Escoutez que dict nostre retraict aux fianteurs.
Chiart
Foirart
Petart
Brenous,
Toy lard

Chappart
Hespart
Hus nous.
Horbous
Merbous
Esgous
Le feu de sainct Antoine te arb:
Hy tous
Tes trous
Esclous
Tu ne torche auant ton depart.
En voulez vous dauētaige: Muy dea, dist Grāgousier. Adōcq dist Gargātua,

¶ Rondeau.

En chiant laultre hyer senty
La guabelle que a mon cul doibs,
Lodeur feut aultre que cuydois:
Sen feuz du tout empuanty.

Si quelqun eust consenty
M'amener vne que attendoys.
En chiant.
Car ie luy eusse assimenty
Hon trou d'urine/a mon lourdoys.
Cependent eust auecq ses doigtz
Mon trou de merde guarenty.
En chiant.

Or dictez maintenant que ie ny scay rien. Par la mer dē ie ne les ay faict mie, Mais les oyāt reciter a dame grād que voyez cy les ay retenu en la gibbessiere de ma memoyre. Retournons (dist Grādgousier) a nostre ppos, Quel: dist

Gargantua) Chier: Non, dist Grandgosier. Mais torcher le cul. Mais: dist Gargantua) Voulez vous payer vn bussart de vin Breton, si ie vous foys quinault en ce propos: Ouy vrayement, dist Grandgousier. Sil nest, dist Gargãtua, poinct besoing torcher cul, sinon quil y ayt ordure. Ordure ny peut estre, si on na chié: Chier doncques nous fault dauant que le cul torcher. O (dist Grandgouzsier) que tu as bõ sens petit guarsonnet. Ces premiers iours ie te feray passer docteur en Sorbone par dieu, car tu as de raison plus que daage. Or poursuiz ce propos torcheculatif, ie ten prie. Et par ma barbe pour vn bussart tu auras soixãte pippes Jetends de ce bon vin breton, lequel poinct ne croist en Bretaigne. mais en ce bon pays de Verron. Je me torchay apres (dist Gargãtua) dun couuerchief, dun aureiller, dune pantophle, dune gibbessiere, dun panier. Mais o, le malplaisãt torchecul Puis dun chappeau. Et notez q̃ des chappeaux les vns sõt ras, les aultres a poil, les aultres velouttez, les aultres taffetassez, les aultres satinizez. Le meilleur de to⁹ est celluy de poil Car il faict tresbõne abstersion de la matiere fecale. Puis me torchay dune poulle, dũ coq, dun poulet, de la peau dũ veau dũ lieure, dun pigeõ, dun cormarã dũ sac dadvocat, dune barbute, dune coyphe, dũ leurre, Mais cõcluent ie dys q̃ mãtiens,

q̃l ny a tel torchecul q̃ dun oyzon bien du meté, pourueu quon luy teigne la teste entre les iambes. Et mey croyez ſuz mõ honneur. Car vous ſentez au trou du cul vne volupté mirificque, tant par la douleeur diceluy dumet, que par la chaleur temperee de loizon, laquelle facilement eſt communicquee au boyau culier q̃ aultres inteſtines, iuſques a venir a la region du cueur q̃ du cerueau. Et ne penſez que la beatitude des heroes q̃ ſemidieux q̃ ſont par les chãps Elyſiens ſoit en leur Aſphodele ou Ambroſie ou Nectar, comme diſent ces vieilles icy. Elle eſt (ſelon mon opinion) en ce quilz ſe torchent le cul dun oyzon. et telle eſt lopinion de maiſtre Iean Deſcoſſe.

Comment Gargãtua feut inſtitué par vn theologien en ſetres latines. Chap. viii.

Es propos entẽduz le bon homme Grandgouzier fut rauy en admiration cõſiderãt le hault ſens q̃ merueilleux entẽdement de ſon filz Gargantua. Et diſt a ſes gouuernantes. Philippe roy de Macedone congneut le bon ſens de ſon filz Alexandre, a manier dextrement vn cheual. Car ledict cheual eſtoit ſi terrible et efrené que nul ne auſoyt monter deſſus: Par ce que a tous ſes cheuaucheurs il bailloit la

ſaccade: a luy rompant le coul, a laul-
tre les iãbes, a laultre la ceruelle, a laul-
tre les mandibules. Ce que conſiderant
Alexandre en Hippodrome (qui eſtoit le
lieu ou lon pourmenoit & doultrigeoit les
cheuaulx) aduiſa que la fureur du che
ual ne venoit que de frayeur quil pre-
noit a ſon ombre. Dont montãt deſſus
le feiſt courir encontre le Soleil, ſi que
lumbre tumboit par darriere, et par ce
moien rendit le cheual doulx a ſon vou
loir. A quoy congneut ſon pere le diuin
entendemẽt qui en luy eſtoit & le feiſt treſ-
biẽ endoctriner par Ariſtoteles qui pour
lors eſtoit eſtimé ſus tous philoſophes de
Grece. Mais ie vous diz, qu'en ce ſeul
propous que iay preſentement deuant
vous tenu a mon filz Gargantua, ie cõ-
gnois que ſon entendement participe de
quelque diuinité: tant ie le voy agu, ſubtil, profund, & serain. Et paruiendra a
degré ſouuerain de ſapience, ſil eſt bien
inſtitué. Par ainſi ie vieulx le bailler
a quelque homme ſcauant pour lendoc-
triner ſelon ſa capacité, Et ny veulx ri-
en eſpargner. Defaict lon luy enſeigna
vn grand docteur en theologie nommé
maiſtre Thubal Holoferne, q luy aprit
ſa chartre ſi bien quil la diſoit par cueur
au rebours: & y fut cinq ans & troys mois
puis luy leut Donat le Facet, Theo-
dolet, et Alanus in parabolis: et y feut
treze ans ſix moys Et deux ſepmaines

Mais notez q̃ ce pendẽt il luy aprenoit a escripre Gotticquemẽt & escripuoit tous ses liure. Car lart dimpression nestoit en cores en vsaige. Et portoit ordinairemẽt vn gros escriptoire pesant plus de sept mille quintaulx, du quel le gualimard estoit aussi gros & grand que les gros pilliers de Enay, et le cornet y pendoit a grosses chaines de fer, a la capacité dun tõneau de marchãdise. Puis luy leugt de modis significandi, auecq̃s les cõmens de Hurtebize, de fasquin, de tropditeulx, de Gualehault, de Jehan le Beau, de Billonio, Brelinguandus, et vn tas daultres, & y feut plus de dixhuyt ans & vnze moys. Et le sceut si bien q̃ au coupelaud il le rẽdoit par cueur a reuers. Et prouuoit sus ses doigtz a sa mere q̃ de modis significãdi nõ erat scientia. Puis luy leugt le cõpost, ou il feut bien seize ans & deux mois/ lors q̃ son dict precepteur mourut: & fut lan mil quatre cẽs & vingt, de la Berolle que luy vint. Apres en eut vn aultre vieulx tousseux/ nõme maistre Jobelin Bridé, q̃ luy leugt Hugutio. Hebrard, Grecisme, le doctrinal, les pars/ le quid est, le supplemẽtũ. Marmotret, de moribus in mensa seruãdis. Heneca de quatuor virtutibus cardinalibus, Passauãtus cũ cõmẽto. Et Dormi secure po² les festes. Et q̃lq̃s aultres de semblable farine, a la lecture desq̃lz il deuit aussi saige quonq̃s puis ne fourneasmez nous

¶ Comment Gargantua fut mis soubz aultres pedaguoges. ¶ Chapi. xiiij.



Tãt son Pere aperceut, q̃ brayemẽt il estudioyt tres bien & y mettoyt tout son temps, toutesfoys quen riẽ ne prouffitoyt. Et que pys est, en deuenoyt fou/niays/ tout reueux et rassoté. Dequoy se complaignant a don Philipe des Marays Viceroy de Papelygosse ne entẽdit, q̃ mieulx luy vauldroit rien naprẽdre q̃ telz liures soubz telz precepteurs aprendre. Car leur scauoir nestoyt que besterye, et leur sapience nestoyt que mouffles, abastardisant les bons et nobles esperitz, et corrompent toute fleur de ieunesse. Et quainsy soyt, prenez (dist il) quelquun de ces ieunes gens du temps present, qui ayt seulement estudié deux ans/ on cas quil ne ayt meilleur iugement, meilleures parolles, meilleur propos que vostre filz, et meilleur entretien et honnesteté entre le monde, reputez moy a iamais vn taillebacon de la Brene. Ce que a Grandgosier pleut tresbiens, et commenda quainsi feust faict. Au soir en soupant, ledict des Marays itroduict vn sien ieune paige de Villegongys nomme Eudemon tant bien tesonné, tant bien tyré, tant bien espousseté, tant homneste en sont maintien, que trop mieulx resembloyt quelque pe-

tit Angelot qun homme. Puis dist a Grandgousier. Voyez vous ce ieune enfant: il na encor seize ans/voyons si vous semble quelle difference y a entre le scauoir de vo⁹ resueurs mateologiens du tẽps iadis, & les ieunes gens de maintenant. Lessay pleut a Grandgosier, et cõmenda que le page propouzast. A lors Eudemon demendant congié de ce faire audict Vicroy son maistre, le bonnet au poing/la face ouuerte/la bouche Vermeille/les yeulx asseurez. & le regard assys suz Gargantua/auecques modestie iuuenile se tint suz ses pieds, et commencza le iouer & glorifier, premierement de sa vertus et bonnes meurs, secondement de son scauoir, tiercement de sa noblesse, quartement de sa beaulté corporelle. Et pour le quint doulcement le exhortoyt a reuerer son pere en toute obseruance/le quel tant sestudioyt a bien le faire instruyre, a la fin le prioit a ce quil le voulsist retenir pour le moindre de ses seruiteurs Car aultre don pour le present ne requeroyt des cieulx, sinon quil luy feust faict grace de luy complaire en quelque seruice agreable. Et le tout feut per ycel luy proferé auecques gestes tant propres pronunciation tant distincte/voix tant eloquente/et langaige tant aorné & biẽ Latin, que mieulx resembloyt vn Grac chus, vn Ciceron ou vn Emylius/du temps passe, qun iouuenceau de ce siecle

mais toute la ꝓtenẽce de Gargãtua fut, ql se print a plurer cõme vne vache, et se cacha ꝑ le visaige de son bõnet, Et ne fut possible de tyrer de luy vne parolle, non ꝓs qui pet dũ asne mort. Dõt sõ pere fut tant courrousse, ql voulut occire maistre Jobelin, Mais ledict des marais lẽguarda par belle remonstrane ql luy feist: en maniere q̃ fut son ire moderee, Puis cõmẽca ql feust payé de ses guaiges, et quõ le feist bien chopiner theologalement, ce faict ql alast a tous les diables. Au mois (disoyt il) pour le iourdhuy ne coustera il gueres a sõ hoste, si dauẽture il ne mouroyt ainsi sou comme vn Angloys. Maistre Jobelin party de la maison, consulta Grãdgousier auecqs le Viceroy ql ꝓcepteur lõ luy porroyt bailler: a feut aduisé entre eulx, que a ceste office seroyt mis Ponocrates pedaguoge de Eudemon, et que tous eusemble iroient a Paris, pour congnoistre quel estoyt lestude des iouuẽceaux de frãce pour ycelluy tẽps.

¶ Cõment Gargãtua fut enuoye a Paris, et de lenorme iument que le porta, a comment elle dessist les mouches bouines de la Beauce. cha xv.



¶ En ceste mesmes saison Fayoles quart roy de Numidie enuoya du pays de Africq a Grãdgousier vne iument la plus enorme et la plus

grande que feut oncques veue, & la plus monstreuse. Comme assez scauez, que Africque apporte tousiours quelque chose de nouueau. Car elle estoyt grande comme six Vrsians, et auoyt les pieds fenduz en doigtz, comme le cheual de Iules Cesar, les aureilles ainsi pendētes, comme les cheures de Lāguedoc, & vne petite corne au cul, Au reste auoyt poil dalezan tousiours entreillize de grizes pōmellettes. Mays sus tout auoyt la queue horrible. Car elle estoyt poy plus poy moins grosse comme la pile sainct Mars aupres de Lāgés: et ainsi quarree, auecques les brancars ny plus ny moins ennicrochez, que sōt les espicz ou bled. Si de ce vous esmerueillez: esmerueillez vous dadūtaige de la queue des beliers de Scythie: que pesoyt plus de trente liures, et des moutons de Surie, es quelz fault (si Tenaud dict vray) affuster vne charrette au cul, pour la porter: tant elle est longe & pesante. Vous ne lauez pas telle vo⁹ aultres paillards de plat pays. Et fut amenee par mer en troys carracques & vn brigantin iusques au port de Olone en Thalmondoys. Lors que Grandgousier la veit, Voycy (dist il) bien le cas pour porter mō filz a Paris. Dieza de par dieu, tout ira bien. Il sera grand clerc, ou temps aduenir. Si nestoient messieurs les bestes, nous viurions cōme clers. Au len

demain apres boyre (cõme entendez) prindrent chemin, Gargãtua, son ꝓcepteur Ponocrates et ses gens, ensemble eulx Eudemon le ieune page. Et par ce que cestoyt en temps serain et bien attrempé, son pere luy feist faire des botes fauues. Dabin les nõme brodequins. Ainsi ioyeusement passerent leur grand chemin: et touſiours grand chere: iusques au dessus de Orleans. Dn quel lieu estoyt vne ample forest de la longueur de trente et cinq lieues & de largeur dix & sept ou enuiron. Laquelle estoyt horriblemẽt fertile & copieuse en mouſches bouines & freslons en sorte que cestoyt vne braye briguãderye pour les paouures iumens/asnes/et cheuaulx. Mais la iument de Gargantua vengea honestement tous les aultrages en ycelle perpetrees sur les beſtes de son espece, par vn tour, du quel ne se doubtoient mie. Car soubdain quilz feurẽt entrez en la dicte foreſt: et que les freſlons luy eurent liuré laſſault, elle deſguaina ſa queue: et ſi bien ſescarmouſchant les eſmouſcha, quelle en abatyt tout le boys, a tors/ a trauers/ decza/ dela/ par cy/ parla/ de long/ de large/ deſſuz/ deſſoubz/ abatoyt boys comme vn fauſcheur faict dherbes En sorte que depuis ny eut ne boys ne freslons. Mais feut tout le pays reduict en campaigne. Quoy voyant Gargantua, y print plaiſir bien grand, ſans

aultremẽt sen vanter Et dist a ses gens, Ie trouue beau ce. Dont fut depuis appelle ce pays la Beauce. Finablement arriuerent a Paris. Dn quel lieu se refraischit deux ou trois iours, faisant chere lye auecques ses gẽs, & senquestant quelz gens scauens estoient pour lors en la ville: & quel vin on y beuuoyt.

¶ Cõment Gargantua paya sa bien venue es Parisiẽs, & cõmẽt il print les grosses cloches de leccliſe noſtre dame. Chapi xvi.

Delques iours apres aulx se feurent refraischiz, il visita la ville: et fut veu de tout le monde en grande admiration. Car le peuple de Paris est tant sot, tant badault, & tant inepte de nature: quun basteleur, vn porteur de rogatõs, vn mulet auecques ses cymbales, vn vieilleux on mylieu dun carrefou assemblera plus de gens, que ne feroyt vn bon prescheur euãgelicque. Et tant molestemẽt le poursuyuirent: q̃l feut contrainct soy reposer suz les tours de leccliſe noſtre dame. Dn q̃l lieu estãt, & voyant tant de gens a lentour de soy: dist clerement. Ie croy que ces marroufles volent que ie leurs paye icy ma bien venue a mon proficiat. C'est raison. Ie leur voys donner le vin. Mais ce ne se faict par rys. Lors en soubzyãt desta-

cha sa belle braguette, et tirant sa mentule en l'air les compissa si aigrement, qu'il en noya deux cens soixante mille, quatre cens dix et huyt sans les femmes et petiz enfans. Quelque nombre d'yceulx euada ce pissefort a legiereté des piedz. Et quand furẽt au plꝰ hault de l'uniuersité, suans, toussans, crachans et hors d'haleine, commencerẽt a renier et iurer, les playes bieu. Je renye bieu, Frãbienne voy tu bien/la mer De/po cab de bious/das dieb gots leyden schend/ Ja martre schend/bẽtre sainct Quenet/ bertus guoy/par saict Friacre de Brye/ sainct Treignant/ie foys veu a sainct Thibaud/Masques dieu, le bon iour dieu/le diable m'emport/Carimary Carimara/par sainct Andouille/par sainct Guodegrin q̃ feut martyrize de pomes cuyttes/par sainct Fourin l'apostre/Nẽ Diã/Nà Diã/Par sainicte marmye/no' son baignez par rys. dõt feut depuis la ville nõmee Paris laq̃lle au parauant on appelloyt Leucece. Comme dict Strabo. lib. 4. C'est a dire en grec/ Blanchette pour les blanches cuysses des dames dudict lieu. Et par autant que a ceste nouuelle impositiõ du nom tous les assistans iurerent chascun les saincts de sa paroisse: les Parisiens, qui sont faictz de toutes gens et toutes pieces, sont par nature et bons iureurs et bons iuristes et quelque peu oultrecuy-

bez. Dont estime Joaninus de Barrã-
co libro. de copiositate reuerentiarum,
que sont dictz Barrhesiens en Grecis-
me, cest a dire fiers en parler. Ce faict
consydera les grosses cloches que stoient
esdictes tours: & les feist sonner bien har
monieusement. Ce que faisant luy vint
en pensee quelles seruiroient bien de cã-
panes au coul de sa iument, laquelle il
vouloit renuoyer a son pere toute char-
gee de fromaiges de Brye et de harans
frays. De faict les emporta en son lo-
gys. Ce pendent vint vn commendeur
iambonnier de sainct Antoine pour fai-
re sa queste suille: lequel pour se faire en
tendre de loing, et faire trembler le lard
on charnier les voulut emporter furti-
uement. Mais par honestete les laissa-
non par ce q̃lles estoient trop chaudes,
mais par ce quelles estoient quelque peu
trop pesantes a la portee. Cil ne feut
pas celluy de Bourg. Car il est trop de
mes amys. Toute la ville feut esmeue
en sedition, cõme vous scauez que a ce ilz
sont tant faciles, que les nations estrã-
ges sesbahissẽt de la patiẽce, des Roys de
France, lesquelz aultrement par bonne
iustice ne les refrenent: veuz les incõue-
niens q̃ en sortẽt de iour en iour. Pleust
a dieu, que ie sceusse lofficine en laquelle
sõt forgez ces schismes & monopoles, po
les mettre en euidence es confraries de
ma parroisse Croyez q̃ le lieu on quel cõ-

uint le peuple tout folfré et habaliné, feut Horbone, ou lors eſtoit, maintenāt neſt plus, loracle de Lucece. La feut poſe le cas, & remonſtré lincōuenīēt des cloches transportees. Apres auoir bien ergoté pro & contra, feut conclud en Baralipton, q̄ lon enuoyroyt le plus vieulx & ſuffiſant de la faculté theologale vers Gargantua pour luy remonſtrer lhorrible inconuenient de la perte dycelles cloches. Et nonobſtant la remonſtrance daulcuns de luniuerſité, q̄ alleguoient que ceſte charge mieulx competoyt a vn orateur, que a vn theologien, feut a ceſt affaire eſleu noſtre maiſtre Jonatus de Bragmardo.

¶ Comment Janotus de Bragmardo feut ennuoyé pour recouurir de Gargantua les groſſes cloches, ¶ Chapi. xviij.

Maiſtre Janotus tondu a la Ceſarine, veſtu de ſon lyripipion theologal, & bien antidoté leſtomach de coudignac de four, et eau beniſte de caue, ſe transporta au logys de Gargantua, touchant dauāt ſoy troys vedeaulx a rouge muzeau, & trainant apres cinq ou ſix maiſtres inertes bien crottez a profit de meſnaige. A lentree les rencōtra Monocrates: & eut frayeur en ſoy les voyant ainſi deſguiſez, & penſoyt q̄ feuſſent quelques maſques hors

du sens. Puis senquesta a quelquun desdictz maistres inertee de la bande, que qu croyt ceste mõmerye: Il luy feut respondu, quilz demandoient les cloches leurs estre rendues. Soubdain ce ppos entendu Ponocrates alla dire les nouuelles a Gargantua: affin ql seust prest de la response, a deliberast sur le champ ce que estoyt de fayre. Gargantua admonesté du cas appelle a part Ponocrates son ꝓcepteur, Philotime sõ maistre dhostel, Gymnaste son escuyer, et Eudemon, a sonumoirement cõsera auec ques eulx sur ce que estoyt tant a fayre que a respondre, Ilz feurẽt dadvis que on les menast au recraict du goubelet et la on les feist boyre theologalemẽt, et affin que ce tousseux n'entrast en vaine gloire pour a sa requeste auoir rendu les cloches, lon mandast ce pendent ql choppineroyt querir le Preuost de la ville, le Recteur de la faculte, le Vicaire de lecclise: ces quelz, dauant que le theologien eust proposé sa commission, lon deliureroyt les cloches. Apres ce yceulx ꝑsens lon oyroyt sa belle harangue Ce q̃ feut faict, et les susdictz arriuez, le theologien feut en plene salle introduict, et cõmẽza ainsi que sensuyt en toussant.

¶ La harangue de maistre Janotus de Bragmardo faicte a Gargãtua pour recouurer les cloches,



Hen / hen / hen, Mna dies Monsieur, Mna dies. Et vobis messieurs, Ce ne seroyt que bon que nous rendissiez nos cloches, Car elles nous font bien besoing. Hen / hen / hascḣ. Nous en auions bien aultresfoys refusé de bon argent de ceulx de Londres en Caḣors, sy auions nous de ceulx de Bourdeaulx en Eaye, qui les vouloient achapter pour la substantifique quasité de la complexion elementare, que est introniſicque en la terreistreité de leur nature quidditatiue po² extraneizer les ḣalotz et les turbines ſuz nos vignes, Eraye ment non pas nostres, mays dicy aupres. Car ſi nous perdõs le piot: no⁹ perdons tout et ſens q soy Si vo⁹ nous les rẽdez a ma requeſte, ie y guaigneray ſix paires de ſaulcisses, et vne bõne paire de chauſſes, q̃ me ferõt grãd biẽ a mes tãbes, ou iz ne me tiẽdrõt pas promeſſe. Ho par dieu diſe, vne paire de chauſſes ſont vnes. Et vir ſapiẽs nõ abhorrebit eam. ḣa / ḣa / Il ma pas paire de chauſſes qui veult. Ie le ſcay bien quant eſt de moy Adviſez diſe, il ya diphthyt iours que ie ſuis a matagraboliſer ceſte belle harangue. Reddite q̃ ſunt Ceſaris Ceſari, et q̃ ſũt dei deo. Par ma foy diſe, ſi vouſez ſouper quecq̃s moy, ie iray p le cor

dieu charitatis, nos faciem⁹ bonū cherubi. Ego occidi vnū porcū, & ego hz bon⁹ vina Mays de bon vi on ne peult faire mauluays latin, Mr sus de parte dei, date nobis clochas nostras. Tenez ie vo⁹ dōne de par la faculté vn sermones de Vtino, que vtinam vous nous baillez nos cloches. Vultis etiam parbonos: per diem vos habebitis, et nihil poyabitis. M mōsieur domine, clochidonna minor nobis. Dea est bonū vrbis. Tout le mōde s'en sert. Si vostre iument sen trouue bien: aussi faict nostre faculté, quecōparata est iumētis insipiētibus: & similis facta est eis psalmo. nescio quo, si lauoys ie biē quotte en mō paperat Hen, hen, eben, hasch Cza ie vo⁹ prouue que me les doibuez baillier. Ego si argumētor. Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando clochās clochatiuo clochare faict clochabiliter clochātes. Parisius habet clochas. Ergo gluc, ha, ha, ha. C'est parlé cela. Il est intertio prie en Mari, ou ailleurs. Par mō ame, iay veu le tēps q̄ ie faisoys diables de arguer. Mays de presēt ie ne fais pl⁹ q̄ resuer. Et ne me fault pl⁹ dorenauāt, q̄ bon vin, bō lict, le doulx au feu, le bētre a table, et escuelle bien profōde. Hay. domine: ie vous pry in noie patris & filii & spiritus sancti Amen, que vous rendez nos cloches: & dieu vous guard de mal, & nostre dame de santé, qui viuit & regnat per oia secula seculorum, Amen. Hen hasch

ehasch grenhenhasch./ Verſienim vero quãdo quidẽ dubio procul Edepol quoniam ita certe meus deuſſidius, vne fille ſans clochez, eſt comme vn aueugle ſans baſton/vne aſne ſans cropiere/et vne bacche ſans cymbales. Juſques a ce que nous les aiez rẽdues nous ne ceſſerons de crier apres vo⁹, cõme vn aueugle qui a perdu ſon baſton/de braiſler, cõme vn aſne ſans cropiere/et de bramer, comme vne bacche ſans cymbales. Vn quidam latiniſateur demourant pres lhoſtel dieu, diſt vne foys, allegant lautorité dun Taponnus, le faulx: ceſtoyt Pontanus poëte ſeculier, quil deſyroit quelle feuſſent de plume, & le batail feuſt dune queue de renard: po²ce quelles luy engendroiẽt la chronicque auz tripes du cerueau, quãd il compoſoyt ſes vers carminiformes. Mais nac. petetin petetacticque/torche/lorgne, il feut declare Hereticque. Nous les faiſons comme de cire. Et plus nen dict le depoſant. Valete & plaudite. Calepinus recenſui.

Comment le theologien emporta ſon drap, & comment il eut proces cõtre les Horboniſtes.

Chapi xiy.

LE theologien neut poinct ſi touſt acheue, que Ponocrates & Eudemon ſe ſclafferent de rire tant profondemẽt, que en cuydetre

rendre lame a dieu, ny plus, ny moins q̃ Craſſus voyant vn aſne couillart qui mangeoyt des chardons: & cõme Philemon voyant vn aſne qui mangeoyt des figues quon auoit apreſté pour le diſner, mourut de force de rire. Enſemble eulx commencza de rire maiſtre Janotus, a qui mieulx, mieulx, tant que les larmes leurs venoient es yeulx: par la vehemẽte concution de la ſubſtance du cerueau: a laquelle fuerẽt exprimees ces humiditez lachrymales, et tranſcouſſees iuſque les nerfz optiques. Ces rys du tout ſedez, cõſulta Gargantua auecques ſes gens ſur ce queſtoit de faire. La feut Ponocrates dauuis, quon feiſt reboyre ce bel orateur. Et veu quil leurs auoit donné de paſſe tẽps, et plus faict rire que neuſt Hõgecreux, quõ luy bailliaſt les dix pãs de ſaulcice mentionnez en la ioyeuſe harangue, auecques vne paire de chauſſes troys cens de gros boys de mouſſe, vingt & cinq muiz de vin, vn lict a triple couche de plume anſerine, & vne eſcuelle bien capable et profonde, leſquelles diſoit eſtre a ſa vieilleſſe neceſſaires. Le tout feut faict ainſi que auoit eſte deliberé. Excepte que Gargantua doubtãt que on ne trouuaſt a lheure chauſſes commodes pour ſes iambes: doubtant auſſy de quelle facon mieulx duyroient au dict orateur, ou a la martingualle pour plus aiſement fiãter, ou a la mariniere, pour mieulx ſoulaiger

ses rongnons, ou a la Houlce pour tenir chaulde la bedõdaine, ou a queue de merluz, de peur deschauffer ses rems: luy feist liurer sept aulnes de drap noir et troys de blanchet pour la doubleure. Le boys feut porté par les guaingnedeniers, ses maistres es ars porterent les saulcices et escuelle, Maistre Janot voulut porter le drap. Vng desdictz maistres nõme maistre Jousse Bandouille luy remõstroit q̃ ce nestoit honeste ny decent lestat theologal, q̃ ql le baillast a q̃lqun dẽtre eulx. Ha (dist Janot⁹) Baudet, Baudet, tu ne ẽcluds poict i mõ q̃ figura. Voy la d quoy seruẽt les suppositions, q̃ pua logicalia. Pan⁹ p quo supponit: Cõfuse (dist Bãdouille) q̃ distributiue, Je ne te demande pas (dist Janot⁹) Baudet, quõ supponit, mais p quo cest Baudet p tibijs meis. Et po²ce le porteray ie egomet, sicut suppositũ portat adpositũ Ainsi lẽporta en tapinois, cõme feist Patelin sõ drap, Le boy feut quand le tousseux glorieusement en plein acte de Sorbone req̃st ses chausses q̃ saulcices, Car pemptoirement luy feurẽt deniez, p autãt ql les auoit eu de Gargãtua selõ les informatiõs sur ce faictes Jl le²s remõstra, q̃ ce auoit este de gratis et de sa liberalité p laq̃lle ilz nestoiẽt mie absoubz de le²s pmesses. Cenõobstãt luy feut respõdu ql se contẽtast de raison, q̃ q̃ aultre bribe nẽ auroit. Raison: (dist Janotus), gl o⁹ nẽ Bsons poict ceãs. Trai

stres malheureux vo⁹ ne valez rien. La terre ne porte gens plus meschans que vous estes. Ie le scay bien: ne clochez pas dauant les boyteux. Iay exercé la meschanceté auecques vous. Par la rate dieu, ie aduertiray le Roy des enormes ab⁹ que sõt forgez ceans, et par vos mais q meneez. Et que ie soye ladre sil ne vo⁹ faict tous vifz bruler cõme bougres/traistres/heretiqs/q seducteurs ennemys de dieu q de vert⁹. A ces motz prindrẽt articles contre luy/ Luy de laultre coste les feist adiourner. Hõme, le pces feut retenu par la court, q y est encores. Le Horbonicoles sur ce poict feirẽt veu de ne soy descroter: maistre Ianot auecqs ses adherens feist veu de ne se mouscher, iusques a ce quen feust dict p arrest definitif. Par ces veuz sont iusques a present demourez q croteux q moueux, car la court na encores bien grabelé toutes les pieces. Larrest sera dõné es pchaines Calendes Grecques. Cest a dire: iamays. Cõme vous scauez quilz font plus que nature, q contre leurs articles propres. Les articles de Paris, chantent que dieu seul peult fayre choses infinies. Nature, rien ne faict immortel: car elle mect fin q periode a toutes choses par elle produictes. Car omnia orta cadunt ꝛc. Mays ces aualleurs de frimars font les proces dauant eulx pendens, q infiniz/q imortelz. Ce que faisans ont donné lieu, q verifié

le dict de Chilon Lacedemonien consacré en Delphes, disant misere estre compaigne de proces: et gens playdoiens miserables. Car plꝰ tost ont fin de leur vie que de leur droict pretendu.

¶ Lestude & diete de Gargantua, selon la discipline de ses p̄cepteurs Horbonagres. Chapi. xx.



Es premiers iours ainsi passez, & les cloches remises en leur lieu: les citoiens de Paris par recōgnoissance de ceste hōnesteté se offrirent dentretenir & nourrir sa iumēt tāt ql luy plairoit. Ce que Gargātua print bien a gré. Et le nuoyerēt viure en la foreſt de Biere. Ce faict voulut de tout son sens estudier a la discretiō de Ponocrates, Mais icelluy pour le commencement ordonna, ql feroit a sa maniere acoustumee: affin dentendre par quel moien en sy long tēps ses antiques precepteurs lauoient rendu tant fat/niays/& ignorant. Il dispensoyt doncques son tēps en telle facon, q ordinairement il se sueiloit entre huyct & neuf heures, feust iour ou non, ainsi lauoient ordonné ses regēs theologiques, allegūās ce que dict Dauid. Vanū est vobis ante lucem surgere. Puis se guābayoit/penadoyt/& paillardoit par my le lict quelque temps, pour mieulx esbaudir ses esperitz animaulx, & se habilloit scelon la saison,

mays voluntiers portoyt il vne grãde et longue robbe de grosse frize fourree de renards: apres se peignoyt du peigne de Allemaign, cestoyt des quatre doigtz et le poulce. Car ses precepteurs disoiẽt, q soy aultrement pigner, lauer, et nettoyer, estoit perdre tẽps en ce monde. Puis fiantoit, pissoyt, rendoyt sa gorge, rottoyt, esternuoit, et se mouuoyt en archidiacre, et desieunoyt pour abatre la rouzee et mauluays aer: belles tripes frites, belles carbonnades, beaulx iambons, belles cabirotades, et force soupes de prime. Monocrates luy remonstroit, que tant soubdain ne debuoit repaistre au partir du lict, sans auoir premierement faict quelque exercice. Gargantua respondit. Quoy? Nay ie faict suffisant exercice? Je me suis vaultre six ou sept tours par my le lict, deuant que me leuer. Ne est ce assez? Le pape Alexãdre ainsi faisoit par le conseil de son bon medicin Juif: et vesquit iusques a la mort, en despit des enuieux: mes pmiers maistres me y ont acoustumé, disãts que le desieuner faisoit bõne memoire, pourtant y beuuoient les premiers. Je men trouue fort bien, et ney disne que mieulx. Et me disoit maistre Tubal (qui feut premier de sa licẽce a Paris) que ce nest tout laduantaige de courir bien toust. mais bien de partir de bonne heure: aussi nest ce la santé totale de nostre humanité, boyre a tas, a tas, a tas comme canes:

mais ouy bien de boire matin.

Unde versus.

Leuer matin, nest poinct bon heur,
Boire matin est le meilleur.

Apres auoir bien a poinct desiuné, alloit a leccliſe, et luy portoit on dedans vn grand penier vn gros breuiaire empantophlé, pesant tant en gresse que en fremoirs et parchemin poy plus poy moins vnze quintaulx. La oyoit vingt et siz ou trente messes, a ce pendent venoit son diseur dheures en place, empaletocqué cõme vne duppe, et treſbien antidoté son alaine a force syropt Bignolat, Auecques icelluy marmonnoyt toutes ces Kyrielles: et tant curieusement les espluschoit, qu'il nen tomboit vn seul grain en terre. Au partir de leccliſe, on luy amenoit sur vne traine a beuz vn faratz de patenostres de sainct Claude, aussy grosses chascune, queſt le mouſſe d'un bonnet: et se pourmenant par les cloistres, galeries, ou iardin en disoit plus que seize Hermites. Puis estudioyt quelque meschante demye heure, les yeulx assis dessus son liure, mais (comme dict le Comicque) son ame estoit en la cuysine. Dissant donecq plein official, se asseoyt a table. Et par ce qu'il estoit naturellement phlegmaticque, commẽcoit son repas, par quelques douzaines de iambons, de lãgues de beuf fumees, de boutargues, dãbouilles, a telz aultres auant

coureurs de vin. Cependent quatre de ses gens, luy gettoient en la bouche luy apres laultre cõtinuement mouſtarde a pleines palerees. puis beuuoit vn horrificque traict de vin blanc, pour luy soulaiger les roignons. Apres mãgoit ſelon la ſaiſon viandes a ſon appetit, et lors ceſſoit de manger quand le ventre luy tiroit. A boire nauoit poict/fin/ny canon. Car il diſoit q̃ les metes et bournes de boyre eſtoiẽt quand la perſonne beuuãt, le liege de ſes pãtophles enfloit en hault dun demy pied. Puis tout lordemẽt grignotant dun tranſon de graces, ſe lauoit les mains de vin frais, ſeſcuroit les dens auec vn pied de porc, et deuiſoit ioyeuſement auec ſes gent. puis le verd eſtendu lon deſployoit force chartes, force dez, et renfort de tabliers. La iouoyt au flux, A la prime, A la vole, A la pille, A la triumphe, a la picardie, au cent, a leſpinay, a trẽte q̃ vn, a pair q̃ ſequẽce, a troys cens, au malheureux, a la condemnade, a la carte virade, au moucõtent, au cocu, a qui a ſi parle, a pille/nade/iocque/fore, a mariage, au gay, a lopinion, a q̃ faict luy faict laultre, a la ſequence, au luettes, au tarau, a coquinbert qui gaigne perd, au beliné, au torment, a la rõfle, au glic, aux hõneurs, a la mourre, aux eſchetz, au renard, Au marrelles, Au vaſches, A la blanche, A la chãce, A troys dez, Au talles, a la nicnocq̃. Au lourche, a la renet-

te,au barignin, au trictrac, a toutes tables, A u tables rabatues, Au renigue-bieu, Au forcé, au dames, A la babou,a primus secundus, au pied du cousteau, Au clefz,au franc du carreau, A pair ou sou,a croix ou pille.au pingres,a la bille, au sauatier,au hybou, Au dorelot du lie ure,a la tirelitantaine,a cochõnet ba deuant,au pies, a la corne,au beuf biloe,a la cheueche,au ppous,a ie te pinse sans rire,a picoter,a dferrer lasne,a la tautru, au bourry bourry zou,a ie massis,a la barbe dorib⁹,a la bousquine,a tire la broche, a la boutte foyre, a compere prestez moy bostre sac.a la couille de belier. a boutte hors,a figues de marseille,a la mousque, a larcher tru,a la ramasse,au croc madame,a bendre lauoine, a souffler le charbon,au respõsailles,au iuge bif,iuge mort, a tirer les fers du four, au fault billain, au cailleteaux,au bossu aulican,a sainct trouué,a pinse mouille,au poirier, a pimpompet, Au trioni, Au cercle, A la truye, a bentre contre bentre,aux combes,a la bergette,au palet,au ien suis,a foucquet, Au quilles,au rampeau,a la boulle plate,au pallet,a la courte boulle, a la griesche,a la recoqllette, Au cassepot, A mõtalent,a la pyrouete,au rõchees,au court baston,au pyreuollet, a cline muzete, au picquet,a la blancque.au furon, a la seguette,au chastelet,a la rengee,a la fousete,au romflart,a la trompe,au moyne,

au tenebry, a lesbahy, a la soulle, a la nauette, a fessart, au ballay, a saict Cosme ie te biẽs adorer, au cheſne forchu, au cheual fondu, a la queue au loup, a pet en gueulle, a Guillemin baille my ma sãce, a la brãdelle, au trezeau, au bouleau, a la mouſche, a la migne migne beuf, au propous, a neuf mains, au chapifou, au põts cheuz, a colin bidé, a la grolle, au cocquãtin, a Collin maillard, a myzelinouſle, a mouſchart, au crapault, a la croſſe, au pifton, au bille boucquet, au roynes, au meſtiers, a teſte a teſte becheuel, a lauer la coiffe ma dame, au beluſteau, a semer la noyne, a biſſault, au molinet, a defendo, a la bireuouſte, a la baculle, au laboureur, a la cheuesche, au eſcoublettes enraigees, a la beſte morte, a mõte mõte leſchelette, au pourceau moxy, a cul ſalle. au pigõnet, au tiers, a la bourree, au ſault du buyſſon, a croyzer. a la cutte cache, a la maille bourſe en cul, au nic de la bondree, au poſſauãt, a la figue, au petarrades, a pilleuoutarde, a cambos, a la recheute, au picandeau, a crocqueteſte, a la grolle, a la grue, a taillecoup. au nazardes, au allouettes, au chinchnaudes. Et ce auoit biẽ ioué & beluté temps, cõmenoit boire ſ̃que peu, ceſtoient bize peguadz pour hõme. et ſoubdain apres bãcq̃ter ceſtoit ſus vn beau bãc, ou en beau plein lict ſeſtẽdre & dormir deux ou troys heures ſans mal pẽſer, ny mal dire, Auy eſueille ſecouoit vn peu les

aureilles : ce pẽdẽt estoit aporte bin frais, la beuuoit mieulx q̃ iamays. Monocrates luy remonstroit, que ce estoit mauluaise diete, ainsi boyre apres dormir. C'est (respõdit Garguãtua) la braye bie des peres. Car de ma nature ie dors sallé : et le dormir ma balu autãt de iambon. Puis cõmencoit estudier quelq̃ peu, a patenostres en auãt, pour lesquelles mieulx en soume expedier, mõtoit sus bne biclle mulle, laquelle auoit seruy neuf Roys, ainsi marmonãt de la bouche a dodelinant de la teste, alloit beoir prẽdre quelque commun aux filletz. Au retour se trãsportoit en la cuysine pour scauoir quel roust estoit en broche. Et souppoit tresbien par ma conscience, et bolontiers conuioit quelques beueurs de ses boisins, auec lesquelz beuuant dautant, cõptoient des bieulx iusques es nouueaulx. Entre aultres auoit po^r domesticques les seigneurs du Fou/ de Gouruille/de Guignault et/de Marigny. Apres souper beuoient en place les beaux euãgiles d boys, cest a dire force tabliers, ou le beau flux, bn, deux, troys: ou a toutes restes pour abregier, ou bien alloient beoir les garses dentour, a petitz bãcquetz par my, collations a arriere collations. Puis dormoit sans desbuder, iusques au lendemain huict heures.

¶ Cõmẽt Garguãtua feut instituẽ par Monocrates en telle discipline, q̃l ne perdoit heure du iour. Capitre xxj.

Quand Ponocrates congneut la vitieuse maniere de viure de Gargãtua, delibera aultrement le instituer en letres, mais po⁹ les premiers iours le tolera: cõsiderãt q̃ nature ne endure poĩct mutatiõs soubdaines, sans grãde violẽce. Pour dõcq̃s mieulx son oeuure cõmẽcer, supplya vn scauant medicin de celluy temps, nomme maistre Theodore: a ce quil cõsiderast si possible estoit remettre Garguãtua en meilleure voye. Lequel le purgea canoniq̃ment auec Elebore de Anticyre, & par ce medicamẽt luy nettoya toute lalteration & peruerse habitude du cerueau. Par ce moyẽ aussi Ponocrates luy feist oublier tout ce q̃l auoit apris soubz ses antiq̃s p̃cepteurs, comme faisoit Timothe a ses disciples qui auoient esté instruictz soubz aultres musiciens. Pour mieulx ce faire, lintroduysoit es cõpaignies des gens scauãs, qui la estoient, a lemulation desquelz luy creust lesperit & le desir de estudier aultrement & se faire valoir. Apres en tel train destude le mist quil ne perdoit heure quelconques du iour: ains tout son temps cõsommoit en lettres & hõneste scauoir. Se esueilloit dõcques Gargantua enuiron quatre heures du matin. Ce pẽdẽt quon le frotoit, luy estoit leue quelque pagine de la diuine escripture haultement & clerement auec pronunciation competente

a la matiere, & a ce estoit ymis vn ieune page natif de Baschē, nomme Anagnostes. Et celon le ppos & argumēt de ceste leczon, souuentesfoys se adonnoit a reuerer/adorer/per/& supplier le bō Dieu: du q̄l la lecture mōstroit la maiesté et iugemēs merueilleux. Puys alloit es lieux secretz fayre excretion des digestions naturelles. La son p̄cepteur repetoit ce q̄ auoit este leu: luy exposant les poictz pl⁹ obscurs & difficiles. Eulx retornas cōsideroiēt lestat du ciel, si tel estoyt cōe lauoiēt notè au soir p̄cedēt: & quelz signes entroit le Soleil, aussi la Lune pour icelle iournee. Ce faict estoit habillé peigné/testonné/accoustré/& parfumé, durāt leq̄l temps on luy repetit les leczons du iour dauāt. Luy mesmes les disoyt par cueur: & y fondoit quelque cas practiques & cōcernēs lestat humain. lesq̄lz ilz estendoiēt aulcunes foys iusq̄s deux ou troys heures/mais ordinairemēt cessoiēt lors q̄l estoit du tout habillé. Puis par troys bōnes heures luy estoit faicte lecture, ce fait yssoiēt hors, tousio⁹s yferens des ppoz de la lecture: & se desportoiēt en Bracque ou es prez, & iouoient a la balle ou a la paulme. ḡalentement se exercēs les corps, comme ilz auoient les ames au parauant. Tout leur ieu n'estoyt quen liberté: car ilz laissoient la partie quand leur plaisoyt, & cessoient ordinairement lors q̄ suoient par my le corps, ou estoiēt

aultrement las. Adoncq estoient tresbien essuez, et frottez, changeoint de chemise: et doulcement se pourmenans alloient veoir sy le disner estoyt prest. La attendens recitoient clerement et eloquentement quelques sentences retenues de la leczon. Ce pendent monsieur lappetit venoit: et par bonne oportunité sasseoient a table. Au commencement du repas estoit leue quelque hystoire plaisante des anciennes prouesses: iusques a ce quil eust prins son vin. Lors (si bon sembloit) on continuoyt la lecture: ou commenceoient a diuiser ioyeusement ensemble, parlans pour les premiers moys de la vertus, pprieté, efficace, et nature, de tous ce que leur estoit seruy a table. Du pain, du vin, de leau, du sel, des viãdes, poissons, fruictz, herbes, racines, et de la preste dyceltes. Ce que faisant aprint en peu de temps tous les passaiges a ce competens en Pline, Athene, Dioscorides, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Heliodore, Aristoteles, Aelian, et aultres. Sceulx propos tenens faisoiens souuent, pour plus estre asseurez, apporter les liures susdictz a table. Et si bien et entierement retint en sa memoire les choses dictes, que pour lors nestoit medicin, qui en sceust a la moytié tant comme ilz faisoit. Par apres diuisoient des leczons leues au matin, a parachenant leur repas par quelque confection de cotoniat, sescuroit

les dens auecques vn trou de Lentisce, se lauoit les mains et les yeulx de belle eau fraische: et rendoient graces a dieu par quelques beaux cãtiques faictz a la louange de la munificence et benignité diuine. Ce faict on apportoit des chartes, non pour iouer, mais pour y aprendre mille petites gentilesses, et inuentions nouuelles. Lesquelles toutes yssoient de Arithmeticque. En ce moyen entra en affection de ycelle science numerale, et tous les iours apres disner et souper y passoient temps aussi plaisantemẽt, quil souloit es dez ou es chartes. A tant sceut dicelle et theoricque et practique, si bien que Tunstal Angloys, qui en auoit amplement escript: confessa que bravement en comparaison de luy il ny entendoit q̃ le hault Alemant. Et non seulement dicelle, mais des aultres sciẽces mathematicques, cõme Geometrie, Astronomie, & Musicque. Car attendans la cõcoction et digestion de son past: ilz faisoient mille ioyeulx instrumẽs & figures Geometricques, et de mesmes practiquoient les canons Astronomicques, Apres se esbaudissoiẽt a chãter musicalemẽt a quatre & cinq parties, ou suz vn theme a plaisir de gueorge. Et au reguard des instrumẽs de musicq̃, il aprint iouer du luc, de lespinette, de la harpe, de la flutte de Alemant et a neuf trouz, de la biole, & de la sacq̃boutte, Ceste heure ainsi employée, la digestion

pacheuee, se purgoit des excremẽs naturelz: puis se remettoit a sõ estude principal par trois heures ou dauãtaige: tãt a repeter la lecture matutinale, q̃ a poursuyure le liure entrepris, q̃ aussi a escripre & bien traire & former les antiqs & Rhomaines lettres. Ce faict yssoiẽt hors leurs hostel auecqs eulx vn ieune gẽtilhõme d Touraine nõmé lescuyer Gymnaste, lequel luy mõstroit lart de cheualiere. Changeãt dõcqs de vestemẽs mõstoit sus vn coursier, sus vn roussin, sus vn genet, sus vn cheual legier: & luy donnoyt cent quarrieres, le faisoit voltiger en lair, frãchir le fossé, saulter le palys, court tourner en vne cercle, tãt a dextre cõme a senestre. Il a rompoyt non la lance. Car cest la plꝰ grande reuerye du mõde, dire, Jay rõpu dix lances en tournoy, ou en bataille: vn charpentier le feroit bien. Mais louable gloire est dũe lance auoir rõpu dix d ses ẽnemys. De sa lãce dõcq asseree, verde, et roide, rõpoyt vn huys, enfonczoyt vn armoys, aculloyt vne arbre, enclauoyt vn aneau, enleuoyt vne selle darmes, vn aubert, vn guãtelet. Le tout faisoit arme de pied en cap, Au reguard de fanfarer & fayre les petitz popismes sus vn cheual nul ne le feist mieulx que luy. Le voltigeur de Ferrare nestoyt quun cinge en comparaison. Singulierement estoyt apprins a saulter hastiuement dun cheual sus laultre sans

prendre terre. Et nommoyt on ces cheuaulx / desultoyres, & de chascun coustè la lance ou poing monter sans estriuieres, et sans bride guyder le cheual a son plaisir. Car telles choses seruent a discipline militaire. Ung aultre iour se exerceoyt a la hasche. Laquelle tant bien coulkoyt: tant vertement de tous pics reserroyt, tant soupplement auallcoyt en taille ronde, q̃l feut passé cheualier darmes en cãpaigne, & en to⁹ essays. Puys branssoyt la picque, sacquoyt de lespee a deux mains, de lespee bastarde, de lespagnole/de la dague/et du poignard, armé, non armé, au boucler, a la cappe, a la rondelle. Couroyt le cerf, le cheureuil, lours/le daim, le sanglier, le lieure, la perdrys, le faisant, lotarde. Jouoyt a la grosse balle, et la faisoyt bondir en lair autant du pied, q̃ du poing. Luctoyt/courroy/saultoyt, non a troys pas ung sault non a cloche pied, nõ au sault dalement. Car (disoyt Gymnaste) telz saulx sont inutiles, & de nul bien en guerre. Mays dun sault persoyt ung fousse, vollcoit sus une haye, montoyt six pas encontre une muraille & rempoyt en ceste facon a une fenestre de la haulteur dune lance. Nageoyt en parfonde eau, a lendroict, a lenuers, de couste, de tout le corps, des seulz pieds, une main en lair, en laquelle tenãt ung liure transpassoyt toute la riuiere de Seine sans yceluy mouiller & tyrãt par

les dens son mãteau, comme faisoyt Jules Cesar, puis dune main entroyt par grande force en basteau : dicelluy se gettoyt de rechief en leau la teste premiere, sondoyt le parfond, creuzoyt les rochiers, plõgeoyt es abymes, a goufres Puis ycelluy basteau tournoyt, gouuernoyt, menoyt hastiuemẽt lentemẽt, a fil deau contre cours, le retenoyt en plene esclusse, dune main le guydoyt, de laultre sescrymoyt auecq vn grand auiron, tendoyt le vele, montoyt au mats par les traictz, couroyt sus les brancquars, adiustoyt la bousſole, contreuentoit les boulines bendoyt le gouuernail. Yssant de leau roydement montoyt encontre la montaigne, et de ballroyt ausse franchement, grauoyt es arbres cõme vn chat, saultoyt de lune en laultre cõme vn escurieuy, abastoyt les gros rameaux cõme vn aultre Milo : auec deux poignars asseurez a deux poiussons esprouez, mõtoyt au hault dune maisõ comme vn rat descendoit puys du hault en bas en telle composition des mẽbres, que de la cheute nestoyt aulcunement greué. Jectoyt le dart, la barre, la pierre, la iaueline, lespieu la halebarde, enfonceoyt larc, bandoyt es reins les fortes arbalestes de passe, tiroyt de harquebouse a loeil, affeustoyt le canõ, tyroit a la butte, au papaguay, du bas en mont, damõt en bal, davãt, de coste, en arriere, comme les Par-

thes. On luy atachoyt vn cable en q̄lq̄ haulte tour pendent en terre: par icelluy auecques deux mains montoyt, puys deualoyt sy roidemēt, & sy asseurement, q̄ plus ne pourriez pmy vn pré bien egualsé. On luy mettoyt vne grosse pche apoyée a deux arbres a ycelle se pendoyt par les mais, & dycelles alloyt et venoyt sās des piedz a rien toucher, q̄ a grāde course on ne leust peu aconcepuoir. Et pour se eyercer le thorax & poulmons, crioyt cōme to⁹ les diables. Je louy vne foys appellāt Eudemon de puis la porte sainct Victor iusques a Mōt martre. Hector neut oncques telle voix a la bataille de Troye. Et po² gualātir les nerfz, on luy auoyt faict deux grosses saulmones de plōb chascune du poys de huys mille sept cēs quinzaulx lesquelles il nōmoyt alteres. Jcelles prenoyt de terre en chascune main & les eleuoyt en lair au dess⁹ de la teste, et les tenoyt ainsy sans soy remuer trois q̄rs dheure & dauantaige. q̄ estoyt vne force inimitable. Jouoyt aux barres auecqs les pl⁹ fors. Et quād le poict aduenoit se tenoit sus ses piedz tāt roidemēt q̄l se abādōnoit es pl⁹ adventureux en cas q̄z le feissēt mouuoir de sa place. Cōme iadys faisoyt Milo. A limitatiō duq̄l aussi tenoyt vne pōme de grenade en sa mai, & la donnoyt a q̄ luy pourroyt ouster. Le temps ainsi employé, luy frotté, nettoyé, & refraischy dhabilemens, tout

doulcement retournoyt & passans per quelques prez, ou aultres lieux herbuz visitoient les arbres & plãtes, les cõferes auec les liures des ãciẽs q̃ en ont escript cõme Theophraste, Dioscorides, Macrin⁹, Pline, Nicãder, Macer, & Galen. & en emportoiẽt les pleines mains au logis, desquelles auoyt la charge vn ieune page nomme Rhizotome, ensemble des marrochons, des pioches, cerfouettes, becbes, tranches, & aultres instrumens requis a bien arbouzer. Eulx arriuez au logis ce pendent quõ apprestoyt le soupper repetoiẽt quelq̃s passaiges de ce quauoyt este leu & sasseoient a table. Notez icy, q̃ son disner estoyt sobre & frugal, car tant seulemẽt mãgeoyt pour refrener les baboys de lestomach, mais le soupper estoyt copieux & large. Car tãt en prenoyt que luy estoyt de besoing a soy entretenir & nourrir. Ce q̃ est la vraye diete prescripte par lart de bone & seure medicine, quoy qun tas de badaulx medicins herselez en lofficine des Arabes conseilent le contraire. Durant yceluy repas estoyt continuée la leczon du disner, tãt q̃ bon sembloyt, le reste estoyt ysomme en bõs propous tous letrez & vtiles. Apres graces rendues se adõnoient a chãter musicalement, a iouer dinstrumẽs harmonieux, ou de ces petitz passetemps quon faict es chartes, es dez, & goubelets & la demouroiẽt faisans grãd chere & sesbaudissans

aulcuneffoys iuſques a lheure de dormir, quelq̄ foys alloiēt viſiter les cōpaignies des gens letrez, ou de gens q̄ euſſent veu pays eſtrāges. En pleine nuyct devant que ſoy retyrer alloient on lieu de leur logys le plus deſcouuert veoir la face du ciel, & la notoient les cometes ſy aulcunes eſtoient, les figures, ſituatiōs, aſpectz oppoſitions/& conionctions des aſtres, Puis auecqs ſon precepteur recapituloyt briefuemēt a la mode des Pithagoricques tout ce quil auoyt leu/veu/ſceu/faict/& entendu on decours de toute la tournee. Si prioient dieu le create² en laborant, & ratiffiant leur foy enuers luy, & le glorifiāt de ſa bōte immenſe, & luy rendāt graces de tout le temps paſſé, ſe recōmēdoiēt a ſa diuine clemēce po² tout ladvenir. Ce faict entroient en leur repous.

¶ Comment Gargantua emploioyt le temps quand lair eſtoit pluuieulx. Chap. xxiij.

Sil aduenoyt q̄ lair feuſt pluuieux & intēperé, tout le temps devant diſner eſtoyt employé comme de couſtume, excepté quil faiſoyt allumer vn beau et clair feu/ pour corriger lintemperie de lair. Mais apres diſner en lieu des expercitations, ilz demouroiēt en la maiſon & eſtudioient

en lart de paincture, & sculpture : ou re-
uocquoient en vsaige lăticque ieu des tă-
les, ainsy quen a escript Leonicus, & cō-
me y ioue nostre bon amy Lascaris, En
y iouant recoloient les passages des au-
teurs anciens es quelz est faicte mention
ou prinse quelque metaphore sus ycelluy
ieu: ou alloient veoir cōmēt on tiroyt les
metaulx, ou comme on fondoyt lartille-
rye: ou alloient veoir les lapidaires, or-
feures & taillieurs de pierreries, ou les
Alchymistes & monoyeurs, ou les hault
telissiers, les tissotieres, les velotieres,
les horologiers, miralliers, imprimeurs
organistes, tinturiers, & aultres telles
sortes douuricres, & p tous dōnans le vin,
aprenoient, & cōsideroient lindustrie & in-
uention des mestiers. Alloient ouir les
leczons publicques, les actes solennelz
les repetitions, les declamations, les
playdoiez des gentilz aduocatz, les con-
cions des prescheurs euāgeliques. Pas-
soyt par les salles & lieux ordonnez pour
lescrime, & la cōtre les maistres essayoit
de tous bastons, & leurs monstroyt par
euidēce, que autāt vaulx plus en scauoyt
que iceulx. Et au lieu de arbonizer, visi-
toient les bouticques des droguieurs, her-
biers & apothecaires, & soigneusement cō
sideroiēt les fruictz, racines, feueilles, gō-
mes, semēces, aplīges peregrines, ensem-
ble aussy comment on les adulteroyt,
Alloyt voyt les basteleurs, treiectaires

& theriacleurs, & considerovt leurs gestes, leurs ruses, leurs soubresaulx, et beau parler singulieremẽt de ceulx de Chaunys en Picardie, car ilz sont de nature grandes iaseurs & beaux bailleurs de baliuernes. Eulx retournez pour soupper, mangeoient plus sobrement que es aultres iours, & viandes plus desiccatiues & extenuãtes: affin que lintẽperie humide de lair, communicquee au corps par necessayre continité, feust par ce moien corrigee & ne leurs feust incõmode par ne soy estre exercitez: cõe auoient de coustume. Ainsi fut gouuerné Gargãtua & continuoyt ce proces de iour en iour, en profitant comme entendez que peut fayre vn ieune hõme de bon sens, en tel exercice, ainsi continué. Lequel cõbien que semblast pour le cõmencement difficile, en la continuation tant doulx fut legier, & delectable, que mieulx ressembloyt vn passetẽps de roy, que lestude dun escholier. Toutesfoys Ponocrates pour le seiourner de ceste vehemẽte intention des esperitz, aduisoyt vne foys le moys quelque iour bien clair & serain, on quel bougeoient au matin de la ville, & alloient ou a Cẽtilly, ou a Holoigne, ou a Montrouge, ou au pont Charanton, ou a Vanues, ou a sainct Clou. Et la passoient toute la iournee a fayre la plus grande chere, dont ilz se pouoient aduiser, raillãs gaudissans, beuuãs dault tãt, iouãs, chantãs, dansans, se voytrãs,

en quelque beau pré, denigeans des passereaulx/prenans des cailles, pescheans aux grenoilles, & escreuisses. Mais encores que icelle iournée feust passée sans liures & lectures, poinct elle nestoit possée sans proffit. Car en beau pré ilz recoloiẽt par cueur quelques plaisans vers de lagriculture de Virgile, de Hesiode, du Rustice de Politian, descryuoient quelque plaisans epigrammes en latin: puys les mettoient par rõdeaux & balades en langue Francoyse. En banquetant du vin aisgué separoient leau: comme lenseigne Cato de re rust. & Pline, auecqs vn goubelet de verre, lauoient le vin en plain bassin deau. puys le retiroient auec vn embut: faisoient aller leau dun verre en aultre, bastissoiẽt plusieurs petitz engins automates, cest a dyre, soy mouens eulx mesmes.

Comment feut meu entre les fouaciers de Lerné, et ceulx du pays de Gargantua le grand debat, dont furent faictes grosses guerres. Chapitre. xxiii.

AV cestuy tẽps, qui feut la saison de vendanges on cõmẽcement de Autonne, les vergiers de la contree estoient a guarder les vignes, et empes-

scher que les estourneaux ne mangeassent les raisins. En cl tẽps les fouaciers de Lerné passoient le grand quarroy menans dix ou douze charges de fouaces a la ville. Lesdictz bergiers les reqrẽt courtoisemẽt leurs en bailler pour leur argẽt au pris du marché. Car notez q̃ cest viãde celeste, manger a desiuner des raisins auecq la fouace fraiche, mesmement des pineaulx, des fiers, des muscadeaux, de la bicane, et des foyrars pour ceulx qui sont constipez de ventre. Car ilz les font dasler long comme vn bouge: et souuent cuydans peter ilz se conchient, dont sont nõmez les cudez de vendãges. A leur requeste ne feurent aulcunement enclinez les fouaciers, mais (que pys est) les aultragerent grandement en les appellant, Trop diteulx, Vescheders, Plaisans rousseaulx, Galliers, Chiẽlictz, Limesourdes, Faictneans, Friandeaux, Bustarins, Talúassiers, Riẽneaulx, Rustres, Challãs, Papelopins, Trainneguaines, gentilz Floquetz, Copieux, Lãdores, Malotruz, Dendins, Baugears, Tezez, Gaubregeux, Gogueluz, Claccledẽs, Boyers detrõs. Bergiers de merde: q aultres telz epithetez diffamatoyres, adioustans q̃ poinct a eulx n'appartenoit manger de ces belles fouaces: mais qu'ilz se debuoient cõtenter de gros pain baillé, et de tourte. Aucl oultraige vn dẽtreulx nommé Frogier, bien honeste homme de

sa personne, & notable bacchelier respondit doulcettement. Depuis quand auez vous prins les cornes, qu'estez tãt rogues deuenuz? Dea vous nous en soulliez voluntiers bailler, & maintenant y refussez: Ce nest faict de bons voisins, & ainsi ne vous faisons nous, quand vous venez icy achapter nostre beau frumẽt: dõt vous faictes vos gasteaux & fouaces: encores par le marché, vous eussions nous donné de nos raisins. mais par lame de vous en pourriez repentir, & aurez quelque tour affaire de nous, lors nous ferons enuers vous a la pareille, & vous en souuueigne. Adoncq Marquet grãd bastonnier de la confrarie des fouaciers, luy dist. Vrayement tu es bien acresté a ce matin: tu mengeas arsoir trop de mil. Bien cza/ bien cza, ie te dõneray de ma fouace. Lors Forgier en toute simplesse aprochea tyrant vn vnzain de son baudrier: pensant que Marquet luy deust deposcher de ses fouaces, mais il luy bailla de son fouet a trauers les iambes si rudement que les nouz y apparoissoient: puis voulut gaigner a la fuyte: mais Forgier se cryа, au meurtre, & a la force tant quil peut, ensemble luy getta vn gros tribard quil portoit soubz son escelle, & le attinct par la ioincture coronale de la teste, sus larteре crotaphique, du conste, dextre: en sorte que Marquet tombit de dessus sa iument, mieuse

semblant vn homme mort que vif. Ce pendẽt les mestaiers, qui la aupres chaloient les noiz, accoururent auec leurs grandes gaules & fraperent sus ces fouaciers cõme sus seigle verd. Les aultres bergiers & bergieres, ouyans le cry de Forgier, y vindrẽt auec leurs fondes & brassiers, & les suyuerent a grãds coups de pierres tant menuz quil sembloit que ce feust gresle. Finablement les aconpceurent, & housterent de leurs fouaces enuiron quatre ou cinq douzaines, toutesfoys ilz les payerẽt au pris acoustumé, & leurs donnerent vn cent de quecas, et trois panerees de Francs aubiers. Puys les fouaciers aydcrent a monter Marquet, qui estoit villainnement blessé, et retournerent a Lerné sans poursuyure le chemin de Marillé: menassans fort & ferme les bouiers/bergiers/& mestaiers de Feuillé & de Vynays. Ce faict & bergiers & bergieres feirent chère lye auec ques ces fouaces & beaulx raisins/& se rigollerent ensemble au son de la belle bouzine: se mocquans de ses beaux fouaciers glorieux, qui auoiẽt trouué male encontre, par faulte de se estre seignez la bonne main au matin. Et auec gros raisins chenins estuierent les iambes de Forgier mignõnement, si bien quil feut tantost guery.

¶ Comment les habitans de Lerné par le commandement de Picrochole leur roy assaillerẽt au despourueu les bergiers de Gargantua. Chapitre. xxiiij.



LEs Fouaciers retournez a Lerné soubdain dauant boyre ny manger, se trãsporterent au capitoly, a la dauãt leur roy nõme Picrochole, tiers de ce nom, proposerent leur cõplaincte, monstrãs leurs pamers rõpuz, leurs bonnetz foupiz, leurs robbes dessirees, leurs fouaces destroussees, a singulierement Marquet blessé enormement, disans le tout auoir esté faict par les bergiers a mestaiers de Grandgousier, pres le grand carroy par dela Huillé. Lequel incontinent entra en courroux furieux, et sans plus oultre se interroguer quoy ne commẽt, feist cryer par son pays ban et arriere ban, et que vn chascun sur peine de la hart conuint en armes en la grand place, deuant le chasteau, a heure de midy. Pour mieulx cõfermer son entrepise, enuoya sonner le tabourin a lentour de la ville, luy mesmes ce pendent quon apprestoit son disner, alla faire affuster son artillerie, a desploier son enseigne a ouflãt, a charger force munitions, tant

de harnoys darmes & de gueulles. En disnāt bailla les commissions & feut par son esdict constitué le seigneur Grippeminaud sus lauātgarde, en laquelle feurēt contez seize mille hacqbutiers, trēte cinq mille auāturiers. A lartillerie feut commis le grand escuyer Toucquedillon, en laquelle feurent contees neuf cens quatorze grosse pieces de bronze, en canons, doubles canōs, baselicz, serpentines, couleurines, bombardes, faulcons, passeuolans, spiroles, & aultres pieces. Larriere guarde feut baillee au duc Maquedenare. En la bataille se tint le roy & les princes de son royaulme. Ainsi sommairemēt acoustrez dauant que se mettre en voye, enuoyerent troys cens cheuaulx legiers soubz la conduicte du capitaine Engouleuent, pour descouurir le pays, & scauoir sil y auoit nulle embusche par la cōtree. Mais auoir diligēment rechercbé trouuerent tout le pays alenuiron en paix & silence, sans assemblee quelconques. Ce que entendent Microchole cōmenda quy chascun marchast soubz son enseigne bastiuemēt. Adoncqs sans ordre et mesure prindrēt les champs les vns par my les aultres, gastans & dissipans tout par ou ilz passoiēt, sans espargner ny pauure ny riche, ny lieu sacré, ny prophane, emmenoient beufz, vacbes, taureaux, veaulx, genisses, brebis, moutons, cheures, et boucqs: poulles, chappons, poullets, oy-

zons, iardz, oyes, porcz, truyes, guorretz abastans les noix, vendangeans les vignes, emportans les seps, croullãs tous les fruicts des arbres. C'estoit vn desordre incomparable de ce quilz faisoient. Et ne trouuerent personne quelconques leurs resistast, mais vn chascun se mettoit a leur mercy, les suppliant estre traictez plus humainement, en consideration de ce quilz auoient de tous temps estez bons et amiables voisins, et que iamais enuers eulx ne commirent excez ne oultraige, pour ainsi soubdainement estre par iceulx mal veyez, et que dieu les en puniroit de brief. Es quelles remonstrances, rien plus ne respondoient, si non quilz leurs vouloient aprendre a mãger de la fouace.

¶ Comment vn moyne de Heuille saulua le cloz de labbaye du sac des ennemys.

¶ Chap. xxv.

TAnt feirent et tracasserent en pillant et larronnant, quilz arriuerent a Heuille: et detrousserent hommes et femmes, et prindrent ce quilz peurent: rien ne leurs feut ny trop chaud ny trop pesant, Combien que la peste y feust par la plus grande part des maisons, ilz entroient par tout,

q̃rauiſſoient tout ce queſtoyt dedans, et iamais nul nen print dangier. Qui eſt cas aſſes merueilleux, Car les curez Vicaires, preſcheurs, medicins, chirurgiens et apothecaires, qui alloient viſiter penſer, guerir, preſcher, et admoneſter les malades, eſtoient tous mors de linfectiõ et ces diables pilleurs q̃ meurtriers oncques ny prindrent mal. Dont vient cela meſſieurs: penſez y ie vous pry. Le bo²g ainſi pillé, ſe tranſporterent en labbaye auecq̃s horrible tumulte, mays la trouuerent bien reſerree q̃ fermee: dont larmee principale marcha oultre vers legue de Vede, exceptez ſept enſeignes de gens de pied q̃ deux cens lances qui la reſterent et rompirent les murailles du clouſ affin de guaſter toute la vendange. Les pauures diables de moynes ne ſcauoiẽt auq̃l de leurs ſaincts ſe vouer/ a toutes aduentures feirent ſonner ad capitulũ capitulãtes: la feut decreté q̃z feroient vne belle proceſſion, renforcee de beaux prechans q̃ letanies contra hoſtiũ inſidias, q̃ beaux reſponds pro pace. En labbaye eſtoyt po² lors vn moyne clauſtrier nõme frere Jan des entommeures ieune, guallãt, friſque, de hayt, bien a dextre, hardy, aduentureux, deliberé, hault, maigre, bien fendu de geuſe, bien aduantage en nez, beau deſpeſche² dheures beau debrideur de meſſes, beau decrote² de vigiles po² tout dire, vn vray moine ſi oncq̃s

en feu depuys q̄ le mōde moynāt : moyna de moynerie. Au reste : clerc iusq̄s es dents en matiere de breuiare. Icelluy entendent le bruyt que faisoyent les ennemys par le clous de le² bigne, sortit hors pour veoir ce quilz faisoiēt. Et aduisant qu'ilz bēdāgoiēt leurs clous, on q̄l estoyt leur boyte de tout lan fōdee, retourne au cueur de lecclise ou estoient les aultres moynes tous estonnez comme fondeurs de cloches, lesquelz voyant chanter. Im/im/pe/e/e/e/e/e/tum/um/in/i/ni/i/mi/co/o/o/o/o/o/o/rum/um / Cest, dist il, bien chien chanté. Dertus dieu: que ne chātez vous A dieu paniers, vendanges font faictez: Ie me dōne au diable, silz ne sont en nostre clous, q̄ tant bien couppent q̄ seps et raisins, quil ny aura par le corps dieu de quatre annees q̄ hakeboter dedās. Dentre sainct Iacques que boyrons nous cependent, nous aultre pauures diables: Seigneur dieu da mihi potū. Lors dist le prieur claustral. Que fera cest hyuroigne icy: Duō me le mene en prison, troubler ainsi le seruice diuin: Mays: (dist le moine) le seruice du vin faisons tāt qu'il ne soyt troublé, car vous mesmes monsieur le prieur, aymez boyre du meilleur, sy faict tout hōme de bien, Iamays hōme noble ne hayst le bon vin. Mays ces responds q̄ chantez icy ne sont par dieu poinct de saison. Por quoy sont nos heures en temps de moissons et vendenges

courtes, et en labuent et tout hyuer tant longues: Feu de bonne memoyre frere Mace Pelosse, bray zelateur, ou ie me donne au diable, de nostre religion. me dist, il men soubuient, que la raison estoyt, affin qu'en ceste saison nos facions bien serrer & fayre le bin & quen hyuer nous le humons. Escoutez messieurs vous aultres: qui ayme le bin le cor dieu sy ne suyue. Car hardimēt que saict Antoine me arde sy ceulx tastent du pyot, qui nauront secouru la bigne Ventre dieu, les biēs de lecclise: ha non non. Diable sainct Thomas langloys voulut bien pour yceulx mourir, si ie y mourroys ne seroys ie pas saict de messmes: Je ny mourray ia pourtāt, car cest moy qui le foys es aultres. Ce disant mist bas son grād habit, & se saisit du baston de la croix, qui estoyt de cuer de cormier long cōme vne lance, rond a plain poing & quelq̄ peu semé de fleurs de lys toutes presque affacees. Ainsi sortit en beau sayon & mist son froc en escharpe. Et de son baston de la croix donna sy busquemēt sus les ennemys qui sans ordre ny enseigne, ny trompette, ny tabourin p my le clous vendangoiēt: Car les porteguydōs & portenseignes auoiēt mys leurs guidōs & enseignes loree des meures, les tabourineurs auoiēt desōcez leurs tabourins dun cousté, por les emplir de raisis, les trōpettes estoiēt chargez

de moussines : chacun estoyt desrayé, Il chocqua doncques si roydement sus eulx sans dyre guare, quil les renuersoyt comme porcs frapant a tors & a trauers a la vieille escrime, es vns escarbouillcoyt la cerueile, es aultres rompoyt bras & iambes, es aultres deslochoyt les spondyles du coul, es aultres demoulloyt les reins, aualloyt le nez, poschoyt les yeulx, fendoyt les mandibules, enfoncoyt les dents en la gueule, descroullcoyt les omoplates, sphaceloyt les greues, desgondoit les ischies / debezillcoit les faucilles. Si quelqun se vouloyt cascher entre les seps plus espes, a icelluy freussoit toute la reste du doux : & lesrenoit comme vn chien. Si aulcun saulnier se vouloyt en fuyant, a ycelluy faisoyt voler la teste en pieces par la commissure lambdoide. Si quelqun grauoyt en vne arbre pensant y estre en seureté, ycelluy de son baston empaloyt par le fondemēt. Si quelqun de sa vieille cōgnoissance luy crioyt. Ha frere Iean mon amy, frere Iean ie me rend. Il test (disoyt il) bien force. Mais ensemble tu rendras lame a tous les diables. Et soubdain luy donnoit dronos. Et si persone tant feust espris de temerité quil luy voulust resister en face, la mōstroyt il la force de ses muscles. Car il leurs transpercoyt la poictrine per le mediastine & par le cueur, a daultres donnant suz la faulte des coustes, leurs

subuertissoyt lestomach, & mouroient soubdainement, es aultres tant fierement frappoyt par le nombril, quilz leurs faisoyt sortir les tripes, es aultres par my les couillons persoyt le boiau cullier. Croiez que cestoyt le plus horrible spectacle quon veit oncques, les vns cryoient saincte Barbe, les aultres sainct Georges, les aultre saincte Mytouche, les aultres nostre Dame de Cunault, de Laurete, de Bonnes nouuelles / de la le nou / de riuiere. Les vns se vouoyent a sainct Jacques, les aultres au sainct Huaire de Chambery, mays il brusla troys moys apres si bien quon nen peut saluer vn seul brin. Les aultres a Cadouyn, Les aultres a sainct Jean dangely. Les aultres a sainct Eutrope de Xainctes, a sainct Mesmes de Chinon, a sainct Martin de Candes, a sainct Clouaud de Hinays: es reliques de Jaurezay: & mille aultres bons petitz sainctz. Les vns mouroiẽt sans parler, les aultres cryoient a haulte voix. Confession, Confession. Confiteor. Miserere. Jn manus. Tant fut grand le crys des naurez que le prieur de labbaye auecques tous ses moines sortirent, Lesquelz quãd apperceurent ces pauures gens ainst ruez per my la vigne & blessez a mort, en confesserent quelques vns. Mais ce pendent que les prestres se amusoient a

confesser: les petiz moinetons coururēt au lieu on estoyt frere Jean, et luy demā derent en quoy il vouloit quilz luy ayd dassent: A quoy respondit, quilz esguor getassent ceulx qui estoient portez par terre. Adoncques laissans leurs grādes cappes sus vne treille au plus pres, com mencerēt esguorgeter / & acheuer ceulx quil auoyt desia meurtryz. Scauez vo de q̄lz ferremens: A beaux guouetz qui sont petitz demy cousteaux dont les pe titz enfans de nostre pays cernēt le noix Puys a tout son baston de croix, guain gna la brecche qu'auoient faict les enne mys. Aulcuns des moinetons empor terent les enseignes & guydons en leurs chābres po² en faire des iartiers, Mays quand ceulx qui sestoyent cōfessez vou leurēt sortir par ycelle brescbe, le Moy ne les assommoit de coups, disant ceulx cy sont confes & repentans, & ont guai gné les pardons: ilz sen vont en Para dis aussy droict cōme vne faucille, & com me est le chemin de Saye. Ainsi par sa prouesse feurent desconfiz tous ceulx de larmee q̄ estoient entrez dedans le clous iusques au nombre de treze mille six cēs vingt & deux, Jamays Maugis her mite ne se porta sy vaillāmēt a tout son bourdon contre les Sarrasins des q̄lz est escript es gestes des quatre filz Hay mon, cōme feist le moyne a lencōtre des ennemys auecq le baston de la croix.

¶ Comment Picrochole print dassault la roche Clermauld & le regret & difficulte q̄ feist Grādgousier de entreprēdre guerre. Chapitre. xxvi.



Ependent que le moyne sescarmouchyot cōe auons dict contre ceulx qui estoyent entrez le clous, Picrochole a grāde hastiueté passa le gué de Vede auecqs ses gens et assaillit la roche Clermaud, on quel lieu ne luy feut faicte resistance queconques, et parce quil estoyt ia nuyct delibera en ycelle ville se hebreger soy & ses gens, & refraischir de sa cholere pungitiue. Au matin prit dassault les boulleuars & chasteau & le rēpara tresbiē: & le proueut de munitions requises, pēsant lá fayre sa retraicte si dailleurs estoyt assailly. Car le lieu estoyt fort & par art & par nature, a cause de la situation, & assiete. Or laissons les la, & retournons a nostre bon Gargantua qui est a Paris bien instant a lestude de bōnes lettres & exercitations athleticqs, & le vieulx bon hōme Grādgousier son pere, q̄ apres souper se chauffe les couilles a vn beau clair & grād feu et attendent graisler des chastaines, escript on foyer auecq vn baston bruslé dun bout, dont on escharbotte le feu:

faisant a sa femme & famille de beaux contes du temps iadys. Vn des bergiers qui guardoient ses bignes nomme Pillot : se transporta deuers luy en ycelle heure, et raconta entierement les excès & pillaiges que faisoyt Dicrochole roy de Lerné en ses terres & dommaines & comment il auoit pillé, guasté, sacagé tout le pays, excepté le clous de Seuillé que frere Iean des entommeures auoyt saulué a son honneur, & de present estoyt ledit roy en la roche Clermaud: ou a grãde instance se remparoyt, luy & ses gens. Holos, holos dist Grandgousier, quest cecy bõnes gens? Songe, ie ou si vray est ce quon me dict? Dicrochole mon amy ancien, de tout temps, de toute race & alliance me viẽt il assaillir? Qui le meut qui le poinct? qui le cõduict? qui la ainsi conseillé? ho, ho, ho, ho, ho. Mon dieu mon saulueur, ayde moy, inspire moy, conseille moy a ce quest de faire. Ie proteste, ie iure deuãt : toy ainsi me soys tu fauorable, sy iamays a luy desplaisir ne a ses gens dommage, ne en ses terres ie feys pillerie, mais bien au contraire, ie luy secouru de gens, dargent, de faueur & de conseil, en tous cas, que ay peu congnoistre son aduentaige. Quil me ayt doncques en ce poinct oultragé, ce ne peut estre q̃ par lesprit maling. Mon dieu tu cognoys mon couraige, car a toy rien ne peut estre celé. Si p cas il estoyt deuenu

farieux, & q̄ po² luy rehabilliter son cerueau tu me l'eusse icy enuoyé: dõne moy et pouuoir, et scauoir le rendre au ioue de ton sainct bonheur par bonne discipline. Ho, ho, ho, Mes bonnes gens mes amys, & mes feaulx seruiteurs, faudra il que ie vous empesche a me y ayder? Las, ma vieillesse ne requeroyt doresnauant q̄ repous, & toute ma vye nay rien tant procuré que paix. Mais il fault ie le voy bien, que maintenant de harnoys ie charge mes pauures espaules lasses & foibles, & en mà main tremblante ie preigne la lance & la masse, po² secourir & guarantir mes paouures subiectz. La raison le veult ainsi, car de leur labeur ie suys entretenu, et de leur sueur ie suys nourry moy, mes enfans & ma famile. Ce non obstãt, ie nentrepr̄ãdray poinct guerre, que ie naye essaye tous les ars et moyens de paix, la ie me resolus. Adonc ques feist cõuocquer son cõseil & ppousa laffayre tel cõme il estoyt. Et feut conclut quon enuoyroit q̄lque homme prudent deuers Picrochole, scauoir pourquoy ainsi soubdainement estoyt party de son repous, & enuahy les terres, es q̄l les nauoit droict quiconques. Dauantaige quon enuoyast querir Gargantua & ses gens, affin de maintenir le pays, et defendre a ce besoing. Le tout pleut a Grandgousier & commenda que ainsi feust faict. Dont sus lheure enuoya le

Basque son laquays querir a toute diligence Gargantua Et luy escryuit comme sensuyt.

¶ Le teneur des letres que Grandgousier escryuoyt a Gargantua. Chap. xxxiij.



A ferue⁹ de tes estudes requeroyt q̄ de lōg tēps ne te reuocasse de cestuy philosophicque repous, sy la cōfiāce de nos amys & anciēs confederez n'eust de p̄sent frustré la seureté de ma vieillesse. Mays puis que telle est ceste fatale destinee, que par yceulx soye inquieté: es quelz plus ie me repou soye, force me est te rappeller au subside des gens & biens qui te sont par droict naturel affiez. Car ainsi comme debiles sont les armes au dehors, si le conseil nest en la maison: aussi vaine est lestude & le conseil inutile: qui en temps opportun par vertus n'est executé & a son effect reduict. Ma deliberation nest de prouocquer, ains de apayser: dassaillir, mais defendre: de conquester, mays de guarder mes feaulx subiectz & terres hereditaires. Es quelles est hostilement entré Picrochole, sans cause ny occasion, et de iour en iour porsuyt sa furieuse entreprinse auecques exces non tolerables a personnes liberes. Je me suis en debuoir mys

pour moderer sa cholere tyrannicque, luy offrent tout ce que ie pensoys luy pouoir estre en contentement, & par plusieurs foys ay enuoyé amiablement deuers luy pour entendre en quoy, par qui, & comment il se sentoyt oultragé, mays de luy n'ay eu responce que de voluntaire deffiance, & que en mes terres pretendoyt seulement droict de bien seãce. Dõt iay congneu que dieu eternel la laissé au gouuernail de son franc arbitre & propre sens, qui ne peut estre que meschant sy par grace diuine n'est continuellement guydé: & pour le contenir en office & reduyre a congnoissance me la ycy enuoyé a molestes enseignes. Pourtant mon filz bien amé le plus toust que fayre pourras ces letres veues retourne a diligence secourir non tant moy (ce q̃ toutesfoys par pitié naturellement tu doibs) que les tiens, lequelz par raison tu peuz saulver et guarder. Lexploict sera faict a moindre effusion de sang que sera possible. Et si possible est par engins plus expediens, cauteles, & ruzes de guerre nous saulverons toutes les ames: & les enuoyerõs ioyeux a leurs domiciles. Tres chier filz la paix de Christ nostre redempteur soyt auecques toy. Salue Pono crates, Gymnaste, & Eudemon de par moy. Du vingtiesme de Septembre. Ton pere

GRANDGOVSIER.

Comment Vlrich Gallet fut enuoyé deuers Picrochole. Chap. xxviij.

Les lettres dictees et signees, Grandgousier ordonna que Vlrich Gallet, maistre de ses requestes homme saige et discret, duquel en diuers et contencieux affaires il auoyt esprouué la vertus & bon aduys: allast deuers Picrochole, pour luy remonstrer ce que par eulx auoit esté decreté. En celle heure partit le bon homme Gallet, & passe le gué demanda au meusnier, de lestat de Picrochole: lequel luy feist responce que ses gens ne luy auoient laissé ny coq ny geline & quilz sestoiẽt enserrez en la roche Clermaud, et quil ne luy conseilloyt poinct de proceder oultre de peur du guet, car leur fureur estoyt enorme. Ce que facilemẽt il creut et pour celle nuict herbergea auecques le meusnier. Au lendemain matin, se transporta auecques la trompette a la porte du chasteau, et requist es guardes, quilz le feissent parler au roy pour son profit. Les parolles annoncees au roy ne consentit aulcunement quon luy ouurist la porte, mays se transporta sus le bouleuard & dist a lẽbassadeur: Qui a il de nouueau: que voulez vo⁹ dire: Adonques lẽbassadeur propousa cõme sẽsuyt.

La harangue faicte par Gallet a Picrochole. Chap. xxiv.

Aulcune iuste cause de douleur naistre ne peut entres les humains, q̃ si du sieu dont par droicture esperoient grace et benevolẽce, ilz reçoyuent ennuy q̃ dommaige. Et non sans cause (cõbien que sans raison) plusieurs venuz en tel accident, ont ceste indignité moins estime tolerable, que leur vie propre, q̃ en cas que par force ny aultre engin ne lõt peu corriger, se sont eulx mesmes priuez de ceste lumiere. Doncques merueille n'est si le roy Grandgousier mon maistre est a ta furieuse q̃ hostile venue saisy de grand desplaisir q̃ perturbé en son entendemẽt, merueille seroit si ne l'auoient esmeu les exces incomparables, qui en ses terres/q̃ subiectz ont esté par toy/et tes gens commis, es quelz na esté obmis exemple aulcun d'inhumanité. Ce que luy est tãt grief de soy par la cordiale affectiõ/de laq̃lle tousiours a chery ses subiectz que a mortel homme plus estre ne scauroit, toutesfoys sus lestimation humaine plus grief luy est/ en tant que par toy/ et les tiens ont este ces griefz/et tords faictz. Qui de toute memoyre et ancienneté auiez toy et tes peres vne

amitié auecqs luy/ & tous ces anceſtres conceue, laquelle iuſques a preſent comme ſacree enſemble auiez inuiolablemēt maintenue/guardee/& entretenue, ſi bien que non luy ſeullemēt/ny les ſiens, mais les nations Barbares/Poicteuins/Bretons/Manſeaux, et ceulx qui habitent aultre les iſles de Canarre/& Iſabella, ont eſtimé auſſi facile demollir le firmamēt/& les abyſmes eriger au deſſus des nues, que deſemparer voſtre alliance: et tant l'ont redoubtee en leurs entrepriſes que nont iamais auzé puoquer/irriter/ny endōmaiger luy, par craincte de laultre. Plus y a. Ceſte ſacree amytié tāt a emply ce ciel, que peu de gens ſont auiourdhuy habitans par tout le continēt & iſles de Ocean, qui ne ayent ambitieuſement aſpiré eſtre receuz en icelle a pactes par vous meſmes conditionnez: autant eſtimant voſtre confederation que leurs propres terres/& dommaines. En ſorte que de toute memoyre na eſté prince ny ligúe tant efferee/ou ſuperbe qui ait ouze courir ſus, ie ne dys poinct vos terres, mais celles de vos confederez. Et ſi par conſeil precipité/ont encōtre eulx attempté quelque cas de nouuelleté, le nom & tiltre de voſtre alliance entendu, ont ſoubdain deſiſté de leurs entrepriſes. Quelle furie doncques te eſmeut maintenant, toute alliance briſee, toute amytié conculquee,

tout droit trespassé/enuahir hostilement ses terres, sans en rien auoir esté par luy ny les siens endommaigé, irrité, ny prouocqué: Ou est foy: ou est loy: ou est raison: ou est humanité: ou est craincte de dieu: Cuyde tu ces oultraiges estre recellees es espritz eternelz / et au Dieu souuerain, q̃ est iuste retributeur de nos entreprinses: Si le cuyde, tu te trompe, car toutes choses viendront a son iugemẽt. Sõt ce fatales destinees, ou influences des astres qui voulent mettre fin a tes ayzes & repous: Ainsi ont toutes choses leur fin & periode. Et quand elles sont venues a leur poinct supellatif, elles sont en bas ruinees, car elles ne peuuẽt long temps en tel estat demourer, cest la fin de ceulx qui leurs fortunes et prosperitez ne peuuent par raison & temperance moderer. Mais si ainsi estoit phee, & deust ores ton heur et repos prendre fin, failloit il que ce feust en incommodant a mon Roy: celluy par lequel tu estoys estably: Si ta maison debuoit ruiner, failloit il qu'en sa ruyne elle tombast suz les atres de celluy qui l'auoyt aornee: La chose est tant hors les mettes de raison, tant abhorrente de sens commun / que a pene peut elle estre par humain entendement conceue, & tant demourera non creable entre les estrangiers, iusques a ce q'ue leffect asseuré & testmoigné leur donne a

entendre, que rien n'est ny sainct, ny sacré a ceulx q̃ se sont emancipez de dieu & raison, pour suyure leurs affections peruerses. Si quelque tort eust este par nous faict en tes subiectz / & dommaines, si par nous eust este porté faueur a tes mal vouluz, si en tes affaires ne te eussions secouru. si par nous ton nom et honneur eust esté blessé: Du pour mieulx dyre, si lesperit calumniateur ten tant a mal te tyrer eust par fallaces especes/et phantasmes ludificatoyres mys en ton entendement, que enuers toy eussions faict chose non digne de nostre ancienne amytié, Tu debuoys premier enquerir de la verité, puis nous en admonnester. Et nous eussions tant a ton gré satisfaict, que eusse eu occasion de toy contenter. Mais (ô dieu eternel) quelle est ton entreprinse? Vouldroys tu comme tyrant perfide piller ainsi/et dissiper le royaulme de mon maistre? Le as tu esprouué tant ignaue/et stupide, quil ne voulust: ou tant destitué de gens/ d'argent/de conseil/& d'art militaire, quil ne peust resister a tes iniques assaulx? Depars dicy presentement, et demain pour tout le iour soye retyré en tes terres, sans par le chemin faire aulcun tumulte ny force. Et paye mille bezans dor pour les dommaiges que as faict en ces terres. La moytié bailleras demain, lautre moytié payeras es Ides de

May prochainement venant: nous delaissant ce pendent pour houstaige les Ducs de Tournemouse/de Basdefesses/& de Menuail/ensemble le prince de Gratelles/& le vicomte de Morpiaille.

¶ Comment Grãdgousier pour achapter paix feist rendre les fouaces. Chap. xxx.

Tant se teut le bon homme Gallet, mays Picrochole a tous ses propos ne respont aultre chose, si non Venez les querir : venes les querir. Ilz ont belle couille et molle. Ilz vous brayeront de la fouace. Adõcques retourne vers Grandgousier, lequel trouua a genoulx, teste nue, enclinée en vn petit coing de son cabinet, priant dieu, quilz vouzist amollir la cholere de Picrochole/& le mettre au poinct de raison, sans y proceder par force. Quand veit le bon homme de retour il luy demanda. Ha mon amy/mon amy, quelles nouuelles mapportez vo⁹? Il nya, dist Gallet, ordre, cest hõme est du tout hors du sens, & delaissé de dieu. Voyre mays dist Grandgousier, mon amy quelle cause pretend il de ceste exces? Il ne me a, dist Gallet. cause quelconques exposé. Si non quil ma dict en cholere quelqs

motz de fouaces. Ie ne scay si lon auroit poict faict doultrage a ses fouaciers, Ie le vieulx, dist Grandgousier, bien entendre dauant qu'aultre chose deliberer sur ce que seroit de faire. Allors manda scauoir de ceste affaire : et trouua pour vray quon auoit prins par force ɑ̃lques fouaces de ses gens, ɑ que Marquet auoit eu vn coup de tribard sus la teste. Toutesfoys que le tout auoit este bien payé, et q̃ ledict Marquet auoit premier blessé Forgier de son fouet par les iambes. Et semBla a tout son conseil que en toute force il se doibuoyt defendre. Ce non obstant, dist Grãdgousier. Puys qu'il n'est question que de quelques fouaces, ie assayeray le contenter, car il me desplaist par trop de leuer guerre. Adõcques s'enquesta combien on auoit prins de fouaces et entendẽt quatre ou cinq douzaines, commenda quon en feist cinq charretees en icelle nuyct, ɑ q̃ lune feust de fouaces faictes a beau beurre, beauy moyeuy deuz, beau saffran, ɑ belles espices po² estre distribuée a Marquet, ɑ que pour ses interest, il luy dõnoyt sept cens mille ɑ troys Philippus pour payer les barbiers qui lauroient pensé, et dabondant luy donnoyt la mestayrie de la Pomardiere a perpetuité franche pour luy et les siens Pour le tout conduyre et passer fut enuoyé Gallet. Lequel par le chemin, feist cuillir pres de la saulloye force grãdes ra-

meaux de cannes et rouzeaux & en feist armer autour leurs charrettes, & chascũ des chartiers, & luy mesmes en tint vn en sa main : par ce voulant donner a congnoistre quilz ne demandoient que paix, et quilz venoyent pour lachapter. Eulx venuz a la porte requirent parler a Picrochole de par Grãdgousier. Picrochole ne voulut oncques les laisser entrer, ny aller a eulx parler, et leurs manda qu'il estoit empesché, mays quilz dissent ce qu'il vouldroiẽt au capitaine Toucquedillon lequel affeustoyt quelque piece sus les murailles. Adõcq luy dist le bon homme. Seigneur pour vous rescinder toute ance debat & houster toute excuse q̃ ne retournez en nostre premiere alliance, nous vous rendons presentement les fouaces, dont est la controuerse. Cinq douzaines en prindrent nos gens: elles furent tresbien payees, nous aymons tant la paix que nous en rendons cinq charettes: desq̃lles ceste icy sera pour Marquet q̃ plus se plainct. Dauẽtaige pour le ꝓfiter entieremẽt, voy la sept cẽs mille & troys Philippus q̃ ie luy liure, & pour lintereſt q̃l pourroyt ꝓfiter, ie luy cede la mestayrie de la Pomardiere, a ppetuité po² luy & les siens, possedable en frãc alloy. Voyez cy le cõtract de la trãsaction. Et pour dieu viuõs doresnauãt en paix, & vous retirez en vos terres ioyeusemẽt, cedans ceste place icy, en laquelle nauez

droict quelconques, comme bien le confessez Et amys cõme par auant. Toucquedillon raconta le tout a Picrochole, & de plus en plus enuenima son courraige luy disant: Ces rustres ont belle poaur. Par dieu Grandgousier se conchie, le pouure beuueur, ce nest son naif aller en guerre, mais ouy bien! buider les flascons. Je suis dopinion que retenons ces fouaces & largent, et au reste nous hastons de remparer icy poursuiure nostre fortune, Mais pensent ilz bien auoir affaire a vne duppe, de vous paistre de ces fouaces: voyla que cest, le bon traictement & la grande familiarité que leurs auez par cy dauant tenue, vous ont rendu enuers eulx contemptible, Dignez villain, il vous poindra. Poignez villain, il vous oindra. Cza/cza, cza dist Picrochole, faict Jacques ilz en aurõt, faictez ainsi quauez dict Dune chose, dist Toucquedillon, vous vieulx ie aduertir. Nous sommes icy assez mal auituaillez: & pourueuz malgrement des harnoys de gueule. Si Grandgousier nous mettoit siege, des a present men irois faire arracher les dents toutes, seulement que troys me restassent, autant a vos gens comme a moy, auec icelles nous nauangerons q̃ trop a manger nos munitions. Nous dist Picrochole, naurons que trop mangeailles, Hommes nous icy pour man-

ger ou pour batailler : Pour batailler brayement dist Toucquedillon. Mais de la panse vient la dance. Et ou faim regne : force expulse. Tant iazer : dist Picrochole. Saisissez ce quilz ont amené. Adoncques prindrent argent & fouaces & beufz & charrettes. & les renuoyerent sans mot dire, si non que plus n'approchassent de si pres pour la cause qu'on leur diroit demain. Ainsi sans rien faire retournerent deuers Grandgousier, & luy conterent le tout : adioustans quil n'estoyt aulcun espoir, de les tyrer a paix, si non a viue & forte guerre.

¶ Comment certains gouuerneurs de Picrochole par vsent precipité le mirent on dernier peril. Chap. xxxj.

LEs fouaces destroussees comparurent dauant Picrochole, les duc de Menuail, conte Spadassin, et capitaine Merdaille, et luy dirent. Syre aujourdhuy nous vous rendons le plus heureux & plus cheualeureux prince qui oncques feut depuis la mort de Alexandre Macedo. Couurez couurez vous dist Picrocholle. Grandmercy (dirent ilz) Syre, nous sommes a nostre debuoir. Le moyen est tel, vous laisserez icy quelque ca-

pitaine en garnison auec petite bande de gens, pour garder la place, laquelle nous semble assez forte : tant par nature, que par les rampars faictz a vostre inuention. Vostre armee partirez en deux, comme trop mieulx lentendez. Lune partie yra ruer sur ce Grandgouzier, et ses gens. Par icelle sera de prime abordee facillement desconfit. La recouurerez argent a tas. Car le vilain en a du content. Vilain, disons nous. Par ce que vn noble prince na iamais vn sou. Thesaurizer, est faict de vilain. Laultre partie ce pendent tirera vers Onys, Hanctõge, Angomoys, & Gascoigne: ensẽble Perigot. Medoc, & Elanes. Sans resistence prandront villes, chasteaulx, & fortereresses. A Bayonne, a sainct Jehan de Luc, & Fontarabie sayzirez toutes les naufz, & coustoyant vers Galice, & Portugal, pillerez tous les lieux maritimes, iusques a Vlisbone. ou aurez renfort de tout equipage requis a vn conquerent. Par le corbieu Hespaigne se rendra, car ce ne sont q̃ Madourrez. Passerez par lestroict de Sybille, & la erigerez deux columnes plus magnificques que celles de Hercules, a perpetuelle memoire de vostre nom. Et sera nommé cestuy destroict la mer Microcholine. Passee la mer Microcholine, voicy Barberousse qui se rend vostre esclaue. ie (dist Picrochole) le prendray a mercy. Voyre

(dirent ilz) pourueu quil se face baptizer. Et oppugnerez les royaulmes de Tunic, de Hippes, hardiment toute Barbarie. En passant oultre retiendrez en vostre main Maiorque, Minorque, Hardaine, Corsicque, et aultres isles de la mer Ligusticque & Baleare. Coustoyant a gausche, dommerez toute la Gaule Narbonicque, Prouence. & Allobroges, Genes, Florence, Lucques, & a dieu seas Rome. Le pauure monsieur du pape meurt desia de peur. (Par ma foy dist Picrochole, ie ne luy baiseray ia sa pantoufle) Prinze Italie voyla Naples, Calabre, Apoulle et Hicile toutes a sac. & Malthe auecq. Ie voulsrois bien que. les plaisans cheualiers iadicte Rhodiens vous resistassent, pour veoir de leur vine. Ie yroys (dist Picrochole) voluntiers a Laurette. Rien, nen, dirent ilz, ce sera au retour De la prendrons Candie, Cypre, Rhodes, & les isles Cyclades. & donnerons sus la Moree. Nous la tenons. Hainct Treignan dieu gard Hierusalem. car le Houbban nest pas comparable a vostre puissance. Ie (dist il) feray doncques bastir le temple de Holomon. Non dirent ilz, encores. attendez vn peu: ne soyez iamais tant soubdain a vos entrepises. Hcauez vous que disoit Octauian Auguste: Festina lente. Il vous conuient premierement auoir Asie mi-

nour, Carie, Lycie, Pamphilie, Cilicie, Lydie, Phrygie, Mysie, Betune, Charazie, Satalie, Hamagarie, Castamena, Luga, Hauasta: iusques a Euphrates. Voyons nous, dist Pierochole, Babylone, & le mont Hinay: Il nest, dirent ilz, ia besoing pour ceste heure. Nest ce pas assez tracassé de a auoir transfreté la mer Hircane, cheuauche les deux Armenies, & les troys Arabies: Par ma foy, dist il, nous sommes affolez. Ha pauures gens (Quoy: dirent ilz) Que voyrons nous par ces deserts: Nous (dirent ilz) auons ia donné ordre a tout. Par la mer Siriace vo⁹ auez neuf mille quatorze grãds naufz chargees des meilleurs vins du monde, elles arriuerent a Saphes. La se sont trouuez vingt & deux cens mille chameaux, & seize cens Elephans, lesquelz auez pris a vne chasse enuiron Nigeilmes, lors que entrastes en Lybie: & dabondant eustes toute la Carauane de Lamecha. Ne vous fournirent ilz de vin a suffisance: Voyre mais, dist il, nous ne beumez poinct frais, dirent ilz, par la vertus non pas dun petit poisson vn preux, vn conquerent, vn pretendent & aspirant a lempire vniuers, ne peut tousiours auoir ses aizes. Dieu soit loué que estez venu vous et vos gens saufz et entiers iusques au fleuue du Tigre. Mais dist ilz, que faict ce pendent la part de nostre armee qui

desconfit ce villain humeux Grandgousier: Ilz ne chomment pas (dirent ilz) nous les rencontrerons tantost / Ilz vous ont pris Bretaigne, Normandie, Flandres, Haynault, Barband, Artoys, Hollande, Zelande, ilz ont passé le Rhein par sus le ventre des Suices & Lansquenetz, & part dentre eulx ont domté Luxembourg: Lorraine, la Champaigne, Sauoye iusques a Lyon, auquel lieu ont trouué vos garnisons retournans des conquestes nauales de la mer Mediterranee. Et se sont reassemblez en Boheme, apres auoir mys a sac Soueue, Wuitenberg, Bauieres, Austriche, Morauie & Stirie. Puis ont donné fierement ensemble sus Lubek, Nordberge, Sydeden Richz, Dace, Gothie, Eugroneland, les Estrelins, iusques a la Mer Glaciale. Et ce faict conquesterent les Isles Orchades, & subiuguerent Escosse, Angleterre, et Irlande. De la naugans pur la Mer sabuleuse, & par les Sarmates, ont vaincu & domine Prussie, Polonie, Lithuanie, Russie, Valache, la Transsyluane, et Hongrie, Vulgarie, Turquie, et sont a Constantinoble. Allons nous, dist Picrochole, rendre a eulx le plus touſt. car ie veulx estre aussi empereur de Trebizonde. Ne tuerons nous pas tous ces chiens Turcs et Mahumetistes? Que diable, dirent

ilz, ferons nous doncques? Et donnerez leurs biens & terres, a ceulx qui vous auront seruy honnestement. La raison (dist il) le veult. cest equité. Je vous dõne la Carmaigne, Surie, & toute Palestine. Ha, dirent ilz, Cyre, cest du bien de vous: grand mercy. Dieu vous face bien tousiours prosperer. La present estoit vn vieulx gentil homme esprouué en diuers hazars, & vray routier de guerre, nommé Echephron, lequel oyant ces propous dist, Jay grand peur que toute ceste entrepinse sera semblable a la farce du pot au laict, duquel vn cordouãnier se faisoit riche par resverie: puis le pot cassé neut de quoy disner. Que pretendez vous par ces belles conquestes? Quelle sera la fin de tant de trauaulx & trauerses? Ce sera, dist Microchole, que nous retournez repouserons a nos aises. dont dist Echephron. et si par cas iamais nen retournez? Car le voiage est lõg et perilleux. Nest ce mieulx que des maintenant nous repousons, sans nous mettre en ces hazars? A dist Spadassin, par dieu voicy vn bon refueux, mais allons nous cacher on coing de la cheminee: & la passons auec les dames nostre vie, & nostre temps, a enfiller des perles, ou a filler cõe Sardanapal. Qui ne se adbẽture na cheual ny mulle. ce dist Salomõ. Qui trop (dist Echephrõ) se adbẽture perd cheual & mulle, rndit Falcon

Baste, dist Picrochole passons oultre. Je ne crains que ces diables de legions de Grandgousier. ce pendent que nous sommes en Mesopotamie, silz nous donnoient sus la queue quel remede: Tresbon, dist Merdaille, vne belle petite commission, laquelle vous enuoirez es Moscouites, vous mettra en camp, pour vn moment cinquãte mille combatans deslite. Si vous me y faictes vostre lieutenant, ie tueroys vn pigne pour vn mercier. Je mors/ ie rue/ ie frape/ ie attrape/ ie tue Huz, suz, dist Picrochole, quon depesche tout. et qui me ayme si me suyue.

Comment Gragantua laissa la ville de Paris pour secourir son pays & comment Gymnaste rencõtra les ennemis. Chap. xxviii.

En ceste mesmes heure Gargantua qui estoit yssu de Paris soubdain les lettres de son pere leues: sus sa grand iument venant auoit ia passé le pont de la nonnain, luy Ponocrates, Gymnaste & Eudemon, lesquelz pour le suyure auoient prins cheuaulx de poste, le reste de son train, venoit a iustes iournees, amenent tous ses liures & instrument philosophique. Luy

arriue a Parillé, feut aduerty par le mestayer de Gouguet, comment Dicrochole sestoit ramparé a la Rochecler-maud, & auoit enuoyé le capitaine Tripet, auec grosse armee, assaillir le boys de Vede, & Vaugaudry, & quil auoient couru la poulle, iusques au pressouer Billard, & que c'estoit chose estrange et difficile a croyre des excez quilz faisoient par le pays. Tãt quil luy feist paour, & ne scauoit bien q dire ny que faire. Mais Ponocrates luy cõseilla quilz se transportassent vers le seigneur de la Vauguyon, qui de tous temps auoit esté leur amy & confederé et par luy seroient mieulx aduisez de tous affaires, ce quilz feirent incontinent, & le trouuerent en bone deliberatiõ de leur secourir: & feut de opinion que il enuoyroit quelqun de ses gẽs pour descouurir le pais & scauoir en quel estat estoient les ennemys, affin de y pceder par conseil prins scelon la forme de sheure presente. Gymnaste se offrit dy aller, mais il feut conclud, que pour le meilleur il menast auecques soy quelqun qui congnoistroit les voyes & destroytes, & les riuieres de lentour. Adoncques partirent luy & Prelinquand escuyer de Vauguyon, & sans effroy espierent de tous coustes. Ce pendent Gargantua se refraischit, & repeut quelque peu auecques ses gens, & feist donner a saiument vn picotin dauoyne, c'estoient seixante

& quatorze muys. Gymnaste & son compaignon tant cheuaucherent quilz rencontrerent les ennemys tous espars et mal en ordre, pillans & desrobans tout ce quilz pouoient: et de tant loing quilz laperceurent, accoururent sus luy a la foulle pour le destrousser: adonc il leur cria, messieurs ie suys pauure diable, ie vous requieres qu'ayez de moy mercy. Jay encoures q̃lq̃ escu nous le boyrons car cest auruz potable & ce cheual icy sera vẽdu pour payer ma bien venue: cela faict retenez moy des vostres, car iamais homme ne sceut mieulx prendre, larder, roustir, & apprester, boyre par dieu demẽbrer, et gourmender poulle que moy qui suys icy, et pour mon proficiat ie bòy a tous bons compaignons. Lors descouurit sa ferriere, et sans mettre le nez dedans, beuuoit assez honestement. Les marroufles le regardoient ouurans la gueule dun grand pied, et tirans les langues comme leuriers en attẽte de boyre apres: mais Tripet le capitaine sus ce poinct accourut veoir que c'estoit. Adõcq Gymnaste luy offrit sa bouteille, disant. Tenez capitaine, beuuez en hardiment, i'en ay faict lessay, c'est vn de la Haye moniau. Quoy, dist Tripet, ce gaultier icy se guabese de nous. Qui es tu? Je suis (dist Gymnaste) pauure diable. Ha, dist Tripet, puis que tu es pauure diable, cest raison que passez oultre / car tout

pauure diable passe par tout sans peage ny gabelle, Mais ce n'est de coustume que pauures diables soient si bien monstez : pourtant monsieur le diable descendez, que ie aye le roussin, & si bien il ne me porte, vous maistre diable me porterez. Car iayme fort q'un diable tel m'en porte.

¶ Comment Gymnaste soupplement tua le capitaine Tripet, et aultres gens de Picrochole. Cha. xxxiij.

Es motz entenduz, aulcuns dentre eulx commencerent auoir frayeur, et se seignoient de toutes mains, pensans que ce feust vn diable desguisé, et quelqun deulx nomme Vō Joan, capitaine des frāctopins, tyra ses heures de sa braguette & cria assez hault, Agios ho theos Sy tu es de dieu sy parle, sy tu es de laultre sy ten va. Et pas ne sen alloit, ce que entēdirent pluseurs de la bāde, et departoient de la compaignie. Le tout notant et considerant Gymnaste. Pourtāt fist semblāt descendre de cheual, et quand feut pendent du coustē du montouer feist soupplement le tour de lestriuiere, son espee bastarde au coustē, & par dessoubz passé se lancza en lair, & se tint des deulx piedz sus la scelle le cul tourné vers la teste du cheual.

Puis dist. Mon cas va au rebours. Adoncq en tel poinct qui estoit feist la guambade sus vn pied, tournant a senestre, ne failloit oncq de rencõtrer sa ppre assiete sans en rien varier, Dont dist Tripet, Ha ne feray pas cestuy la pour ceste heure, a pour cause. Bien dist Gymnaste, iay faulty, ie voys defaire cestuy sault: lors p grãde force et agilite feist en tournant a dextre la gambade cõme dauant. Ce faict mist le poulce de la dextre sus larczon de la scelle, a leua tout le corps en lair, se soustenent tout le corps sus le muscle, a nerf dudict poulce: a ainsi se tourna troys foys, a la quatriesme se renuersant tout le corps sans a rien toucher se guinda entre les deux aureilles du cheual, soudant tout le corps en lair sus le poulce de la senestre: a en cest estat feist le tour du moulinet, puys frapant du plat de la main dextre sus le meillieu de la scelle se donna tel branle quil se assist sus la crope, cõme font les damoiselles. Ce faict tout a laise passe la iambe droicte par sus la scelle, et se mist en estat de cheuaucheur, sus la croppe. Mais (dist il) mieulx vault que ie me mette entre les arsons: adoncq se appoyant sus les poulces des deux mains a la crope dauant soy, se renuersa cul sus teste en lair, a se trouua entre les arsons en bon maintien, puys dun sobre sault se leua tout le corps en lair, et ainsi

se tint piedz ioinctz entre les arsons, & la tournoya plus de cent tours les bras estenduz en croix, et crioyt ce faisant a haulte voix. Jenraige diables ienraige/ienraige, tenez moy diables tenez moy tenez. Tandis quainsi voltigeoyt, les marroufles en grand esbahissement disoient luy a laultre. Par la mer dé c'est vn lutin, ou vn diable ainsi deguisé. Ab hoste maligno libera nos domine: & sen fuyoient a la route regardans darriere soy, comme vn chien qui emporte vn plumail. Lors Gymnaste voyant son aduentaige descend de cheual: & desguaine son espee, & a grands coups chargea sus les plus huppez, et les ruoyt a grands monceaulx blessez, naurez, & meurtriz/ sans que nul luy resistast, pensans que ce fust vn diable affamé, tant par les merueilleux voltigemens quil auoit faict: que par les propous que luy auoyt tenu Tripet, en lappellant pauure diable. Si non que Tripet en trahison luy voulut fendre la cervelle de sont espee lansequenete/ mais il estoit bien armé & de cestuy coup ne sentit que le chargement, & soubdain se tournant, lancea vn estoc volant au dict Tripet & ce pendent que icelluy se couuroit en hault, luy tailla dun coup lestomach/le colon/& la moytié du foye. dont tomba par terre, & tombant rendit plus de quatre potees de souppes/ &

lame meslee parmy les souppes. Ce faict Gymnaste se retyre considerant que les cas de hazart iamais ne fault poursuyure iusqs a leur periode: et quil conuient a tous cheualiers reuerentement traicter leur bonne fortune, sans la malester ny gehainer. Et monstant sus son cheual luy donne des esperons tyrant droict son chemin vers la Danguyon, & Prelinguans auecques luy.

¶ Comment Gargantua demolyt le chasteau du Guéde vede, et comment ilz passerent le Gué. Chap. xxxiiii.

Venu que fut racõta lestat auquel auoit trouué les ennemys & du Stratageme quil auoit faict, luy seul contre toute leur caterue affirment que ilz n'estoyent que maraulx pilleurs et Brigans, ignorans de toute discipline militaire, & que hardimẽt ilz se missent en voye, car il leurs seroit tresfacile de les assommer comme vesties Adoncques monta Gargantua sus sa grande iument, acompaigné comme dauant auons dict. Et trouuant en son chemin vn hault & grand Asne, (lequel communement on nommoyt larbre de sainct Martin / pource quainsi estoit creu vn bourdon que iadis sainct Mar-

tin y planta) dist. Voicy ce qu'il me fault loyt. Ceſt arbre me ſeruira de bourdon et de lance. Et larrachit facilement de terre et en houſta les rameaux, et le para pour ſon plaiſir. Ce pendent ſa iumẽt piſſa pour ſe laſcher le vẽtre: mays ce fut en telle abondance: quelle en feiſt ſept lieues de deluge, et deriua tout le piſſat au gué de Vede et tãt lenfla deuers le fil de leau, que toute ceſte bande des ennemys furent en grand horreur noyez, exceptez aulcuns qui auoiẽt prins le chemin vers les couſteaulx a gauſche. Gargãtua venu a lendroit du boys de Vede feut aduiſé par Eudemon que dedãs le chaſteau eſtoit quelque reſte des ennemys, pour laquelle choſe ſcauoir Gargantua ſeſcria tant quil peut. Eſtez vous la, ou ny eſtez pas: Si vous y eſtez, ny ſoyez plus: ſi ny eſtez: ie nay que dire. Mais vn ribaud canõnier qui eſtoit au machicoulys: luy tyra vn coup de canon, et le attainct par la temple dextre furieuſemẽt: toutesfoys ne luy feiſt pour ce mal en plus que ſil luy euſt gette vne prune. Qu'eſt ce la: diſt Gargantua, nos gettez vous icy des grans de raizins: La vendange vo⁹ couſtera cher. Pẽſant de vray que le boulet feuſt vn grain de raizin. Ceulx q̃ eſtoiẽt dedans le chaſteau amuzez a la pille entendant le bruyt coururent aux tours, et forteresſes, a luy tirerẽt plus de neuf mille vingt & cinq coups de faulconneaux,

et arquebouzes, Fisans tous a sa teste: et si menu tiroyent contre luy, quil sescrya, Ponocrates mon amy ces mouches icy me aueuglent, baillez moy quelque rameau de ses saulles po^r les chasser. Pesant des plombees & pierres dartillerye que feussent mouches bouines. Ponocrates laduisa que ce nestoient aultres mouches que les coups dartillerye que lon tiroyt du chasteau. Alors chocqua de son grand arbre contre le chasteau, et a grans coups abastit et tours, et forteresses, et ruyna tout par terre. Par ce moien feurent tous rompuz, et mys en pieces ceulx qui estoient en ycelluy. De la partans arriuerẽt au põt du molin, et trouuerent tout le gué couuert de corps morts, en telle foulle quilz auoiẽt enguorgé le cours du molin, et cestoient ceulx qui estoient peritz au deluge Brinal de la iument. La feurent en pensement comment ilz pourroient passer, Beu lempeschement de ces cadaures. Mais Gymnaste dist. Si les diables y ont passé, ie y passeray fort bien. Les diables (dist Eudemon) y ont passé pour en emporter les ames dannees: sainct Treignan (dist Ponocrates) par doncques consequence necessaire il y passera. Voyre voyre. dist Gymnaste, ou ie demoureray en chemin. Et donnant des esperons a son cheual passa franschement oultre, sans que iamais son cheual eust fraieur des

corps mors. Car il l'auoit acoustumé (scelon la doctrine de Aelian) a ne craindre les armes, ny corps mors. Non en tuant les gens, comme Diomedes tuoyt les Thraces, et Vlysses mettoyt les corps de ses ennemys es pieds de ses cheuaulx, ainsi que raconte Homere: mais en luy mettant vn phantosme par my son soin, et le faisant ordinairement passer suis icelluy quand il luy baillroyt son auoyne. Les troys aultres le suyuirent sans faillir, excepté Eudemon, duquel le cheual enfoncea le pied droict iusques au genoil dedans la pance dun gros & gras villain, qui estoit la noyé a fenniers, et ne le pouoit tyrer hors: ainsi demoureroit empestré, iusques a ce que Gargãtua du bout de son bastõ enfõdra le reste des tripes du villain en leau, ce pendent que le cheual leuoit le pied. Et (q̃ est chose merueilleuse en Hippiatrie) feut ledict cheual guery dun surot quil auoit en celluy pied, p la touchement des boyaux de ce gros marroufle.

¶ Comment Gargantua soy peignant faisoit tomber de ses cheueulx les boullets d'artillerye. Cap. xxvii.

Hsuz de la riue de Dede peu de temps apres abourderent au chasteau de Grandgouzier, qui les attendoyt en grand de-

sir. A sa venue ilz le festoyerent a tour de braz/iamais on ne veit gẽs plus ioyeux. Car Supplementum Supplementi chronicorum, dict que Gargamelle y mourut de ioye,ie nen scay rien de ma part,et bien peu me soucye ny delle ny daultre. La verité feut que Gargantua se refraischissant dhabillemens / et se testonnant de son peigne(qui estoit grãds de cent cannes,tout appoincte de grandes dents de Elephãs toutes entieres) faisoit tomber a chascun coup plus de sept balles de bouletz qui luy estoient demourez entre ses cheueulx a la demolition du boys de Vede. Ce que voyant Grandgousier son pere,pensoit que feussent pous,et luy dist. Dea mon bon filz nous as tu aporté iusques icy des espauiers de Montagu? Ie nentendoys que la tu feisse residence. Adonc Ponocrates respondit. Seigneur ne pensez que ie laye mis au colliege de pouillerie quon nomme Montagu.,mieulx le eusse voulu mettre entre les guenaux de sainct Innocent,pour lenorme cruaulté a villenye que ie y ay congneu. Car trop mieulx sont traictez les forcez entre les Maures a Tartares,les meurtriers en la tour criminelle, voyre certes les chiẽs en vostre maison,que ne sont ces malautruz on dict colliege. Et si iestoys roy de Paris,le diable memport si ie ne metroys le feu dedans et faisoys brus=

ler & principal & regens, qui enburent veior ceste inhumanite dauãt le⁹ yeulx. Lors leuãt vn de ces boulletz dist, ce sont coups de canon que na guyeres a repceu vostre filz Gargantua passant dauant le boys de Vede par la trahison de vos ennemys. Mais ilz en eurent telle recompense quilz sont tous perilz en la ruine du chasteau: comme les Philistins par lengin de Hanson, & ceulx que oppima la tour de Hiloe, desquelz est escript Luce. xiij. Jceulx ie suys daduis que nous poursuyuons ce pendent que lheur est pour nous. Car loccasion a tous ses cheueulx au front, quãd elle est oultre passee, vous ne la pouez plus reuocquer, elle est chauue par le darriere de la teste, & iamais pl⁹ ne retourne, Vraye ment, dist Grandgousier, ce ne sera pas a ceste heure / car ie veulx vous festoyer pour ce soir, et soyez les tresbien venuz, Ce dict on apresta le soupper & de surcroist feurent roustiz seze beufz, troys genisses, trente & deux veaux, soixante et troys cheureaux moissonniers, quatre vingtz quinze moutõs, troys cens gourretz de laict a beau mouſt / vnze vingt per drys, sept cens becasses, quatre cens chappõs de Loudunoys & Cornouaille, six mille poulletz & autant de pigeons, six cens gualinottes, quatorze cens leuraulx, troys cens & troys hostardes, & mille sept cens hutaudeaux de venaisõ

lon ne peut tant soubdain recouurir, fors vnze sangliers, que uoya labbe de Turpenay, & dix et huyt bestes fauues que donna le seigneur de Grãdmont: ensemble sept vin faisans que uoya le seigneur des Essars, & quelqs douzaines de Ramiers, de oiseaux de riuiere, de Cercelles Buors, Courtes, Pluuiers, Frãcolys Crauans, Tyransons, Tadournes, Pochecuilleres, Pouacres, Hegronneaux, Foulques, Aigrettes, Ciguõignes, Cannes petieres, & renfort de potages. Sans poinct de faulte y estoit de viures abondãce & feurent apprestez honestement par Strippesaulce, Roschepot & Pilleuerius cuisiniers de Grandgousier. Janot Micquel & Verrenet appresterent fort bien a boyre,

¶ Comment Gargantua mangea en sallade six pelerins. ¶ Chapitre. xxxvi.

LE prepous requiert, que racontons ce qu'aduint a six pelerins qui venoient de sainct Sebastian pres de Nantes, & pour soy herberger celle nuyct de peur des ennemys se estoyt mussez en iardin dessus les poyzars entre les choulx & lectues. Gargantua se trouua quelque peu alteré

a demanda si lon pourroit trouuer de lectues pour faire sallade, Et entendent quil y en auoit des plus belles et grandes du pays/car elle estoient grandes comme pruniers ou noyers:y voulut aller luy mesmes et en emporta en sa main ce que bon luy sembla,ensemble emporta les six pelerins / lesquelz auoient si grand paour,quilz ne ausoiẽt ny parler ny tousser. Les lauant doncques premierement en la fontaine, les pelerins disoient en voix basse lun a laultre. Quest y de faire:nous nayons icy entre ces lectues, parlerons nous: mais si nous parlons,il nous tuera comme espies. Et comme ilz deliberoient ainsi. Gargantua les mist auecques ses lectues dedans vn plat de la maison,grand comme la tonne de Cisteaux et auecques huille, et vinaigre,et sel,les mangeoyt pour soy refraischir dauant souper,et auoit ia engoullé cinq des pelerins, le sixiesme estoit dedans le plat caché soubz vne lactue/excepté son bourdon qui apparoissoit au dessus. Lequel voyant Grandgousier dist a Gargantua. Je croy que cest la vne corne de limasson, ne le mengez poinct. Pour quoy:dist Gargantua. Ilz sont bons tout ce moys. Et tyrant le bourdon ensemble enleua le pelerin et le mangeoyt tresbien. Puis beut vn horrible traict de vin pineau,et attendurent que lon appre-

fiast le souper. Les pelerins ainsi deuorez se retirerent hors les meulles de ses dents le mieulx que faire peurẽt, a pensoient quon les eust mys en quelq̃ basse fousse des prisons. Et lors q̃ Gargãtua beut le grand traict, cuyderent noyer en sa bouche / et le torrent du vin presque les emporta on gouffre de son estomach / toutesfois saultans auecq leurs bourdons cõme sont les micquelotz se mirẽt en franchise loree des dentz. Mais par malheur lun deulx tastant auecques son bourdon le pays a scauoir silz estoiẽt en seureté, frappa rudement en la faulte dune dentz creuze, et ferut le nerf de la mandibule / dont feit tresforte douleur a Gargantua et commencea crier de raige quil enduroit. Pour doncques se soulaiger du mal feist aporter son cure-dentz, et sortant vers le noyer grossier vous denigea messieurs les pelerins. Car il arrapoit lun par les iambes / saultre par les espaules / saultre par la vezace / saultre par la foissouze / saultre par lescharpe, a le pouure hayre qui lauoit feru du bourdon le acrochea par la braguette. toutesfoys ce luy feut vn grand heur, car il luy percea vne bosse chancreuze, qui le martyrizoit depuis le temps quilz eurent passé Ancenys. Ainsi les pelerins denigez sen fuyrent a trauers la plante le beau trot, et appaisa la douleur. En laquelle heure

fut appellé par Eudemon pour soupper car tout estoit prest. Je men voys doncques (dist il) pisser mon malheur. Lors pissa si copieusement, que lurine trancha le chemin aux pelerins, et furent contraincts passer la grande voyre. Passans de la par lorée de la touche en plain chemin, tomberent tous excepté Fournillier, en vne trape quon auoit faict pour prandre les loups a la traunnee. Dont eschapperent moyenant lindustrie dudict Fournillier, qui rompit tous les lacz et cordages. De la issus pour le reste de celle nuyct coucherent en vne loge pres le Coudray. Et la feurent reconfortez de leur malheur par les bõnes parolles dun de leur compaignie nomme, Nasdaller, lequel leur remonstra que ceste aduenture auoyt este predicte par Dauid ps. Cum expurgerent homines in nos, forte viuos deglutissent nous, quand nous feusmes mangez en salade au grain du sel. Cum irasceretur furor eorum in nos, forsitan aqua absorbuisset nos. quand il beut le grand traict. Torrentem pertransiuit anima nostra, quand nous passasmes la grande voyre, forsitan pertrãsisset anima nostra aquã intolerabilem, de son vrine, dont il nous tailla le chemin. Benedictus dominus qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium, quand nous

tombasmes en la trape. Laqueus contri tus est, par Fournillier, & nos liberati sumus. Adiutorium nostrum &c.

¶ Comment le Moyne feut festoyé par Gargantua, & des beaulx propos quil tint en souppant. Chap. xxxviij.

QVand Gargãtua feut a table et la premiere poincte des morceaux feut bauffree, Grandgousier commencea raconter la source et la cause de la guerre meue entre luy et Picrochole, & vint au point de narrer comment frere Jean des entommeures auoit triumphe a la defence du clous de labbaye, et le loua au dessus des prouesses de Camille, Scipion Pompee, Cesar, et Themistocles. Adoncques requist Gargãtua que sus lheure feust enuoyé querir, affin quauecqs luy on consultast de ce questoit a faire, Par leur vouloir lalla querir son maistre dhostel et labmena ioyeusement auecqs son baston de croix sus la mulle de Grandgousier. Quãd il feut venu, mille charesses, mille embrassemẽs, mille bons iours feurẽt dõnez. Ches frere Jean mõ amy. Frere Jeã mõ grãd cousin, frere Jean de par le dia-

ble. A la collee, mon amy. A moy la braſſee. Cza couillon que ie te eſrene de forſe de tacoller. Et frere Jean de rigoller iamais homme ne feut tant courtoys ny gracieux. Cza cza, diſt Gargantua, vne eſcabelle icy aupres de moy, a ce bout. Je le veulx bien (diſt le Moyne) puis q'ainſi vous plaiſt. Page de leau: boute mon enfant boute elle me refraiſchira le faye, Laiſſe icy que ie guargarize. Depoſita cappa, diſt Gymnaſte, houſtons ce froc. Ho par dieu (diſt le Moyne) mon gentil homme il y a vn chapitre in ſtatutis ordinis: au quel ne plairoit la cas. Bien (diſt Gymnaſte) bien, pour voſtre chapitre. Ce froc vous rompt les deux eſpaules. Mettez bas. Mon amy diſt le Moyne) laiſſe le moy car par dieu ie nen boy que mieulx. Jl me faict le corps tout ioyeulx. Si ie le laiſſe, meſſieurs les pages en feront des iarretieres: comme il me feut faict vne foys a Coulaines. Dauentaige ie nauray nul appetit. Mais ſi en ceſt habit ie maſſys a table, ie boiray par dieu et a toy/et a ton cheual, Et de hayt. Dieu guard de mal la compagnie. Je auoys ſouppé. Mais pource ne mangeray ie poinct moins. Car iay vn eſtomach pauéz/creux comme la bolte ſainct Benoiſt/ touſiours ouuert comme la gibbeſſiere dun aduocat. De tous poiſſons fors que la tanche, prenez laelle de la Perdrys.

Ceste cuisse de Verault est bonne pour les goutteux. A propous truelle, pourquoy est ce que les cuisses dune damoiselle sont tousiours fraisches? Ce proble(dist Gargantua)nest ny en Aristoteles ny en Alexan. Aphrodise, ny en Plutarque. Cest(dist le Moyne) Pour troys causes, par lesquelles vn lieu est naturellement refraischy. Primo, pour ce que leau decourt tout du long. Secundo, pour ce que cest vn lieu umbrageux, obscur, & tenebreux, ou quel iamais le Soleil ne luist. Et tiercement pour ce quil est continuellement esuenté des ventz du trou, de bize, de chemise, & dabbant de la braguette. Et dehayt. Page a la humerye. Crac, crac, crac, Mercy dieu est bon, qui nous donne ce bon piot. Jadnoue dieu, si ie eusse esté ou temps de Jesuchrist, ieusse bien engarde que les Juifz ne leussent prins au Jardin de Oliuet. Ensemble le diable me faille: si ieusse failly de coupper les iarretz a messieurs les Apostres qui fuyrent tant laschement apres quilz eurent bien souppé, et laisserent leur bon maistre au besoing. Je hayz plus que poizon vn homme qui fuyt quand il fault iouer des coustteaux chon que ie ne suys roy de Frãce po⁹ ẽtre vingtz ou cent ans. Par dieu ie vo⁹ mettroys en chien courtault les fuyars de Pauye. Ae⁹ fiebure ẽrtaine. Po⁹quoy ne mouroient ilz la plus tost q̃ laisser leur

bon prince en ceste necessité: Nest il meil-
leur & plus honorable mourir vertueuse-
ment batailant, q̃ viure fuyãt vilainе-
ment: Nous ne mangerons gueres doy
sons ceste annee. Ha mon amy, baille de
ce cochon. Diauol, il ny a plus de mouſt
Germinauit radix Jesse. Je renye ma
vie ie meurs de soif. Ce vin nest des pi-
res. Quel vin beuuiez vous a Paris:
Je me donne au diable, si ie ny tins plus
de six moys pour vn temps maison
ouuerte a tous venens. Congnoissiez
vo⁹ frere Claudé des haulx barroys:
O le bon compaignon que cest. Mais
quelle mouscbe la picque: Il ne faict riẽ
que estudier de puis ie ne scay quand.
Je nestudie poict de ma part. En nostre
Abbaye nous ne estudions iamais, de
peur des auripeaux. Nostre feu abbe
disoit que ceſt chose monstreuse veoir vn
moyne scauant. Par dieu monsieur
mon amy magis magnos clericos non
sunt magis magnos sapientes. Vous
ne veistez oncques tant de lieures cõme
il y en a ceste annee. Je nay peu recou-
urir ny Aultour, ny Tiercelet de lieu du
monde. Mõsieur de la Bellonniere me
auoyt promis vn Lanier, mais il mes-
cripuit na gueres quil estoit deuenu pa-
tays. Les perdrys nous mangeront les
aureilles mesouan. Je ne prens poinct
de plaisir a la tonnelle. Car ie y mor-
sõds. Si ie ne cours, si ie ne tracasse, ie ne

suis poinct a mon aize. Vray est q̄ saul-tant les hayes et buissons, mon froc y laisse du poil. Jay recouuert vn gentil leurier. Je donne au diable si luy esche-pe lieure. Vn lacquays le menoyt a mō sieur de Mauleurier: ie le destroussay: feys ie mal: Nēny frere Jean (dist Gym naste) nēny de par tout les diables nen-ny. Ainsi dist le Moyne a ces diables: ce pēdēt q̄lz durent. Vertus dieu quen eust faict ce boyteux: Le cor dieu il prent plus de plaisir quand on luy faict present dun bon couble de beufz. Comment (dist Donocrates) vous iurez frere Jean: Ce nest (dist le Moyne) que pour orner mon langaige. Ce sont couleurs de rethori-que Ciceroniane.

Pourquoy les Moynes sont refuyz du monde, et pourquoy les vns ont le nez plus grand q̄ les aultres. Chap. xxxviij.

Vy de Christian (dist Eudemon) ie entre en grande resuerie consi-derant lhonnesteté de ce moyne. Car il nous esbaudist icy tous. Et comment doncques est, quon rechasse les moynes de toutes bonnes compai-gnies: les appellans Trouble festes, cō-me abeilles chassent les freslons dētour

les rouſches. Ignauũ fucos pecus (dict Maro) a preſepibus arcent. A quoy reſpondit Gargantua. Il ny a rien ſi bray que le froc, & la cagoule tire a ſoy les opprobres/ iniures & maledictions du monde, tout ainſi comme le vent dict Cecias attire les nues. La raiſon peremptoyre eſt: par ce quilz mangent la merde du monde, ceſt a dire, les pechez. & comme machemerdes ſon les reiecte en leurs retraictz: ce ſont leurs conuentz & abbayes. ſeparez de cõuerſation polictique comme ſont les retraictz dune maiſon. Mays ſi entendez pourquoy vn cinge en vne famille eſt touſiours mocqué & perſelé: vous entendrez pourquoy les moynes ſont de tous refuys, & des vieulx & des ieunes. Le cinge ne guarde poinct la maiſon, comme vn cẽchien: il ne tire pas laroy, comme le beuf, il ne produict ny laict/ny laine, comme la brebis: il ne porte pas le faiz comme le cheual. Ce quil faict eſt tout cõchier & degaſter, qui eſt la cauſe pourquoy de tous reppceovt mocqueries & baſtonnades. Semblablement vn moyne (ientends de ces ocieux moynes) ne laboure, comme le paiſant: ne garde le pays, comme lhomme de guerre: ne gueriſt les malades, comme le medicin: ne preſche ny endoctrine le monde, comme le bon docteur euangelicque & pedagoge: ne porte les commodites & choſes neceſſaires a la republicque, cõ-

me le marchant. Ce est la cause pour-
quoy de to⁹ son huez/et abhorys. Doy-
re mais (dist Grandgousier) ilz priẽt dieu
pour nous. Rien moins (respondit Gar-
gantua) Vray est quilz molestent tout
leur voisinage a force de trinqueballer
leus cloches. (Voyre dist le Moyne,
vne messe/ vnes matines/ vnes vespres
biẽ sonnees, sont a demy dictes Ilz mar-
mõnẽt grãd renfort de legẽdes & pseaul-
mes nullement par eulx entenduz Ilz
content force patenostres entrelardees de
longs Auemarias, sans y penser ny en-
tendre. Et ce ie appelle mocquedieu non
oraison. Mais ainsi leurs ayde dieu silz
priẽt pour nous, & non par paour de per-
dre leurs miches et souppes graces. To⁹
vrays Chrestiens/ de tous estatz en tous
lieux en tous temps prient dieu, & lespe-
rent prie & interpelle pour iceulx: & dieu
les prent en grace. Maintenant tel nest
nostre bon frere Jean. Pourtant chas-
cun le soubhayte en sa compagnie. Il
nest poinct bigot / il nest poinct dessiré/
il est honeste / ioeulx/ deliberé / bon com-
paignon. Il trauaille / il labeure / il de-
fend les opprimez/ il conforte les affligez/
il subuient es souffreteux/ il garde le clo⁹
de labbaye. Je foys (dist le moyne) bien
dauentaige. Car en despeschant nos
matines & anniuersaires en cueur, en-
semble ie fois des chordes darbaleste, ie
polys des matraz et guarrotz, ie foys

des retz & des poches a prendre les connins. Jamais ie ne suis oisif. Mais orcza a boyre/boyre/cza. A porte le fruict. Ce sõt chastaignes du boys Destrocz. Auecques bon vin nouueau, voy vo⁹ la cõposeur de petz. Vous nestez encores ceans amoustillez: Par dieu ie boy a tous guez, comme vn cheual de promoteur. Gymnaste luy dist. Frere Jean houstez ceste rouppie que vous pend au nez. Ha/ha (dist le Moyne) seroys ie en dangier de noyer: veu que suis en leau iusques au nez. Non/non. Quare: Quia elle en sort bien, mais poinct ny entre. Car il est bien antidoté de pampre. O mon amy, qui auroit bottes dhyuer de tel cuyr: hardiment pourroit il pescher aux huytres. Car iamais ne prendroient eau. Pourquoy (dist Gargantua) est ce, que frere Jean a si beau nez: Par ce (respondit Grandgousier) que ainsi dieu la voulu. lequel nous faict en telle forme et telle fin scelon son diuin arbitre, que faict vn potier ses vaisseaulx. Par ce (dist Ponocrates) quil feut des premiers a la foyre des nez. Il print des plus beaulx & plus grandz. Tout auant (dist le Moyne) scelon vraye Philosophie monasticque est par ce que ma nourrice auoit les tetins moletz, en la laictant mon nez y enfondroit comme en beurre, & la sesleuoit et croissoit comme la paste dedans la met. Les durs tetins de nourrices font les

enfans camuz. Mais guay/guay/ad for mam nasi cognoscitur ad te leuaui. Je ne mange iamais de cõfitures. Page a la humerie. Item rousties.

¶ Comment le Moyne feist dormir Gargantua/& de ses heures et breuaire. Chap. xxxix.

LE souper acheue consulterent sus laffaire instant & feut conclus que enuiron la minuyct ilz sortiroient a lescarmouche pour scauoir quel guet et diligence faisoient leurs ennemys. En ce pendent quilz se reposeroient quelque peu, pour estre plus frays. Mais Gargantua ne pouoyt dormir en quelque faczon quil se mist. Dont luy dist le Moyne. Je ne dors iamais bien a mon aise, si non quand ie suis au sermon/ou quand ie prie dieu. Je vous supply commenczons vous et moy les sept psaulmes pour veoir, si tantoust ne serez endormy. Linuention pleut tresbien a Gargantua. Et commenceant le premier psaulme sus le poict de Beati quorum, sendormirẽt et luy & laultre. Mais le Moyne ne faillit oncques a sesueiller auant la minuyct, tant il estoit habitué a lheure des matines claustrales. Luy esueillé tous les aultres esueilla, chan-

tãt a pleine voix la chãsõ. Ho Regnault reueille toy veille, o Regnault reueille toy. Quãd tous furent esueillez, il dist. Messieurs lon dict, q matines cõmẽcent par tousser, & souper par boyre. Faisons au rebours cõmenczons maintenãt nos matines, par boyre, & de soir a lentree de souper no⁹ trousserõs a q mieulx mieulx Dont dist Gargantua. Boyre si toust apres le dormir: Ce nest vescu en diete de medicine. Il se fault premier escurer lestomach des superfluitez & excremẽs, Cest dist le Moyne bien mediciné. Cent diables me saultẽt au corps sil ny a plus de vieulx hyuroignes, quil ny a de vieulx medicins Rendez tant que vouldrez voz cures, ie men voys apres mon tyrouer. Quel tyrouer (dist Gargantua) entendez vous: Mon breuiare, dist le Moyne. Car tout ainsi que les faulconniers dauant que paistre leurs oyseaux les font tyrer quelque pies de poulle, pour leurs purger le cerueau des phlegmes, et pour les mettre en appetit, ainsi prenant ce ioyeulx petit breuaire au matin, ie mescure tout le poulmon, et voy me la prest a boyre. A quel vsaige (dist Gargantua) dictez vous ces belles heures: Alusaige (dist le Moyne) de Mecan. a troys pseaulmes et troys leczons / ou rien du tout qui ne veult. Jamais ie ne me assubiectys a heures. les heures sont faictes pour lhomme, et non lhomme pour

les heures. Portant ie foys des miennes a guise destruieres, ie les acourcys ou allonge quand bon me semble. Breuis oratio penetrat celos longa potatio euacuat scyphos. Du est est escript cela: Par ma foy (dist Ponocrates, ie ne scay mon petit couillault/mais tu baulx trop En cela (dist le Moyne) ie vous ressemble. Mais Venite apotemus. Lon apreste a carbonnades a force et belles souppes de primes, et beut le Moyne a son plaisir. Aulcuns luy tindrent compaignie, les aultres sen deporterent. Apres chascun commencea soy armer et accoustrer. Et armerent le Moyne contre son vouloir, car il ne vouloit aultres armes que son froc dauant son estomach, et le baston de la croix en son poing. Toutesfoys a leur plaisir feut armé de pied en cap/et mõté sus vn bon coursier du royaulme/a vn gros braquemart au cousté. Ensemble Gargantua / Ponocrates/ Gymnaste/ Eudemon, et vingt et cinq des plus aduentureux de la mayson de Grandgousier, tous armez a laduentaige la lance au poing montez comme saict George: chascun ayant vn harquebouzier en crope.

¶ Comment le Moyne dõne couraige a ses compaignons, a comment il pendit a vne arbre. Chap. pl.



Ren sont les nobles champiõs a leurs abuẽtures, bien deliberez de tendre quelle rencontre faudra pourſuyure, et de quoy ſe faudra contregarder, quand viendra la iournee de la grande et horrible bataille. Et le Moyne leur donne couraige, diſant. Enfans n'ayez ny paour ny doubte. Je vous cõduyray ſeurement. Dieu et ſainct Benoiſt ſoient auecques nos. Si iauoys la force de meſmes le couraige, part la mort bieu ie vous les plumeroys comme vn canart. Je ne crains rien fors lartillerie. Toutesfoys ie ſcay que oraiſon, que ma baille le ſoubſecretain de noſtre abbaye, laquelle guarentiſt la perſonne de toutes bouches a feu. Mais elle ne me pfitera de riẽ, Car ie ny adiouſte poict de foy. Toutesfois mon baſton de croix fera diables. Par dieu, qui fera la cane de vous aultres, ie me donne au diable ſi ie ne le foys moyne en mon lieu, et lenchueſtre de mon froc. Jl porte medicine a couhardiſe de gens. Auez poict ouy parler du leurier de monſieur de Meurles, qui ne valoit rien pour les champs, il luy miſt vn froc au col, par le corps dieu il neſchappoit ny lieure ny regnard dauant luy, et que plus eſt couurit tous les chiennes du pays, qui au parauant eſtoit eſrené, et de frigidis & maleficiatis.

Le Moyne disant ces parolles en cho-
lere passa soubz vn noyer tyrant vers la
saulkaye, & embrocha la visiere de son he-
aulme a la roupte dune grosse brãche du
noyer. Le noy obstant donna fierement
des espròs a son cheual, lequel estoit cha
stouillé a la poincte, en maniere q̃ le che
ual bondit en auãt, & le Moyne voulãt
deffaire sa visere du croc, lasche la bride, &
de la main se pend aux brãches: ce pen-
sẽt que le cheual se desrobe dessoubz luy.
Par ce moyen demoura le Moyne pen
dẽt au noyer, & criant a loide & au meur-
tre, protestãt aussi de trahison. Eudemõ
premier laperceut, & appellant Gargan-
tua. Cyre venez & voyez Absalon pẽdu.
Gargantua venu considera la cõtenẽce
du moyne: & la forme dont il pendoit, et
dist a Eudemon. Vous auez mal rencõ
tré le comparant a Absalon. Car Absa
lon se pendit par les cheueux, mais le
moyne ras de teste sest pẽdu par les au-
reilles. Aydez moy (dist le Moyne) de par
le diable. Nest il pas bien le temps de ia
zer? Vous me semblez les prescheurs decre
talistes, qui disent q̃ q̃conq̃s verra son pro-
chain en dãgier de mort, il le doibt sus pei
ne dexcommunication trisulce plustoust
admonnester de soy confesser & mettre en
estat de grace que de luy ayder. Quand
doncques ie les verray tombez en la ri-
uiere, & prestz destre noyez, en lieu de les
aller querir & bailler la main, ie leur fe-

ray vn beau & long sermon de cõtemptu mundi. & fuga seculi, & lors quilz serõt roi des mors, ie les iray pescher. Ne bouge (dist Gymnaste) mon mignon ie te voys querir, car tu es gentil petit monachus. Monach⁹ ĩ claustro nõ valet oua duo, sed quando est extr beane valet triginta. Jay veu des pẽduz, pl⁹ de cinq cẽs, mais ie nen veis occs qui eust meilleure grace en pendilãt, & si ie lauoys aussi bõne ie voul droys ainsi pendre toute ma vye. Aurez vo⁹ (dist le Moyne) tantost assez prescher. Aidez moy de p dieu, puis q̃ de par lautre ne voulez. Par lhabit que ie porte vo⁹ en repentirez tempore et loco prælibatis, Alors descendit Gymnaste de son cheual, & mõtãt au noyer souleua le moyne par les gousſetz dune mai, & de lautre deffist sa visiere ducroc de larbre, & ainsi le laisa tomber en terre, & soy apres. Descendu que feut le Moyne se deffist de tout son arnoys, et getta lune piece apres lautre parmy le champ. & reprenant son bastion de la croix remonta sus son cheual, lequel Eudemon auoit retenu a la fuyte. Ainsi sen vont ioyeusement tenãs le chemin de la saulsaye.

¶ Comment lescharmousche de Picrochole feut rencontree par Gargantua. Et commẽt le Moyne tua le capitaine Tyrauant, & puis fut prisonnier entre les ennemys.

¶ Chap. xlj.

Picrochole a la relation de ceulx qui auoient euadé a la roupte lors que Tripet fut estripé feut espris de grand courroux, oyant que les diables auoient couru suz ses gens, tint son conseil toute la nuyct, au quel Hastiueau et Toucquedillon conclurent que sa puissance estoit telle quil pourroit defaire tous les diables denfer silz y venoient. Ce que Picrochole ne croyoit pas du tout, aussy ne sen defioyt il. Pourtant enuoya soubz la conduicte du conte Tyrauant pour descouurir le pays seize cens cheualiers tous montez sus cheuaulx legiers en escharmouche, tous bien aspergez deau beniste/et chascun ayant pour leur signe vne estolle en escharpe, a toutes aduentures silz rencontroient les diables, que par vertus tant de ceste eau Gingoxienne que des estolles les feissent disparoir et esuanouyr. Iceulx coururent iusques pres lauau. Guyon/et la maladerye, mais oncques ne trouuerent personne a qui parler, dont repasserent par le dessus, et en la loge et tugure pastoral / pres le Coulduay trouuerent les cinq pelerins. Lesquelz liez et baffouez emmenerent, comme silz feussent espies, non obstant les exclamations/adiurations/et requestes quilz feissent. Descendus de la vers Seuillé/furent entenduz par Gargan-

tua. Lequel dist a ses gẽs. Compaignõs il y a icy rencontre et sont en nombre trop plus dix foys que no⁹. chocquerons nous sus eulx? Que diable (dist le moyne) ferõs nous doncq? Estimez vous les hõmes par nõbre/ et non par vertus et hardiesse? Puis sescria. Chocquõs diables/chocquõs. Ce que entendẽs les ennemys pensoient certainement q̃ feussẽt vrays diables, dont commencerent fuyr a bride aualkee, excepté Tyrauãt, lequel coucha sa lãce en larrest, et en ferut a toute oultrãce le moyne au millieu de la poictrine, mais rencontrant le froc horrifique, rebouscha par le fer, comme si vous frappiez dune petite bougie contre vne enclume. Adoncq le Moyne auecq son baston de croix luy donna entre col et collet sus los Acromion si rudement quil lestonna: et feist perdre tont sens et mouement, et tomba es piedz du cheual. Et voyãt lestolle quil portoit en escharpe, dist a Gargantua. Ceulx cy ne sont que prebstres, ce nest quy commancemẽt de moyne, par sainct Jean ie suis moyne parfaict. ie vous en tueray comme de mouscbes. Puis le grand gualot courut apres, tant quil atrapa les derniers et les abbastoyt comme seille frapant a tors et a trauers. Gymnaste interrogua sus lheure Gargantua, silz les debuoient poursuyure? A quoy dist Gargantua, Nullement. Car selon vraye

discipline militaire, iamais ne fault mettre son ennemy en lieu de desespoir. Par ce que telle necessité luy multiplie la force/et accroist le couraige, qui ia estoit defect et failly. Et ny a meilleur remede de salut a gens estommiz et recreuz que de nesperer salut aulcũ. Quãtes victoires ont estes tollues des mains des vainc-queurs par les vaincuz, quãd il ne se sõt contentez de raison: mais ont attempte du tout mettre a internition et destruire totalemẽt leurs ennemys, sans en vouloir laisser vn seul pour en porter les nouuelles? Ouurez tousiours a vos ennemys toutes les portes & chemins, & plˢ tost leurs faictes vn pont dargent, affin de les rẽuoyer. Voyre mais (dist Gymnaste) ilz ont le Moyne. Ont ilz (dist Gargantua) le moyne? Huz mon honneur, que ce sera a leur dõmaige. Mais affin de suruenir a tous azars, ne nous retirõs pas encores, attendõs icy en silẽce. Car ie pense ia assez congnoistre lengin de nos ennemys, il se guidẽt par sort non par conseil. Iceulx ainsi attendens soubz les noiers, ce pendent le Moyne poursuyuoit chocquant tous ceulx qˡ rencontroit sans de nulluy auoir mercy. Iusque a ce quil rencontra vn cheualier qui portoit en crope vn des pauures pelerins. et la voulent mettre a sac se-scria le pelerin. Ha monsieur le prior mon amy/mõsieur le prior saluez moy

le vous en prie. Laquelle parolle entendue se retournerent arriere les ennemys et voyans que la nestoit que le Moyne, qui faisoit ceste esclandre, le chargerent de coups, comme on faict vn asne de bois, mais de tout rien ne sentoit mesmement quand ilz frapoient sus son froc tant il auoit la peau dure. Puys le baillerent a garder a deux archiers, & tournans bride ne veirent personne contre eulx dont existimerent que Gargantua estoit fuy auecques sa bande. Adoncques coururent vers les noyzettes tant roidement quilz peurent pour les rencontrer, et laisserent la le moyne seul auecqs deux archiers de guarde. Gargantua entendit le bruit, & hennissement des cheuaulx, et dist a ses gens. Compaignons, ientends le trac de nos ennemys, et ia appercoy aulcuns diceulx qui viennent contre nous a la foulle serrons nous icy, et tenons le chemin en son ranc, par ce moyen nous les pourrons recepuoir a leur perte et a nostre honneur.

¶ Comment le Moyne se dessist de ses gardes, et cõmẽt le scharmouche de Picrocho le feut deffaicte. Chapitre. xliij.

LE Moyne les voyant ainsi departir en desordre, coniectura quilz alloient charger sus Gargantua et ses gens, et se contristoit merueilleusement de ce quil ne les pouoit secourir. Puis aduisa la contenence de ses deux archiers de guarde, lesquelz eussent voulentiers couru apres la troupe pour y butine quelque chose et tousiours regardoient vers la vallee en laquelle ilz descendoient. Daduentaige sylogisoit disant, ces gens icy sont bien mal exercez en faictz darmes. Car oncques ne me ont demandé ma foy, et ne me ont ousté mõ braquemart. Soubdain apres tyra son dict braquemart, et en ferut larchier qui le tenoit a dextre luy coupant entierement les venes iugulares / et arteres spagitides du col, auecques le guarguareon, iusques es deux adenes: et retirant le coup luy entreouurit le mouelle spinale entre la seconde & tierce vertebre, la tomba larchier tout mort. Et le moyne detournant son cheual a guauche courut sus laultre, lequel voyant son compaignon mort et le moyne aduentaigé sus soy, cryoit ahault te voix. Ha monsieur le priour ie me rẽz, monsieur le priour mon bon amy, monsieur le priour. Et le Moyne cryoit de mesmes. Monsieur le posteriour mon amy, monsieur le posteriour, vous au-

rez ſuz vos poſteres. Ha (diſoit larchier) monſieur le priour, mon mignon, mõſieur le priour, que dieu vous face abbé. Par lhabit (diſoit le Moyne) q̃ ie porte ie vo⁹ feray icy cardinal, Renſonnez vous les gens de religion: Vo⁹ aurez vn chapeau rouge a ceſte heure de ma main. Et larchier cryoit, Mõſieur le priour/monſieur le priour/mõſieur labbé futeur/monſieur le cardinal/monſieur le tout. Ha/ha/hes/non. Monſieur le priour/mon bon petit ſeigneur le priour ie me rẽds a vous. Et ie te rends (diſt le Moyne) a tous les diables. Lors dun coup luy tranſchit la teſte, luy coupant le teſt ſus les os petreux et enleuant les deux os bregmatis q̃ la cõmiſſure ſagittale, auecques grande partie de los coronal, ce que faiſant luy tranchit les deux meninges et ouurit profondement les deux poſterieurs ventricules du cerueau: q̃ demoura le craine pendent ſus les eſpaules a la peau du pericrane par derriere, en forme dun bonnet doctoral, noir pas deſſus, rouge par dedans. Ainſi tõba roide de mort en terre. Ce faict, le Moyne dõne des eſprõs a ſon cheual et pourſuyt la voye que tenoient les ennemys, leſquelz auoient rencontré Gargantua q̃ ſes cõpaignons au grand chemin. et tant eſtoient dimmuez en nombre pour lenorme meutre que y auoit faict Gargantua auecques ſon grand arbre: Gymnaſte/Ponocrates/Eudemon/et

les aultres, quilz commencoient soy retirer a diligence/ tous effrayez et perturbez de sens & entendement, cõme silz veissent la propre espece et forme de mort dauant leurs yeulx. Et comme vous voyez vn asne quãd il a au cul vn oestre Junonique, ou vne mouche qui le poinct, courir cza & la, sans voye ny chemin gettant sa charge par terre/rompant son frain & resnes, sans aulcunement respirer ny prandre repous, et ne scayt on qui le meut, car lon ne veoit rien qui le touche. Aĩsi fuyoient ces gens de sens desprouueuz, sans scauoir cause de fuyr. tant seulement les poursuyt vne terreur Panice laquelle auoient conceue en leurs ames. Voyãt le moyne que toute leur pensee n'estoit sinon a guaigner au pied, descẽd de son cheual, et monte sus vne grosse roche qui estoit sus le chemin, & auecques son grãd bracquemart, frappoit sus ces fuyars a grand tour de bras sans se faindre ny espargner. Tant en tua et mist par terre, que son braquemart rompit en deux pieces. Adoncques pẽsa en soy mesmes que cestoit assez massacré et tué, et que le reste deibuoit eschapper pour en porter les nouuelles. Pourtant saisit en son poing vne hasche de ceulx qui la gisoient mors, et se retourna de rechief sus la roche, passant temps a veoir fouyr les ennemys/ & culebuter ẽtre les corps mors, excepté que a tous faisoit laisser leurs

picques/ espees/ lances et hacquebutes. & ceulx qui portoient les pelerins liez, il les mettoit a pied & deliuroit leurs cheuaulx au dictz pelerins, les retenēt auecques soy lorree de la haye. Et Toucquedillon, lequel il retint prisonnier.

¶ Comment le Moyne amena les pelerins et les bōnes paroles que leur dist Grād gousier. ¶ Chap. xliij.

CEste escarmouche peracheuee se retyra Gargantua auecques ses gēs excepté le Moyne, & sus la poincte du iour se rendirent a Grandgousier, lequel en son lict prioyt dieu pour leur salut et victoyre. Et les voyant tous saulz & entiers les embrassa de bō amour, & demanda nouuelles du moyne. Mais Gargantua luy respondit que sans doubte leurs ennemys auoient le moyne. Ilz auront (dist Grandgousier) doncques male encontre. Ce que auoyt este bien vray. Pourtant encores est le prouerbe en vsaige, de bailler le moyne a ql̄qun. Adoncques commenda quon apprestast tresbien a desieuner, pour les refraischir. Le tout apresté lon appella Gargantua mais tant luy greuoit de ce que le moyne comparoit aulcunement, quil ne vouloit ny boyre/ ny manger. Tout

soubdain le Moyne arriue, & des la porte de la basse court, se scrya, Vin frays/Vin frays, Gymnaste mon amy. Gymnaste sortit, & veit que cestoit frere Jean qui amenoit cinq pelerins / & Touquedillon prisonnier, dont Gargantua sortit au deuant & luy feirent le meilleur recueil que peurent / & le menerent deuant Grandgousier, lequel linterrogea de toute son aduenture. Le moyne luy disoit tout: & comment on lauoit prins, & comment il sestoit deffaict des archiers, & la boucherie quil auoit faict par le chemin / & comment il auoit secous les pelerins, et amené le capitaine Toucquedillon. Puis se mirent a bancqueter ioyeusement tous ensemble. Le pendent Grandgouzier interrogeoit les pelerins, de quel pays ilz estoient/dont ilz venoient/& ou ilz alloiēt. Lasdaller pour tous respondit. Seigneur ie suys de sainct Genou en Berry/ cestuy cy est de Paluau / cestuy cy est de Onzay / cestuy cy est de Argy / & cestuy cy est de Villebrenin. Nous venons de sainct Sebastian pres de Nantes / et nous en retournons par nous petites iournees. Vraye mais (dist Grandgouzier) qu'alliez vous faire a sainct Sebastian: Nous allions (dist Lasdaller) luy offrir nos votes contres la peste. O (dist Grandgousier) pauures gens, estimez vous que la peste viengne de sainct Sebastian: Ouy vrayement (respondit

Lassaller) nos prescheurs nous laffer-
ment. D(dist Grandgousier) les faulx
prophetes vous annoncent ilz telz abuz:
Blasphemẽt ilz en ceste facon les iustes
et sainctz de dieu, quilz les font sembla-
bles aux diables, qui ne font q̃ mal entre
les humains: Comme Homere escript q̃
la peste fut mise en loust des Gregoys p̃
Apollo. & comme les Poetes faignẽt vn
grand tas de Deioues et dieux malfai-
sans. Ainsi prescheoit a Hinays vn Ca-
phart, que sainct Antoine mettoit le feu
es iambes, et sainct Eutrope, faisoit les
hydropicques/& sainct Gildas les foulz/
sainct Genou les gouttes. Mais ie le
punyz en tel epemple quoy quil me ap-
pellast Hereticque, que depuis ce temps
Caphart quicõques nest auzé entrer en
mes terres. Et mesbays si vostre roy les
laisse prescher par son royaulme telz scã-
dales. Car plus sont a punir, que ceulx
qui par art magicq̃ ou aultre engin au-
roient mys la peste par le pays. La peste
ne tue que le corps: mais ces predicatiõs
diabolicques infectionent les ames des
pauures & simples gens. Luy disans ces
paroles entra le Moyne tout deliberé, &
leurs demãda. Dõt este vo⁹, vo⁹ aultres
pauures hayres: De saict Genou, dirẽt
ilz. Et cõmẽt (dist le Moyne) se porte lab
bé Trãcheliõ, le bõ beuueur. Et les moy
nes, q̃lle chere fõt ilz: Le cor dieu ilz bisco
tẽt vos fẽmes ce pẽdẽt q̃ estes en romuage.

Rinhen (dist Tasballer) ie nay pas peur de la mienne. Car qui la berra de iour, ne se rompera pas le coul pour baller bisiter la nuyct. Ceft (dist le moyne) bien retré de picques. Elle pourroit estre aussi layde que Proserpine, elle aura par dieu la saccade puys quil ya moynes autour. Car bn bon ouurier mect indifferentement toutes pieces en oeuure. Que t'aye la berolle / en cas q̄ ne les trouuiez engroissees a bostre retour. Car seulement lombre du clocher dune abbaye est fconde(Ceft)dist Gargantua (comme leau du Nile en Egypte, si bous croyez Strabo/ & Pline lib. bii. chap. iii) abuisez q̄ ceft de la miche/des habitz/& des corps. Lors dist Grandgouzier. Allez bous en pauures gēs on nom de dieu le createur, lequel bo⁹ soyt en guide perpetuelle. Et dorenauant ne soyez faciles a ces otieux & inutiles boyages. Entretenez bos familles/trauaillez chascun en sa bacatiō/ instruez boz enfans/& biuez comme bous enseigne le bon Apostre sainct Paoul. Ce faisans bo⁹ aurez la guarde de dieu/ des anges/& des sainctz auecques bous, q̄ ny aura peste ny mal q̄ bo⁹ porte nuysance. Puys les mena Gargātua prendre leur refectiō en la salle: mais les peleris ne faisoiēt q̄ souspirer/ & diēt a Gargātua. O q̄ heureux eft le pays q̄ a pour seigneur bn tel hōme. Nous sommes pleedifiez & instruictz en ces ppous q̄l no⁹

tenu, qu'en tous les sermons que iamais nous feurent preschez en nostre Ville. C'est (dist Gargantua) ce que dict Platon lib. 5. de rep. que lors les republicqs seroient heureuses, quād les roys philosopheroient, ou les philosophes regneroient. Puis leur feist emplir leurs bezaces de biures / leurs bouteilles de vin, & a chascun donna cheual pour soy soulaiger au reste du chemin, & quelques carolus pour viure.

¶ Cōment Grandgousier traicta humainemeē Toucquedillon prisonnier. Chapitre. xliii.

TOurquedillon fut presenté a Grandgousier, & interrogé par icelluy sus l'entreprinze et affayres de Picrochole, a fin il pretendoyt par ce tumultuaire vacarme. A quoy respondit que sa fin & sa destinee estoyt de conquester tout le pays s'il pouoyt, pour liniure faicte a ses fouaciers. C'est (dist Grandgousier) trop entreprint / qui trop embrasse peu estraint. le temps n'est plus d'ainsi conquester les royaulmes auecques dōmaige de son prochain frere christian, ceste imitation des anciens Hercules / Alexandres / Hannibalz / Scipions / Cesars & aultres telz est contraire a la profession

de leuangile. par lequel nous est commandé/ garder / sauluer / regir / et administrer chascun ses pays et terres, non hostilement enuahir les aultres. Et ce que les Harazins & Barbares iadys appelloient prouesses, maintenant nous appellons briguanderies, et mechansetez. Mieulx eust il faict soy contenir en sa maison royallement la gouuenant: que insulter en la mienne/ hostilement la pillant. car par bien la gouuerner leust augmentee, par me piller sera destruict. Allez vous en au nom de dieu: suyuez bonne entreprinse. remonstrez a vostre roy les erreurs que congnoistrez. & iamais ne le conseillez, ayant esgard a vostre profit particulier, car auecques le commun est aussy le propre perdu Quād est de vostre ranczon, ie vous la donne entierement, & veulx que vous soient rendues armes & cheual, ainsi fault il fayre entre voisins et anciens amis, veu que ceste nostre difference, n'est poinct guerre proprement. Cōme Platon li. 5. de. rep. vouloit, estre non guerre nommee, ains sedition quād les Grecz meuuoiēt armes les vns cōtre les aultres. Ce q̄ si par male fortune aduenoyt, il cōmende quon vse de toute modestie. Si guerre la nōmez, elle n'est q̄ superficiaire: elle nētre poinct au pfond cabinet de nos cueurs. Car nul de no⁹ nest oultraigé en son honneur: & nest q̄stion en somme totale, que de rabiller quelque

faulte commise par nos gens, ientends ⁊ vostres ⁊ nostres. Laquelle encores que congneussiez, vous deuriez laisser couler oultre. car les personnages querelās estoient plus a contempner, que a remēteuoir, mesmement leurs satisfaisant scelō le grief, comme ie me suis offert. Dieu sera iuste estimateur de nostre different, lequel ie supply plus toust par mort me tollir de ceste vie/ ⁊ mes biens deperir dauant mes yeulx, que par moy ny les miens en rien soyt offense. Ces paroles achevees appella le moyne, et dauāt tous luy demanda, frere Iean mon bon amy estez vo⁹ q̄ auez prins le capitaine Toucquedillon icy present? Lyre (dist le moyne il est present, il a aage ⁊ discretion, iayme mieulx que le sachez par sa confession, que par ma parole. Adōcques dist Toucquedillon. Seigneur cest luy veritablement qui m'a prins, et ie me rends son prisonnier franchement. Lauez vous (dist Grādgousier au moyne) mis a rancon? Non. dist le moyne. De cela ie ne me soucie. Combien (dist Grādgousier) vouldriez vous de sa prinze? Rien rien (dist le moyne) cela ne me mene pas. Lors commenda Grandgousier, que present Toucquedillon feussēt contez au moyne soixāte ⁊ deux mille saluz, po² celle prinse. Ce que fut faict ce pendent quon feist la collation au dict Toucquedillon. auquel demāda Grandgousier sil vouloit

demourer auecques luy/ou si meulx aymoit retourner a son roy: Toucquedillon respondit, quil tiendroit le party lequel il luy conseilleroit. Doncques (dist Grandgousier) retournez a vostre roy, et dieu soit auecques vous. Puis luy donna vne belle espee de Vienne, auecques le fourreau dor faict a belles vignettes dorfeuerye/ et vn coillier dor pesent sept cēs deux mille et marcz, garny de fines pierreries, a lestimation de cent mille soixante mille ducatz, et dix mille escuz par present honorable. Apres ces ppous mōta Toucquedillon sus son cheual. Gargantua pour sa seureté luy bailla trente hōmes darmes et six vingtz archiers soubz la cōduicte de Gymnaste, pour le mener iusques es portes de la Rocheclermaud, si besoing estoit. Icelluy departy le moyne rendit a Grandgousier/ les soixante et deux mille salutz quilz auoit repceu/ disant. Syre ce nest ores, que vous doibuez faire telz dons, attendez la fin de ceste guerre, car lon ne scait quelz affaires pourroient seuruenir. Et guerre faicte sans bonne prouision dargent, n'a qun souspirail de viguer. Les nerfz des batailles sont les pecunes. Doncques (dist Grādgouzier) la fin te vous contenteray par honeste recōpense/ et tous ceulx qui me auront bien seruy.

¶ Comment Grandgousier manda querir ses legions. et comment Toucquedillon tua Hastiueau, puis feut tué par le commandement de Picrochole. Cha. xlv.

EN ces mesmes iours, ceulx de Vessé, du Marché Vieulx, du bourg sainct Jacques du Trainneau, de Varillé, de riuiere, des roches sainct Paoul, du Vau breton, de Pautille, du Brehemont, du pont de clam, de Crauant, de Grandmont, des Bourdes, de la Ville au mere, de Huymes de Negré, de Russé, de sainct Louant, de Panzoust, des Coulbreaulx, de Verron, de Coulaines, de Chosé, de Varennes, de Bourgueil, de Lisle Boucard, du croulay, de Marsay, de Cãde, de Mõtsoreau, & aultres lieux confines enuoierent deuers Grandgouzier ambassades, pour luy dire quilz estoient aduertis des torts que luy faisoit Picrochole: & pour leur ancienne confederation, ilz luy offroient tout leur pouoir tant de gens, que dargent, & aultres munitions de guerre. Largent de tous montoit par les pactes quilz luy enuoyoient, six vingt quatorze millions dor. Les gens. estoient quinze

milke hommes darmes, trente et deux milke cheuaulx legiers / quatre vingtz neuf milke harquebouziers, cent quarãte milke aduẽturiers / vnze milke deux cens canons / doubles canons / basilicz & spiroles. Pionniers quarante & sept milke / le tout souldoyé et auitaillé pour six moys. Lequel offre Gargantua ne refusa, ny accepta du tout. Mais grandement les remerciant / dist, quil composeroit ceste guerre par tel engin que besoing ne seroit tant empescher de gens de bien. Seulement enuoya qui ameneroit en ordre les legiõs lesquelles entretenoit ordinairemẽt en ses places de la deuiniere / de Chaunny / de Grauot / & Quinqnays, montãt en nombre douze cens hommes darmes, trente & six milke hõmes de piedz treize milke arquebuziers, deux cens grosses pieces dartillerye & vingt & deux milke Pionniers, tous par bandes, tãt bien assorties de leurs thesauriers / de viuandiers / de Mareschaulx / de armuriers, & aultres gens necessaires au trac de bataille: tant bien instruictz en art militaire / tant bien armez / tant bien recõgnoissans et suyuans leurs enseignes / tant soubdains a entendre & obeir a leurs capitaines / tant expediez a courir / tant fors a chocquer / tãt prudens a lauenture, que mieulx ressembloient vne harmonie dorgues & concordante dhorologe / q'une armee, ou gẽsdarmerie. Toucquebillon ar-

etué se presenta a Picrochole, & luy compta au long ce quil auoit & faict / & veu. a la fin conseilloit par fortes parolles qu'on feist apoinctemẽt auecques Grãdgousier / lequel il auoit esprouué le plus homme de bien du monde, adioustant que ce n'estoit ny preu / ny raison molester ainsi ses voisins / desquelz iamais na uoiẽt eu que tout bien. Et au reguard du principal : q̃ iamais ne sortiroient de ceste entreprinse que a leur grãd dommaige et malheur. Car la puissance de Picrochole n'estoit telle, que aisement ne les peust Grãdgouzier mettre a sac. Il n'eut acheué ceste parolle, que Hastiue au dist tout hault. Bien malheureux est le prince qui est de telz gens serui, qui tant facilement sont corrompuz / comme ie cõgnoys Toucquedillon. Car ie voy son courage tant changé que voluntiers se feust adioinct a nos ennemys pour contre nous batailler & nous trahir / silz leussent voulu retenir : mais comme vertus est de tous tant amys que ennemys louee & estimee, ainsi meschanceté est toust cõgneue & suspecte. Et pose que dicelle les ennemys se seruent a leur profit si ont ilz tousiours les meschãs & traistres en abhominatiõ. A ces parolles Toucquedillon impatiẽt tyra son espee, & en trãsperça Hastiueau vn peu au dessus de la mamelle guausche. dõt mourut incontinent. Et tyrant son coup du corps / dist frãschemẽt. Ainsi

periſſe qui ſeaulx ſeruiteurs blaſmera Picrochole ſoubdain entra en fureur, et voyãt leſpee a fourreau tant diapré, diſt. Te auoit on donné ce baſtõ, pour en ma preſence tuer malignemẽt mon tant bon amy Haſtiueau. Adoncques commenda a ſes archiers quilz le meiſſent en pieces. Ce que fut faict ſus lheure, tant cruellement que la chambre eſtoit toute pauée de ſang. Puis feiſt honorablement inhumer le corps de Haſtiueau, a celluy de Toucquedillõ getter par ſus les murailles en la Valee. Les nouuelles de ces oultraiges feurent ſceues par toute larmee, dont pluſieurs commencerẽt murmurer contre Picrochole, tant q̃ Grippeminaud luy diſt. Seigneur ie ne ſcay q̃lle yſſue ſera de ceſte entrepriſe. Ie voy vos gens peu confermez en leurs couraiges. Ilz cõſiderẽt que ſommes icy mal pourueuz de viures, a ia beaucoup diminuez en nõbre, par deux ou troys yſſues. Dauantaige il vient grand renfort de gens a nos ennemys. Si nous ſommes aſſiegez vne foys, ie ne voy poinct comment ce ne ſoyt a noſtre ruyne totale. Bren, bren, diſt Picrochole, vous ſemblez les anguilles de Melun. Vo⁹ criez dauant quon vous eſcorche. laiſſez les ſeulement venir.

¶ Comment Gargantua aſſaillit Picrochole dedans la Rochecler-maud, a defiſt larmee dudict Picrochole. Chap. xlvj.

Gargantua eut la charge totalle de larmee/ sō pere demoura en son fort. Et leur donnant courage par bōnes parolles, promist grandz dons a ceulx qui feroient quelques prouesses. Puis gaaignerent le gué de Vede/ et par basteaulx q̄ pons legierement faictz passerēt oultre dune traicte. Puis considerant lassiete de la ville que estoit en lieu hault et aduentageux, delibera celle nuyct sus ce q̄ estoit de faire. Mais Gymnaste luy dist Seigneur telle est la nature q̄ complexion des Francoys, que ilz ne valēt que a la p̄miere poincte. Lors ilz sont plus q̄ diables. Mais silz seiournent, ilz sont moins que femmes. Je suys daduis q̄ a heure presente apres que vos gens auront quelque peu respiré q̄ repeu/faciez dōner lassault. Laduys feut trouué bon. Adōcques produict toute son armee en plain camp, mettant les subsides du couste de la mōtee. Le Moyne print auecqs soy six enseignes de gens de pied, q̄ deux cens hommes darmes, et en grande diligence trauersa le marays, et gaingna au dessus le puy iusques au grand chemyn de Loudun. Cependent lassault continuoit, les gens de Vicrochole ne scauoient si le meilleur estoit sortir hors et les repceuoir, ou bien guarder la ville sans bouger. Mais furieusemēt

sortit auecques quelque bãde dhommes darmes de sa maison : et la feut receu et festoye a grãdz coups de canõ q̃ gresloiẽt deuers les coustaux, dont les Gargantuistez se retirerent au bal, pour mieulx dõner lieu a lartillerye. Ceulx de la ville defendoiẽt le mieulx q̃ pouoiẽt, mays les traictz passoient oultre par dessus sans nul ferir. Aulcuns de la bãde saluez de lartillerie dõnerent fierement sus nos gens, mais peu profiterẽt. car tous feurent repceuz entre les ordres, q̃ la ruez par terre. Ce que voyans se vouloient retirer, mais ce pendẽt le Moyne auoit occupé le passaige. Parquoy se mirent en fuyte sãs ordre ny maintien. Aulcuns vouloient leur donner la chasse, mais le Moyne les retint craignant que suyuant les fuyans perdissent leurs rancz, et que sus ce poinct ceulx de la ville chargeassent suz eulx. Puis attendant quelque espace, et nul ne comparant a lencontre, enuoya le duc Phrontiste pour admonnester Gargantua a ce quil auanceast pour guaigner le coustau a la gauche pour empescher la retraicte de Picrochole par celle porte. Ce que feist Gargãtua en toute diligẽce, et y enuoya q̃tre legiõs de la cõpaigne de Sebaste, mais si touſt ne peurẽt gaigner le hault, q̃z ne rencõtrassent en barbe Picrochole q̃ ceulx qui quecq̃s luy sestoiẽt espars.

Lors chargerent sus roidement, toutesfoys grandement feurent endommaigez par ceulx qui estoient sus les murs en coupz de traict et artillerie. Quoy voyant Gargantua en grande puissance alla les secourir, et commencza son artillerie a hurter sus ce quartier de murailles, tant que toute la force de la ville y feut euocquee. Le Moyne voyant celluy coustē lequel il tenoit assiegé, denué de gens et guardes, magnanimement tyra vers le fort et tant feist quil mōta sus luy et aulcuns de ses gens pensant que plꝰ de craincte q de frayeur dōnēt ceulx qui suruiennent a vn conflict, que ceulx q̄ lors a leur force cōbattēt. Toutesfoys ne feist oncques effroy, iusques a ce que toꝰ les siens eussent guaigné la muraille excepté les deux cens hommes darmes quil laissa hors pour les hazars. Puis sescria horriblement et les siens ensemble, et sans resistence tuerent les guardes dicelle porte, q la ouurirent es hommes darmes q en toute fiereté coururēt ensemble vers la porte de Lorient, ou estoit le desarroy. Et par derriere renuerserent toute leur force, voyans les assiegez de tous coustez, q les Guargantuistes auoir guaigné la ville, se rendirent au Moyne a mercy. Le Moyne leurs feist rendre les bastons et armes et tous retirer q reserrer par les eccliſes saisissant tous les bastons des croix, et

commettant gens es portes pour les garder de yssir. Puis ouurant celle porte orientale sortit au secours de Gargantua. Mais Picrochole pẽsoit que le secours luy venoit de la ville, & par oultrecuydãce se hazarda plus que deuant: iusques a ce que Gargãtua se escrya. Frere Iean mon amy, frere Iean en bon heur soyez venu. Adoncques congnoissant Picrochole & ses gens que tout estoit desesperé, prindrent la fuyte en tous endroictz. Gargantua les poursuyuit iusques pres Vaugaudry tuant & massacrant puis, sonna la retraicte.

¶ Comment Picrochole fuiant feut surprins de males fortunes & ce q̃ feit Gargantua apꝛs la bataille. ¶ Chap. xlviij.

Picrochole ainsi desespere sen fuyt vers Lisle Bouchart, & au chemin de Riuiere son cheual brũcha par terre, a quoy tant feut indigné que de son espee se tua en sa chole, puis ne trouuant personne qui le remontast, voulut prandre vn asne du molin qui la aupres estoit, mais les meusniers le meutrirent tout de coups, et le destrousserent de ses habillemens, et luy baillerẽt pour

soy couurir vne meschãte seigne. Ainsi sen alla le pauure cholericque/ puis passant leau au port Huauy, & racontant ses males fortunes, feut abuse par vne vieille lourpidon, que son royaulme luy seroit rendu, a la venne des Cocquecigrues, depuis ne scayt on ql est deuenu. Toutesfoys lon ma dict quil est de present pauure gaignedenier a Lyon cholere comme dauant Et tousiours se guemente a tous estrãgiers de la venue des Cocquecigrues/ esperant certainement scelõ la prophetie de la vieille, estre a leur venue reintegré en son royaulme. Apres leur retaicte Gargantua premierement recensa ses gens & trouua q̃ peu dicelly estoiẽt peryz en la bataille. scauoir est q̃lques gens de pied de la bande du capitaine Tolmere/ & Donocrates qui auoit vn coup de harquebouze en son pourpoinct. Puis les feist refraischer chascun par sa bãde & command a es thesauriers que ce repas leur feust defrayé et payé/ & que lon ne feist oultraige quiconques en la ville, veu quelle estoit sienne/ & apres leur repas ilz comparussent en la place dauant le chasteau, & la seroient paiez pour six moys. Ce que feut faict, puis feist conuenir dauant soy en la dicte place tous ceulx qui la restoient de la part de Dicrochole, esquelz presens tous ses princes et capitaines parla comme sensuyt.

¶ La contion que feist Gargantua es vaincuz, ¶ Chap. plviii.



Des peres / ayeulx / et ancestres de toute memoyre, ont esté de ce sens ¶ ceste nature, que des batailles par eulx consommees ont pour signe memorial des triumphes ¶ victoyres plz volontiers erigé trophees et monumens es cueurs des vaincuz par grace, que es terres par eulx conquestees par architecture. ¶ Car plus estimoient la viue souuenance des humains acquise par liberalité, que la mute inscription des arcs/ columnes / ¶ pyramides subiecte es calamitez de lair, ¶ enuie dun chascun. Souuenir assez vous peut de la mansuetude, dont ilz vserent enuers les Bretons a la iournee de sainct Aubin du Cormier: ¶ a la demolitiõ de Parthenay. Vous auez entendu/ ¶ entendent admirez le bon traictement qlz feirẽt es Barbares de Hispagnola, q̃ auoient pillé/ depopulé/ ¶ saccaigé les fins maritimes de Mlone ¶ Thalmondoys. Tout ce ciel a esté remply des louanges ¶ gratulations que vous mesmes ¶ vos peres feistes lors que Alpharbal roy de Canarre non assouy de ses fortunes enuahyt furieusement le pays

de Dnys exercent la piraticque en toutes les isles Armoricques & regions cõfines. Il feut en iuste bataille nauelle pris & vaincu de mon pere, au quel dieu soit garde & protecteur. Mais quoy: On cas que les aultres roys & empereurs/voyre qui se font nommer Catholicques leussent miserablement traicté/duremẽt emprisonné/& ranczonné extremement: il le traicta courtoisement/amiablement le logea auecques soy en son palays/& par incroayble debõnaireté le rẽuoya en sauf conduyt, chargé de dõs/chargé de graces chargé de tous offices damitie. Quen est y aduenu? Luy retourné en ses terres feist assembler tous les princes & estatz de son royaulme/leurs exposa lhumanité quil auoit en nous congneu & les pria sur ce deliberer en faczon que le mõde y eust exemple, comme auoit ia en nous de gratieuseté honeste, aussi en eulx dhonesteté gratieuse. La feut decreté par consentement vnanime, que lon offreroit entierement leurs terres dommaines & royaulme, a en faire scelon nostre arbitre. Alpharbal en propre personne soubdain retourna auecques huyt grandes mauls oneraires, menant non seulemẽt les thesors de sa maison & ligne royalle, mais pres q̃ tout le pays. Car soy embarquãt po² faire voille ou vent Weste Nor west: chascun a la foulle gettoit dedans icelle or/argent bagues/ioyaux/espiceries/dro-

gues et odeurs aromatiqs. Papegays/ Pelicās/ Guenōs/ Cruettes/ Genettes/ Dorzespicz. Pomct nestoit filz de bonne mere reputé, qui dedans ne gettast ce que auoit de singulier. Arriue q̄ feut, vouloit baiser les piedz de mō dict pere, le faict fut estime indigne: q ne feut tolere, ains feut embrassé socialement: offrit ses presens, ilz ne feurēt repceuz, par trop estre excessifz: se dōna mancipe q serf voluntayre soy q sa posterité: ce ne feut accepté, p ne sēbler equitable: ceda par le decret des estatz ses terres q royaulme offrant la transaction et transport signé, seellé et ratifie de tous ceulx q̄ faire le doibuoient: ce fut totalement refuse, q les contractz gettes au feu. La fin feut, q̄ mon dict pere cōmēcza lamēter de pitié q pleurer copieusemēt, cōsiderant le franc vouloir et simplicite des Canarriens: q par motz exquys q sentēces congrues diminuoyt le bon tour quilz leur auoit faict, disant ne leur auoir faict bien qui feust a lestimation dun bouton, q si rien dhonestete leur auoit monstré, il estoit tenu de ce faire. Mais tant plus laugmētoit Alpharbal. Quelle feut lysſue: En lieu que pour sa ranczon prinze a toute extremite, eussiont peu tyrannicquemēt exiger vingt foys cēt mille escutz q retenir pour houstagiers ses enfans aisnez, Ilz se sont faictz tributaires perpetuelz, q obligez no⁹ bailler par chascun an deux millions dor affine a vin q ātre Ka

ratz, ilz nous feurẽt lannee premiere icy payez: la seconde de frãc vouloir en paierent vng.m. cens mille escuz la tierce. vng.m. cens mille, la quarte troys millions, et tant tousiours croissent de leur bon gré, que serons contrainctz leurs inhiber de rien plus no⁹ apporter. C'est la nature de gratuité. Car le tẽps qui toutes choses erode & diminue, augmente & accroist les biẽffaictz, par ce que un bon tour liberalement faict a hõme de raison, croist cõtinuemẽt par noble pensee & remembrãce. Ne voulant doncques aulcunement degenerer de la debonnaireté hereditaire de mes parens, maintenant ie vous absoulz & deliure, et vous rends francs & liberes comme par auant. Dabondãt seres a lyssue des portes payez chascun pour troys moys, pour vous pouuoir retirer en vous maisons et familles, et vous conduiront en seurete six cẽs hõmes darmes & huyt mille hõmes de pied soulz la conduicte de mon escuyer Alexandre, affin que par les paisãs ne soyez oultragez. Dieu soit auecques vous. Ie regrette de tout mon cueur que n'est icy Microchose. Car ie luy eusse donné a entendre que sans mon vouloir, sans espoir de accroistre ny mon bien, ny mon nom, estoyt faicte ceste guerre. Mais puis qu'il est esperdu & ne scayt on ou, ny comment est euanouy, ie veulx que son royaulme demeure entier a son filz.

lequel par ce qu'est par trop bas daage (car il na encores cinq ans acomplyz) sera gouuerné & instruict par les anciens princes & gens scauãs du royaulme. Et par autant q'un royaulme ainsi desole, seroit facilement ruiné, si on ne refrenoyt la conuoytise & auarice des administrateurs diceluy: ie ordõne & veulx q̃ Phonocrates soyt sus tous ses gouuerneurs entendent, auecques autorité a ce requise, & assidu auecques lenfant: iusques a ce q̃l le congnoistra idoine de pouoir par soy regir et regner. Je consydere que facilité trop eneruée & dissolûe de pardonner es malfaisans, leurs est occasion de plus legierement de rechief mal faire, par ceste pernicieuse confiance de grace. Je consydere que Moyse, le plus doulx homme qui de son temps feust sus la terre, aigremẽt punissoyt les mutins & seditieux on peuple de Israel. Je consydere que Jules Cesar empereur tãt debonnaire, que de luy dict Ciceron: q̃ sa fortune rien plus souuerain nauoit, si nõ quil pouoit: & sa vertus meilleur nauoit / sinon quil vouloit tousiours saulver / & pardonner a vn chascun. Jceluy toutesfoys ce non obstant en certains endroitz punit rigoureusement les auiteurs de rebellion. A ces exẽples ie veulx que me liurez auant le departir: premierement ce beau Marquet, qui a esté source et cause premiere de ceste guerre par sa vaine oultrecui-

sance, Secondement ses compaignons fouaciers, qui feurent negligés de corriger sa teste folle sus linstant. Et finablemẽt tous les conseilliers/capitaines/officiers & domesticques de Picrochole: lesquelz le auroient incité, loué, ou conseillé de sortir ses limites pour ainsi nous inquieter.

¶ Comment les victeurs Gargantuistes feurent recompensez apres la bataille. Chap. xliv.

Este concion faicte par Gargantua, feurent liurez les seditieux par luy requys: exceptez Spadassin / Merdaille & Menuail: lesquelz estoiẽt fuyz six heures dauãt la bataille Lun iusques au col de laigneł, dune traicte, laultre iusques au val de Vire, laultre iusques a Logroigne sans darriere soy reguarder, ny prandre alaine par chemin. & deux fouaciers, lesquelz perirent en la iournée. Aultre mal ne leurs feist Gargantua: sinon quil les ordõna pour tirer les presses a son imprimerie: laquelle il auoit nouuellement instituée. Puis ceulx qui la estoient mors il feist honorablemẽt inhumer en la basse des Moiretes / & au camp de Busseuieille. Les naures il feist panser et traicter en son grãd Mosocome. Apres aduisa es dom-

maiges faict en la ville & habitans: & les feist rẽbo²cer de to⁹ le²s interestz a le² cõfession & serment. Et y feist bastir vn fort chasteau: y cõmettãt gens & guet pour a ladvenir mieulx soy defendre contre les soubdaines esmeutes. Au departir remercya gratieusemẽt to⁹ les soulbars de ses legions: qui auoiẽt esté a ceste defaicte/& les renuoya hyuerner en leurs statiõs & guarnisons. Exceptez aulcuns de la legion Decumane, lesquelz il auoit veu en la iournee faire quelques prouesses: & les capitaines des bãdes, lesquelz il emmena auecques soy deuers Grandgousier. A la veue & venue dyceulx le bon homme feut tãt ioyeulx / que possible ne seroit le descripre. Adõc leurs feist vn festin le pl⁹ magnificque, le plus abundant & pl⁹ delitieux, que feust veu depuys le temps du roy Assuere. A lissue de table il distribua a chascun dyceulx tout le parement de son buffet qui estoit au poys de dishuyt cent mille bezans dor: en grãd vases dãtique/grãds potz / grands bassins/grãds tasses/couppes/potetz / candelabres / calathes/nacelles / violiers/ drageoires/et aultre telle vaisselle toute dor massif, oultre la pierrerie, esmail et ouuraige, qui par estime de tous excedoit en pris la matiere dyceulx. Plus, leurs feist compter de ses coffres a chascun douze cens mille escuz contents. Et dabundant a chascun dyceulx donna a perpetuité (ex-

ceptéſilz mouroient ſans hoirs) ſes chaſteaulx & terres voicines ſelon que plus leurs eſtoient commodes. A Ponocrates donna la Roche clermaud, a Gymnaſte le Coudray, a Eudemon Mont penſier. Le Riuau a Tolmere, a Ethybole Montſoreau, a Acamas Lande, Varenes, a Chironacte, Grauot a Hebaſte, Quiquenays a Alexandre, Ligre a Hophrone. & ainſi de ſes aultres places.

¶ Comment Gargantua feiſt baſtir pour le Moyne labbaye de Theleme. Chapitre. l.

Reſtoit ſeulement le Moyne a pouruoir. Lequel Gargantua vouloyt fayre abbe de Seuillé: mais il le refuſa. Il luy voulut donner labbaye de Bourgueil, ou de ſainct Florent laquelle mieulx luy duiroit, ou toutes deux, ſil les prenoit a gré. Mais le Moyne luy fiſt reſpõſe peremptoyre, que de moynes il ne vouloit charge, ny gouuernement, Car comment (diſoyt il pourroys ie gouuerner aultruy, qui moymeſmes gouuerner ne ſcauroys: Si vous ſemblez q̃ ie vous aye faict, & que puiſſe la aduenir faire ſeruice agreable, oultroyez moy de fonder vne abbaye a mon deuys. La demende pleut a Gargantua & offrit tout ſon pays de Theleme iouſte la riuiere de

Loyre, a deux lieues de la grande foreſt du port Huault. Et requiſt a Gargãtua qu'il inſtituaſt ſa religion au cõtraire de toutes aultres. Premieremẽt doncques (diſt Gargantua) il ny faudra ia baſtir murailles au circuit: car toutes aultres abbayes sõt fieremẽt murees. Voyre, diſt le Moyne. Et non ſans cauſe ou mur ya q̃ dauãt q̃ darriere, y a force murmure/ emuie/q̃ conſpiration mutue. Dauãtaige veu q̃ en certaines conuents de ce monde eſt en vſance, que ſi femme aulcune y entre (ie entends des preudes q̃ pudicques) on nettoye la place par laquelle elles ont paſſé, feut ordonné que ſi religieux ou religieuſe y entroyt par cas fortuit, on nettoiroyt curieuſemẽt tous les lieux par leſquelz auroiẽt paſſé. Et par ce que es religions de ce monde tout cõpaſſé/limité/et reiglé par heures, feut decreté q̃ la ne ſeroit horologe ny quadrãt aulcun. Mais ſelon les occaſiõs q̃ oportunitez ſeroient toutes les oeuures diſpẽſees. Car (diſoit Gargantua) la plus vraye perte du tẽps quil ſceuſt, eſtoit de compter les heures. Quel bien en viẽt il? q̃ la plus grãde reſuerie du monde eſtoyt ſoy gouuerner au ſon dune cloche, et non au dicté de bon ſens q̃ entendement. Item par ce quen en icelluy temps on ne mettoyt en religion des fẽmes, ſi non celles que eſtoient borgnes/boyteuſes/boſſues/laydes/ defaictes/folles/inſenſees/malefices/et ta-

reesmy les hommes si non catarrhez/ mal nez/niays & empesche de maison. A propous(dist le Moyne) vne fẽme q̃ nest ny belle ny bonne,a quoy vault toille: A mettre en religion,dist Gargãtua. Moyre,dist le Moyne,& a faire des chemises, Feut ordõné que la ne seroient receptues si nõ les belles/bien formees/& bien naturees:& les beaulx bien formez/& biẽ naturez. Item par ce que es couuẽtz des femmes ne entroiẽt les hõmes si non a lemblee & clandestinement:feut decreté que la ne seroiẽt la les femmes on cas q̃ ny feussent les hommes:ny les hommes on cas q̃ ny feussent les femmes. Itẽ par ce que tant hõmes que fẽmes vne foys repceuz en religion apres lan de pbation estoient forcez & astraictz y demourer perpetuellement leur vie durante,feut estably que tãt hommes que femmes la repceuz,sortiroient quand bon leurs sembleroit franschement & entierement. Item par ce que ordinairemẽt les religieux faisoiẽt troys veuz:scauoir est de chastieté/pauureté/et obedience:fut constitué,que la honorablement on peult estre marié,que chascun feut riche,& vesquist en liberté. Au regard de laage legitime,les fẽmes y estoiẽt repceues depuis dix iusques a quinze ans: les hõmes depuis douze iusques a dix et huyt.

¶ Cõment feut bastie et dotée labbaye des Thelemites. Chap. li.

Pour le bastiment / et assortiment de labbaye Gargantua feist liurer de content vingt, et sept cent mille huyt cent trente et vn mouton a la grand laine, & par chascun an iusques a ce que le tout feust parfaict assigna sus la recepte de la Diue seize cent soixante et neuf mille escuz au soleil et autant a lescuille poussiniere. Pour la fondation & entretenement dycelle donna a perpetuité vingt troys cent soixante neuf mille cinq cent quatorze nobles a la rose de rente fonciere indênez, amortyz / & soluables par chascũ an a la porte de labbaye Et de ce leurs passa belles letres. Le bastiment feut en figure exagone en telle facon que a chascun angle estoyt bastie vne grosse tour ronde: a la capacité de soixante pas en diametre. Et estoient toutes pareilles en grosseur et protraict. La riuiere de Loyre decoulloyt sus laspect de Septentrion. Au pied dicelle estoyt vne des tours assise, nõmee Artice. En tirant vers Lorient estoit vne aultre nommee Calãer. Laultre ensuyuant Anatole. Laultre apres Mesembrine. Laultre apres / Hesperie. La derniere / Cryere. Entre chascune tour estoyt espace de troys cent douze pas. Le tout basty a six estages / comprenent les caues soubz terre pour vn. Le second

estoit voulté a la forme dune anse de panier. Le reste estoit embrunché de guy de Flandres a forme de culz de lampes Le dessus couuert Dardoize fine: auecques lendousseure de plomb a figures de petitz manequins et animaulx bien assortez & dorez auecques les goutieres que yssoiēt hors la muraille entre les croyzees, pointctes en figure diagonale de or et azur, iusques en terre/ou finissoient en grandes eschenalx qui tous conduissoient en la riuiere par dessoubz le logis. Ledict bastimēt estoit cent foys plus magnificq que nest Vonuet. Car en celluy estoiēt neuf mille troys cens trente et deux chambre: chascune guarnie de arriere chambre/cabinet/guarderobbe / chapelle / et yssue en vne grāde salle. Entre chascune tour au mylieu dudict corps de logis estoyt vne viz bizee dedans icelluy mesmes corps. De laquelle les marches estoient part de porphyre, part de pierre Numidicque part de marbre serpētin: longues de xviii. piedz: lespesseur estoyt de troys doigtz: assieze par nombre de douze entre chascun repous. En chascun repous estoiēt deux beaux arceaux dātiq, par lesql estoit receu la clarté: & p iceulx on entroit en vn cabinet faict a cler voys de largeur de la dicte viz: & mōtoit iusqs au dessus la couuerture, & la finoit en pauillō. Par icelles viz on estroit de chascū coustē en vne grāde salle, & des salles es chābres. Depuis

la tour Artice iusqs a Cryere estoiēt les belles grādes librairies en Grec / Latin / Hebrieu / Francoys / Tuscan / & Hespaignol : dispertes par les diuers estaiges scelon iceulx lāgaiges. Au mylieu estoit vne merueilleuse viz, de laquelle lētree estoit par le dehors du logis en vn arceau large de six toizes. Icelle estoit faicte en telle symmetrie & capacité, que six hōmes darmes la lāce sus la cuisse pouoiēt de front ensemble monter tusques au dessus de tout le bastiment. Depuis la tour Anatole insques a Mesembrine estoient belles grande galeries toutes pinctes des anticques prouesses histoires & descriptions de la terre. Au milieu estoyt vne pareille montee & porte comme auons dict du couste de la riuiere. Sus icelle porte estoit, escript en grosses lettres antiques ce qui sensuyt.

¶ Inscription mise sus la grande porte de Theleme. Chap. lij.

Cy nentrez pas Hypocrites / Bigotz / Vieulx matagotz / marmiteux boursouflez.
Tordeculx badaux plus que nestoient les Gotz.
Ny Ostrogotz / Scurseurs des magotz / Cagotz / cagotz caffars empantouflez.
Gueux mitouflez / frapars escomiflez
Beffez / enflez / fagoteurs de fabus
Tirez ailleurs pour vendre vos abus.
Vos abus meschans

Rempliroient mes champs
De meschanceté.
Et par faulseté
Troubleroient mes chants
Vos abus meschans.

Cy nentrez pas maschefains practicles
Clers/basauchiens mãgeurs du popu-
Officiaulx/scribes/⁊ phartiens (laire.
Juges/anciens,q̃ les bons parroiciens
Ainsi que chiens mettez au capulaire.
Vostre salaire est au patibulaire,
Allez y braire:icy n'est faict exces,
Dont en vos cours on deust mouuoir
Proces ⁊ debaz (proces,
Peu font cy debaz
Du lon vient sesbatre.
A vous pour debatre
Soient en pleins cabatz
Proces ⁊ debatz.

Cy nentrez pas vo⁹ vsuriers chichars/
Vuffaulx/leschars/q̃ to⁹iours amassez.
Guppeminaulx/au ailleurs de frimars
Courbez/camars,q̃ en vo⁹ coquemars
De mille marcs ia nauriez assez.
Poinct esguassez nestes quand cabasser
Et entassez poultrons a chicheface.
La male mort en ce pas vous deface.
Face non humaine
De telz gents quon maine
Raire ailleurs:ceans
Ne seroit seans.

Vuidez ce dommine
Face non humaine.

Cy nentrez pas vous rassotez mastins
Noirs ny matins, vieulx chagrins & ialous.
Ny vous aussi seditieux mutins
Larues/lutins/de dangier palatins/
Grecz ou Latis: plꝰ a craindre q̃ Loups
Ny vous gualous verollez iusq a lous
Portez vos loups ailleurs paistre en voy
Crousteleuez rẽplis de deshõneur. (heur
Honneur/los/deduict
Ceans est deduict
Par ioieux acordz.
Tous sont sains au corps.
Par ce bien leur duict
Honneur/los/deduict.

Cy entrez vous, & bien soiez venuz
Et paruenuz tous nobles chaualiers.
Cy est le lieu ou sont les reuenuz
Bien aduenuz: affin que entretenuz
Grandz & menuz tous soiez a milliers.
Mes familiers serez & peculers
Frisques gualliers, ioyeux, plaisans
mignons.
En general tous gentilz compaignons.
Compaignons gentilz
Serains & subtilz
Hors de bilité,
De ciuilité.
Cy sont les houstilz

Compaignons gentilz.

Cy entrez vous qui le sainct euangile
En ses agile ānōcez, quoy quon gronde,
Ceans aurez vn refuge ⁊ bastille
Contre lhostile erreur, qui tant postille
Par sō fauls stile empoizōner le monde
Entrez quon fonde icy la foy profonde,
Puis quon confonde et par voix, et par
rolle
Les ennemys de la saincte parolle.
La parolle saincte
Sa ne soit extaincte
En ce lieu tressainct.
Chascun en soy ceinct,
Chascune ay enceincte
La parolle saincte.

Cy entrez vos dames de hault paraige
En frāc couraige. Entrez y en bon heur,
Fleurs de beaulté a celeste visaige,
A droict corsaige, a maintien prude et
saige,
En ce passaigé est le seiour dhonneur.
Le hault seigneur, q du lieu fut dōneur.
Et guerdonneur, pour vous la ordonné,
Et pour frayer a tout prou ordonné,
Ordonné par don
Ordonné pardon
A cil qui le donne.
Et tresbien guerdonne
Tout mortel preu dhom
Ordonné par don.

¶ Comment estoit le manoir des Thelemites
¶ Chap. liij.



AV milieu de la basse court estoyt vne fõtaine magnifique de bel Alabastre. Au dessus les troys Graces auecques cornes dabõdance. Et gettoiẽt leau par les mamelles/bouche/ aurelles/oieulx/& aultres ouuertures du corps. Le debãs du logis sus ladicte basse cort estoit sus gros pilliers de Cassidoine & Porphyre, a beaux ars dãtiq. Au debãs des ãlz estoiẽt belles galeries lõgues et amples, ornees de painctures, de cornes de cerfz & aultres choses spectables. Le logis des dames cõprenoit depuis la tor Artice, jusques a la porte Mesembrine. Les hõmes occupoiẽt le reste. Deuãt ledict logis des dames, affin ãlles eussent lesbatemẽt, entre les deux premieres tors au dehors estoiẽt les lices, Hippodrome, le theatre, & natatoires, auecqs les bains mirificques a triple solier, bien garniz de tous assortemẽs a foyzon deau de Myrte, Joupte la riuiere estoyt le beau Jardin de plaisance. Au milieu diceluy le beau Labirynte. Entre les deux aultres tors estoiẽt les ieux de paulme & de grosse balle. Du couste de la tour Cryere estoit le Vergier, plein de tous arbres fru-

ctiers, toutes ordõnees en ordre quincuce. Au bout estoit le grand parc foizonnant en toute beste sauuagine. Entre les tierces tours estoient les butes pour larquebuze, larc, & larbaleste. Les offices hors la tour Hesperie á simple estaige. Lescurye au dela des offices. La faulconnerye au dauant diceles, gouuernee per asturciers bien expers en lart. Et estoit ãnuellement fournie par les Cãdiens, Denttians, & Harmates de toutes sortes doizeaux paragons. Aigles, Gerfaux, Autours, Hacres, Laniers, Faulcons, Esparuiers, Emerillons, & aultres: tãt bien faictz & domifficquez q̃ partãs du chasteau pour sesbatre es champs prenoiẽt tout ce que rencõtroient. La Venerie estoit vn peu pl⁹ loing tyrãt vers le parc. Toutes les salles, chãbres, & cabinetz estoient tapissez en diuerses sortes scelon les saizõs de lannee. Tout le paué estoit couuert de drap verd. Les lictz estoient de Broderie. En chascune arriere chambre estoit vn mirouoir de chrystallin enchassé en or fin, au to² garny de perles, & estoyt de telle grãdeur, q̃l pouoit veritablemẽt representer toute la p̃sõne. A lissue des salles du logis des dames estoient les parfumeurs & testõneurs, par les mains desq̃lz passoiẽt les hõmes quãd ilz visitoiẽt les dames. Iceulx fournissoiẽt p chascũ matin les chãbres des dames, deau roses deau de naphe & deau dange, & a chascu-

ne la precieuse cassolette vaporante de toutes drogues aromatiques

¶ Comment estoient vestuz les religieux & religieuses de thelesme. Chap. liiij.



Es dames au commencement de la fondation se habillioient a leur plaisir & arbitre. Depuis feurẽt reformeez par leur frãc vouloir en la faczon que ensuyt. Elles portoient chausses descarlatte / ou demigraine, et passoient lesdictes chausses le genoul au dessus par troys doigtz iustement. Et ceste liziere estoit de q̃lq̃s belles broderies & descoupeures. Les tartieres estoiẽt de la couleur de leurs bracelletz, & cõprenoiẽt le genoul au dessus & dessoubz Les souliers, escarpins, & pantophles de velo[ys] cramoyzi rouge, ou violet, deschiquettes a barbe descreuisse. Au dessus de la chemise vestoiẽt le belle Vasq̃ne de q̃l q̃ deau camelot de soye. Sus ycelle vestoiẽt la Verdugalle de tafetas blãc, rouge, tãne grys &c. Au dessus, la cotte de tafetas dargent faict a broderies de fin or & a lagueille entortillé / ou scelon que bõ leur sembloit et correspondent a la dispositiõ de lair, de satin / damas / velours / orange / tanné / verd / cendre / bleu / tanné clair / rougé cramoyzi, blanc, drap dor / toille dargẽt / de canetille / de brodure scelon les festes. Les robbes scelõ la saisõ, de toil

le dor a frizure dargent, de sati rouge cou uert de canetile dor de tafetas blanc / bleu, norr, tãne, sarge de soye camelot de soye, velous, drap daregt, toille dargent, or traict, velous ou satin porfilé dor en diuerses protraictures. En esté quelques iours en lieu de robbes portoient belles Marlottes des parures susdictes, ou quelques bernes a la Moresque de Velous violet a frizure dor sus canetille dargent, ou a courdelieres dor guarnies aux rencontres de petites perles Indicques. En hyuer robbes de tafetas des cou leurs comme dessus: fourrees de loups ceruers, genettes noyres, martres de Calabre zibelines, & aultres fourrures pre cieuses. Le patenostres, anneaulx, iaze rans, carcans estoient de fines pierreries escarboucles / rubys, balays, diamans, Saphiz, esmeraudes, turquoyzes, grenatz, agathes, berilles, perles & vnions dexcel lence. Lacoustrument de la teste estoit scelon le temps. En hyuer a la mode Francoyse. Au printẽps a Lespagnole. En esté a la Tusq. Exceptez les festes et dimanches, esquelz portoient accou strement francoys. Par ce quil est plus honorable, & mieulx sẽt la pudicite matro nale. Les hommes estoient habillez a leur mode. chausses pour le bas destamet ou serge drapee descarlatte, de mi graine, blanc ou noir. Les hault de velo dicelles coulez ou biẽ pres approchãtes:

brodees et deschicquettes scelon leur inuention. Le pourpoinct de drap dor/ dargent/de velous/satin/damas/tafetas de mesmes couleurs,deschicquettes/brodez,et acoustrez en paragon. Les agueillettes de soye de mesmes couleurs, les fers dor bien esmaillez. Les sayez & chamarres de drap dor,toille dor/drap dargent/velous porfilé a plaisir. Les robbes autant precieuses comme des dames. Les ceinctures de soye des couleurs du poupoinct.chascun la belle espee au coste,la poignee doree, le fourreau de velous de la couleur des chausses.le bout dor/& de orfeurerie. Le poignart de mesmes. Le bonnet de velous noir,garny de force bagues et boutons dor. La plume blanche par dessus mignonnement partie a paillettes dor, au bout desquelles pendoient en papillettes beaux rubyz, esmeraudes &c. Mais telle sympathie estoit entre les hõmes & les femmes/que par chascun iour ilz estoient vestuz de semblable parure. Et pour a ce ne faillir estoient certains gentilz hommes ordonnez pour dire es hommes par chascun matin,quelle liuree les dames vouloient en ycelle iournee porter. Car le tout estoit faict scelon larbitre des dames. En ces vestemens tant propres et acoustremens tant riches ne pensez que eulx ny elles perdissent temps aulcun, car les maistres des garderobbes auoiẽt

toute la vesture tant preste par chascun matin : et les dames de chambre tant bien estoient apprinses, que en vn mõẽt elles estoient prestes & habillees de pied en cap. Et pour iceulx acoustremens auoir en meilleur opportunité, Au tour du boys de Thelesme estoit vn grand corps de maison long de dimye lieue, bien clair et assorty, en laquelle demouroient les orfeures, lapidaires, brodeurs, tailleurs, tyreurs dor, velloutiers, tapissiers, & aultelissiers, et la oeuuroient chascun de son mestier, et le tout pour les susdictz religieux et religieuses. Iceulx estoient fourniz de matiere et estoffe par les mains du seigneur Nausiclete, lequel par chascun an leurs renboyt sept nauires des Isles de Perlas et Canibales, chargees de lingotz dor, de soye crue: de perles & pierreries. Si quelques vnions tenboient a vetusté, et chãgeoient de naifue blancheur: icelles par leur art renouuelloient en les dõnãt a manger a quelques beaux cocqs, comme on baille cure es faulcons.

Comment estoient reiglez les Thelemites a leur maniere de viure.

Cha. lv.



Toute leur vie estoit employée non par loix, statutz ou reigles, mais selon leur vouloir et franc arbitre. Ilz leuoient du lict quand bon leur sembloit: beuuoient, mangeoient, trauailloient, dormoient quand le desir leur venoit. Nul ne les esueilloit, nul ne les parforceoyt ny a boyre, ny a manger, ny a faire chose aultre quelconques. Ainsi l'auoit estably Gargantua. En leur reigle nestoit que ceste clause. FAICT CE QUE VOUDRAS. Parce que gens liberes, bien nez, et bien instruictz, conuersans en compaignies honnestes ont par nature ung instinct et aguillon, qui tousiours les pousse a faictz vertueux, et retire de vice: lequel ilz nommoient honneur. Iceulx quand par vile subiection et contraincte sont deprimez et asseruiz: detournent la noble affection par laquelle a vertuz franchement tendoient, a deposer et enfrandre ce ioug de seruitude. Car nous entreprenons touiours choses defendues: et conuoytons ce que nous est denié. Par ceste liberté entrerét en louable emulation de faire tous ce que a ung seul voyoient plaire. Si quelqun ou quelcune disoit Beuuons, tous beuuoient. Si disoit, iouons, tous iouoient. Si disoit, allons a lesbat es champs, tous y alloyent. Si c'estoit pour voller ou chas-

ser/les dames montees ſuz belles ꝓc-
quenees auecqs leur palefroy guorrier,
ſus le poing mignonnement enguantele
portoiēt chaſcūe,ou vn Eſparuier ou vn
Lanieret/ou vn Eſmerillon : les ꝓmes
portoiēt les aultres oyzeaux. Tāt noble
mēt eſtoiēt apꝛins,qℓ neſtoit ētre eulx cel-
luy ny celle qui ne ſceuſt lire/eſcripꝛe/chā
ter/iouer dinſtrumens harmonieux/par
ler de cinq ⁊ ſix lāguaiges,⁊ en icelles cō
poſer tāt en carme que en oraiſon ſolue.
Jamais ne feurent veuz cheualiers tant
preux/tāt gualās, tāt deptres ⁊ a pied a
cheual,plꝰ vers,mieulx remuās,mieulx
maniās tous baſtons, que la eſtoiēt. Ja
mais ne feurēt veues dames tāt propres,
tāt mignonnes,moins faſcheuſes , plus
doctes a la main/a lagueille/a tout acte
muliebꝛe honeſte ⁊ libere,que la eſtoient.
Par ceſte raiſon quād le tēps venu eſtoit
q̄ aulcū dicelle abbaye,ou a la reqſte de
ſes parēs, ou poꝛ aultres cauſes vouluſt
iſſir hoꝛs,auecques ſoy il emmenoyt vne
des dames celle laqlle lauroit prīs poꝛ ſō
deuot:⁊ eſtoient enſemble mariez. Et ſi
biē auoient veſcu a Theleme en deuotiō
⁊ amytié:encoꝛes mieulx la ꝙtinuoiēt ilz
en mariage,⁊ autāt ſe entreaymoiēt ilz a
la fin de leurs iours, cōe le ꝑmier de leꝛs
nopces. Je ne veulx oublier vous deſcri
pꝛe vn enigme qui feut trouué en fonde-
mens de labbaye en vne grande lame de
bꝛonze, Tel eſtoyt comme ſenſuyt.

¶ Enigme trouué es fondemens de labbaye des Thelemites. ¶ Ha. lvi.



Auures humains qui bō heur attendez,
Leuez voz cueurs, ames ditz entendez.
Sil est permys de croyre fermement
Que par les corps qui sōt au firmamēt,
Humain esprit de soy puisse aduenir
A prononcer les choses a venir:
Du si lon peut par diuine puissance
Du sort futur auoir la congnoissance,
Tant que lon iuge en asseure decours
Des ans loingtains la destinee & cours.
Ie foys scauoir a qui le veult entendre,
Que cest hyuer prochain sās plꝰ attēdre
Doyre plꝰ tost en ce lieu ou noꝰ sommes
Il sortira vne maniere dhommes
Las de repoz, & faschez de seiour,
Qui franchement iront & de plein iour
Hubosmer gents de toutes qualitez
A differentz & partialitez.
Et qui vouldra les croyre & escouter:
Duoy quil en doibue aduenir & couster,
Ilz feront mettre en debatz apparentz
Amys entre eulx & les proches parēts,
Le filz hardy ne cramdra limpropere
De se bander contre son propre pere.
Mesmes les grandz de noble lieu saillis
De leurs subiectz se verront assaillis.
Et le debuoir dhonneur & reuerence
Perdra pour lors tout ordre & difference,

Car ilz diront que chascun en son tour
Doibt aller hault, & puis faire retour.
Et sur ce poinct tant seront de meslees,
Tant de discordz, venues & allees
Que nulle hystoyre, ou sont les grãs mer
Ne faict recit de semotiõs pareilles, (ueilles
Lors se verra maint homme de valeur
Par le sguillon de ieunesse & chaleur
Et croyre trop ce feruent appetit
Mourir en fleur, & viure bien petit.
Et ne pourra nul laisser cest ouuraige
Si vne foys il y mect le couraige:
Quil nayt emply par noises et debatz
Le ciel de bruit, & la terre de pas.
Alors auront non moindre autorité
Homme sans foy, que gens de verité:
Car tous suyuront la creance et estude
De lignorance & sotte multitude.
Dont le plus lourd sera receu pour iuge,
D dommaigeable & penible deluge.
Deluge (dis ie) & a bonne raison,
Car ce trauail ne perdra sa saison
Ny nen sera deliuree la terre:
Iusques a tant quil ne sorte a grãd erre
Houbbaines eaux, dont les pl⁹ attrẽpez
En combatant seront prins & trempez,
Et a bon droict: car leur cueur adonné
A ce combat, naura point pardonné
Mesme aux troppeaux des innocentes
bestes
Que de leurs nerfz, et boyaulx deshonnestes.
Il ne soit faict, non aux dieux sacrifice

Mais au mortelz ordinairie seruice
Or maintenant ie vous laisse penser
Comment le tout se pourra dispenser.
Et quez repoz en noise si profonde
Aura le corps de la machine ronde.
Les plus heureux q̄ plus delle tiēdront
Moins de la pdre a gaster sabstiendront,
Et tascheront en plus dune maniere
A lasseruir a rendre prisonniere/
En tel endroict qui la pauure deffaicte
Maura recours que a celluy q̄ la faicte.
Et pour le pis de son triste accidēt
Le clair soleil, ains que estre en occident
Lairra espandre obscurité sus elle,
Plus que leclipse, ou denuyct naturelle
Dont en vn coup perdra sa liberté,
Et du hault ciel la faueur a clarté.
Du pour le moins demeurera deserte.
Mais elle auant ceste ruyne a perte,
Aura long temps monstré sensiblement
Vn violent a si grand trēblement
Que lors Ethna ne feust tant agittee,
Quand sur vn filz de Titan feut iectee.
Ne plus soubdain ne doibt estre estimé
Le mouuement que fist Inarime,
Quand Typhoeus si fort se despita,
Que dans la mer les montz precipitu.
A insi sera en peu dheure rengee
A triste estat, a si souuent changee,
Que mesme ceulx qui tenue lauront
En despitant la pauurete lairront.
Lors sera pres le temps bon a propice
De mettre fin a ce long exercice:

Car les grans eaux dont oyez deuiser
Feront chascun la retraicte aduiser.
Et toutesfoys deuant le partement
On pourra veoir en lair apertement
Laspre chaleur dune grād flāme espriſe.
Pour mettre a fin les eaux q lētrepriſe.
Reſte en apres que yceulx trop obligez,
Penez/laſſez/trauaillez/affligez/
Par le ſainct vueil de leternel ſeigneur
De ces trauaulx ſoient refaictz en bon heur:
La verra a loy par certaine ſciēce
Le bien q fruict qui ſort de patience:
Car cil qui plus de peine aura ſouffert
Au parauant,du lot pour lors offert
Plus recepura, Q que eſt a reuerer
Cil qui pourra en fin perſeuerer.

¶ La lecture de ceſtuy monument paracheuee Gargantua ſouſpira profondemēt,q diſt es aſſiſtans. Ce neſt de maintenant que les gents reduictz a la creance euangelicque ſont perſecutez. Mais bien heureux eſt celluy qui ne ſera ſcandalizé, q qui touſiours tendra au but/au/blanc que dieu par ſon cher filz nous a prefix, ſans par ſes affections charnelles eſtre diſtraict ny diuerty. Le Moyne diſt. Que penſez vous en voſtre entendement eſtre par ceſt enigme deſigné et ſignifie? Quoy,diſt Gargātua,le decours q maintien de verité diuine. Par ſainct Goderan(diſt le Moyne)ie penſe que ceſt la deſcription du ieu de paulme: q que la machine ronde eſt leſteuf, et ces

nerfz et boyaulx de beſtes innocẽtes, ſont les racquettes, et ces gentz eſchauffez et debatãs, ſont les ioueurs. La fin eſt que apres auoir bien trauaillé, ilz ſont repaiſtre/z grand chiere.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

FINIS.



1523





VITE DE' PITTORI